

GRATUIT

# Les libraires

FÉVRIER-MARS 2014 • N° 81

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

poste-publications 40034260



Des mots  
et des muscles  
SPORTS ET LITTÉRATURE

## ENTREVUES

MILÉNA BABIN  
EMILY SCHULTZ  
MARC ROBITAILLE  
BASTIEN VIVÈS  
JULIE CHAMPAGNE

## LIBRAIRE D'UN JOUR

JEAN-LUC BRASSARD

LA NOUVELLE SÉRIE DE

# Tea Stilton

## PRINCESSE *des* GLACES

Une nouvelle série de romans  
illustrés avec un cahier couleurs.

Des aventures de Princesses  
aux multiples rebondissements.

Un roman d'initiation touchant,  
avec une héroïne courageuse  
et fidèle.

Une fantastique histoire d'amour  
et de magie.

*Les Princesses  
du Royaume  
de la Fantaisie*

ALBIN MICHEL JEUNESSE  
[www.geronimostilton.com](http://www.geronimostilton.com)

© ATLANTYCA SPA - TOUS DROITS RÉSERVÉS

# NOUVEAUTÉS LEMÉAC



SARA LAZZARONI

## Patchouli

Ce livre *patchwork* mêlant réflexions sur la vie et scènes du quotidien croquées sur le vif est parsemé de poésie et de moments de grâce. Il dessine le portrait – à coups de retours en arrière, de fuites en avant, de grandes douleurs et de petites joies – d'une jeune femme sensible, fragile et formidablement attachante.

© Valérie Assinault



BIZ

## Mort-Terrain

Biz raconte une histoire fantastique et pourtant éminemment réaliste, un *thriller* d'horreur qui se lit au grand galop. Sa maîtrise des moyens narratifs confirme ce qui se savait déjà : rappeur, auteur, comédien, Biz est un écrivain à part entière, et son *Mort-Terrain* est un roman riche et humain, passionnant et dur.

© Christian Capreault



CLAUDE GRENIER

## Un Faux-Blanc

*Un Faux-Blanc* jette un regard personnel, passionné et critique sur l'Afrique aux prises avec les dictatures et les lendemains de la colonisation ; une Afrique qui se débat avec ses contradictions pour le meilleur et pour le pire.

© Noélie St-Germain



MYRIAM CARON

## Bleu

Ode à la vie, à un coin de pays et à ses habitants, ode, surtout, à la grande bleue, cette mer qui accueille le fleuve à bras ouverts, *Bleu* raconte une odyssée moderne où l'amour joue le rôle des sirènes et où Ithaque serait située quelque part sous l'eau, parmi le corail et les poissons, dans le chant des baleines.

© D.R.



LINDA LEITH

## Écrire au temps du nationalisme

Traduit de l'anglais (Canada) par Alain Roy

Dans cet ouvrage à la fois rigoureux et captivant, Linda Leith, écrivaine ayant mis sur pied la Fondation Metropolis bleu, relate sans *a priori* ni parti pris l'histoire de la communauté littéraire montréalaise anglophone.

© Judith Lemmer-Crawley



PATRICK ISABELLE

## Eux

Domaine jeunesse

Dans ce roman-choc, aussi troublant qu'essentiel, Patrick Isabelle raconte la genèse d'un drame d'une violence inconcevable. Il brouille ce faisant la ligne séparant les victimes des bourreaux et invite à entamer une réflexion sur le potentiel de cruauté, mais également d'empathie, qui sommeille en chacun.

© Agnès Labonde



JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL

## Feu

Domaine jeunesse

S'inspirant de la vie du pédagogue juif Janusz Korczak, l'un des précurseurs de la Convention internationale des droits de l'enfant, Jean-François Sénéchal offre un roman d'anticipation débordant d'aventures et d'émotions, qui soulève des enjeux sociaux et politiques fondamentaux.

© Julie Durocher

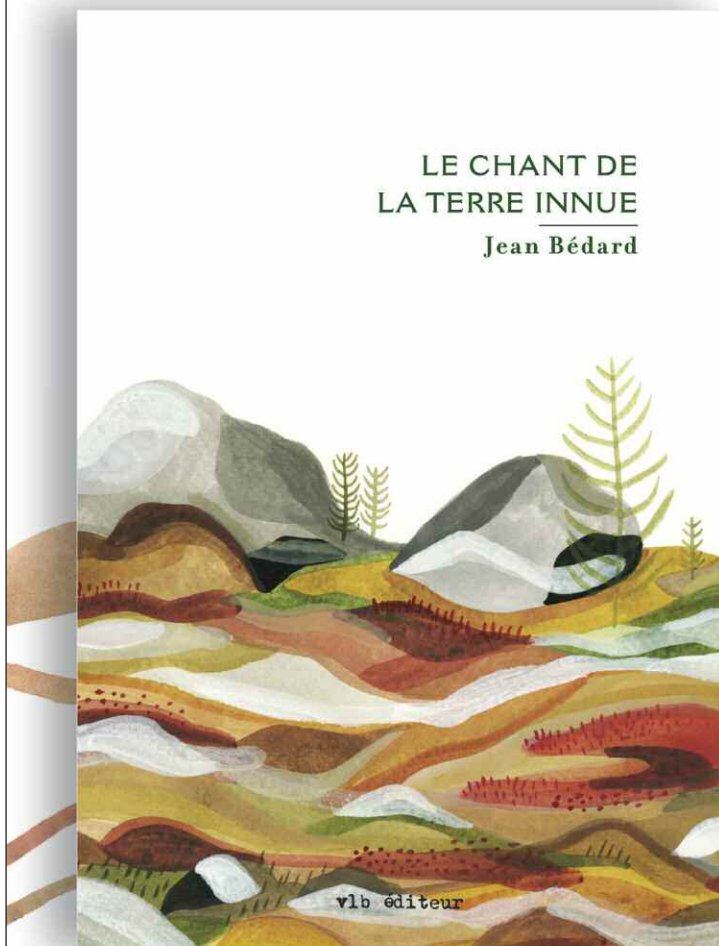
LEMÉAC

514 524-5558 [lemeac@lemeac.com](mailto:lemeac@lemeac.com)

Société de développement des entreprises culturelles  
Québec

LE CHANT DE  
LA TERRE INNUE

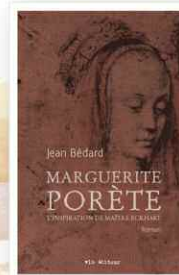
Jean Bédard



UN VOYAGE INITIATIQUE AUX CONFINS  
DE LA TERRE SANS ARBRES

« Écoutez-moi ! Mes grand-mères et mes  
grands-pères, écoutez-moi ! Les montagnes  
et les lacs, écoutez-moi. Et toi aussi, maman.  
Descendez de vos étoiles, car il fait froid dans  
le grand tambour... »

Par l'auteur de Marguerite Porète,  
Prix Ringuet 2013.



vlb éditeur  
Une société de Québecor Média

NOUVEAUTÉ

MAMMIFÈRES  
DU QUÉBEC  
ET DE L'EST DU CANADA



Jacques Prescott - Pierre Richard



Édition revue  
et augmentée

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

DÈS MAI

PLANTES DE MILIEUX  
HUMIDES  
ET DE BORD DE MER  
DU QUÉBEC ET DES MARITIMES



Martine Lapointe



ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

GUIDES  
NATURE QUINTIN

LA RÉFÉRENCE

NATURE

Photo: Martine Lapointe. Tirée du guide Plantes de milieux humides et de bord de mer du Québec et des Maritimes.



DES GUIDES QUÉBÉCOIS  
réalisés par des experts de chez nous

editionsmichelquintin.ca

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

**LE MONDE DU LIVRE**

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7
Article : Bagosse et banjo	20

**LIBRAIRE D'UN JOUR**

Jean-Luc Brassard : Plus vite, plus haut, plus fort	8
---	---

**LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE**

Miléna Babin : Enfumer les chimères	10
Les libraires craquent!	11-14
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	13
Les choix de la rédaction	14

**ENTRE PARENTHÈSES**

	12
--	----

**POÉSIE et THÉÂTRE**

Paroles (Maxime Catellier)	15
Les choix de la rédaction	16

**LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE et CANADIENNE**

Les choix de la rédaction	16
Les libraires craquent!	16-17
Emily Schultz : Les blondes ont plus de fun?	18
Anaïs Nin : Berceuse d'illusions	22
En état de roman (Robert Lévesque)	25

**ESSAI et BIOGRAPHIE**

Les choix de la rédaction	28
Les libraires craquent!	28-30
Sens critique (Normand Baillargeon)	29

**DOSSIER : Des mots et des muscles****31 à 37**

Lectures sportives	31-33-34-36
Marc Robitaille : Histoires d'hier	32
Course : Trouver lectures à son pied	33
Boxe : Poing à la ligne	34
Petites curiosités sportives et littéraires	35
Voile : Lever l'encre	36
Bastien Vivès : Sans faux mouvement	37

**POLAR**

Les choix de la rédaction	38
Les libraires craquent!	38-39

**BEAU LIVRE et LIVRE PRATIQUE**

Les choix de la réaction   Les libraires craquent!	40
--	----

**HOROSCOPE**

Météo générale pour l'hiver 2014	41
----------------------------------	----

**LITTÉRATURE JEUNESSE**

Julie Champagne : Amour, rire et boulettes	42
Les choix de la rédaction	44
Les libraires craquent!	44-46
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	45

**BANDE DESSINÉE**

Fouler les planches d'un musée	47
Les libraires craquent!	48-49
Les choix de la rédaction	49

◆ : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

# De la tête aux pieds

*Pour moi, je n'ai connu que dans le sport d'équipe au temps de ma jeunesse cette sensation puissante d'espoir et de solidarité qui accompagne les longues journées d'entraînement jusqu'au jour du match victorieux ou perdu. Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre, qui resteront mes vraies universités.*

**Albert Camus**

J'attends l'autobus, en direction du stade sportif, cette deuxième maison qui m'accueille plusieurs fois par semaine. Dans mon sac, entre mon chandail numéro 15, mes souliers à crampons beaucoup trop usés mais si confortables et ma bouteille d'eau, se cache *Laver les ombres*, de Jeanne Benameur, qu'on m'a récemment offert. Un superbe roman – l'histoire d'une chorégraphe pour qui la danse est une question vitale – dont l'écriture est effectivement faite d'« une langue retenue et vibrante », comme l'indique la quatrième de couverture. Et, dans la poche avant de mon sac de sport, entre les pansements et les lacets de rechange, on retrouve *Cent ans de solitude*, de García Márquez. Un petit format que j'ai toujours dans ce sac, au cas où il y aurait des moments creux, entre deux autobus, entre deux matchs, entre deux vestiaires.

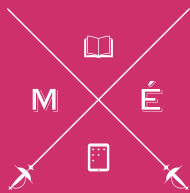
Cette sensation de bien-être lorsque j'entre sur un terrain. Ce fourmillement dans le corps lorsque j'ai tout donné. La félicité d'avoir poussé la « machine » à son plein potentiel, d'avoir ouvert chacune de mes alvéoles pulmonaires pour respirer au maximum la vie. Cette sensation familière m'est d'une douceur indéfinissable. C'est un sentiment d'accomplissement, un petit miracle quotidien.

Mais, aussi difficile à nommer soit-elle, cette sensation de plénitude se rapproche néanmoins étrangement du bonheur de la lecture. Cette euphorie d'entrer dans une histoire, cette piqûre ressentie lorsqu'on s'attache aux personnages comme à de vrais amis, cette sensibilité lorsqu'on termine un livre et que, l'esprit repu et les émotions bousculées, on referme la couverture. Elle a toujours existé en moi, cette dualité entre mon amour pour le sport et celui pour la littérature. Alors que je m'enfonçais dans l'un au point d'en ressentir des vertiges, au point de ne plus rien voir au-delà, l'autre posait sa main sur moi, afin de rééquilibrer le tout.

**Sportifs à lunettes?**

On imagine plus souvent un intellectuel avec des bouquins et un sportif avec des patins que l'inverse. Et pourtant, Nabokov adorait le soccer, tout autant que Camus. Au Québec, Roch Carrier met le hockey au centre de ses textes, tandis que Jacques Poulin saupoudre ici et là dans son œuvre des clin d'œil au tennis. Quant à elle, Nancy Huston parle comme nulle autre de la danse et de la dévotion qu'elle inspire. Grâce à eux, et à bien d'autres auteurs, le temps d'un roman, il est possible de vivre par procuration autant la passion et le dévouement que la douleur des athlètes. Ainsi, sport et littérature ne sont pas totalement des disciplines opposées. Clin d'œil à ces préjugés, la couverture du présent numéro fait honneur à un « littéraire » qui s'apprête à s'époumoner sur un terrain.

Pour cette édition, je l'avoue, je me suis gâtée. J'ai d'abord choisi un sujet de dossier (p. 31 à 37) qui me passionne (et qui rejoint l'intérêt de mes collègues pour la voile et la course!), mais également des sujets d'articles ou d'entrevues, hors dossier, qui sont les coups de cœur de ma bibliothèque. Tout d'abord, un article sur Anaïs Nin (p. 22), écrivaine qui mérite selon moi d'être mieux connue pour son œuvre de diariste. Puis, une entrevue avec Julie Champagne (p. 42), auteure pour la jeunesse que je viens tout juste de découvrir et dont l'humour n'a d'égal que la folie qui transporte ses personnages. Aussi, j'ai craqué pour ce premier roman de la jeune Miléna Babin, qui parle, avec la voix des gens de ma génération, de l'amour, du temps, de la vie. Et, question d'être d'actualité, *Les libraires* ont demandé à Jean-Luc Brassard, chef de mission adjoint durant les Jeux olympiques de Sotchi, de dévoiler ses goûts en matière de lecture pour la rubrique « Le libraire d'un jour ». Alors, que vous soyez sportifs ou intellectuels, j'espère que ce numéro vous plaira!



LA  
MAISON  
DE  
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER  
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

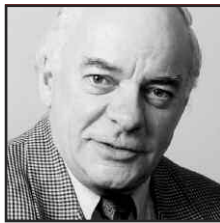
NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,  
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél. : 514 384-4401



maisondeleducation.com  
librairie@maisondeleducation.com  
leslibraires.ca



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

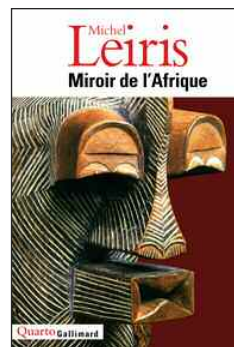
Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

# À propos de valeurs

Les Grecs de Périclès, auxquels nous devons un embryon de démocratie, qualifiaient de barbares tous les peuples nés hors de leurs cités; leur supériorité présumée les comblait. Au moment où sévissaient Cortez et Pizarro, de très sérieux penseurs se demandaient si les esclaves avaient une âme; quand un de ces esprits supérieurs daignait entrevoir une esquisse d'humanité sous d'autres épidermes et jusque dans les cales des négriers, on lui fixait aussitôt des limites. Plus porté au relativisme, Henri IV n'hésita guère entre deux valeurs : « Paris vaut bien une messe. » Il compte des descendants au Québec. À preuve, le brillant publicitaire Jacques Bouchard (de l'agence BCP) publia en 1978 *Les 36 cordes sensibles des Québécois* (Les Intouchables).

En somme, chaque peuple aime affirmer ses valeurs. Le catholicisme romain accompagna d'ailleurs l'Europe dans sa prétention à la prééminence; en témoigne son verrouillage de la porte du ciel à tout humain né loin du clocher : « Hors de l'Église, point de salut. » Autres temps, autres mœurs? Pas si évident. L'Allemagne, humiliée sous la République de Weimar, répliqua par l'affirmation : « *Deutschland über alles* », soit « l'Allemagne doit dominer le monde ». Cela allait de soi, car le mythe aryen prétendait imposer ses valeurs. Vaincue, la France de Pétain enviait sa voisine d'avoir placé le sport viril et le grand air vivifiant au cœur de ses pratiques les plus valorisées. Dominique Fernandez (*Porfirio et Constance*, Grasset) se plaisait à imputer aux Italiens trois valeurs inébranlables : « *la mamma, la pasta, la siesta* »; il rigolait devant l'échec de Mussolini tentant vainement de « modifier de fond en comble le régime alimentaire des Italiens ».

Le Québec, quant à lui, toujours friand d'importations européennes, éprouva une fierté équivoque quand le père Gédéon, avatar beauceron plutôt rabelaisien de l'universitaire Doris Lussier, identifia comme valeurs québécoises « la champlure, la sacure, la créature », autrement dit le robinet de l'alambic, le vocabulaire de la sacristie et l'obsession sexuelle. Comme quoi le culte des valeurs traverse les âges et suscite tantôt fierté, tantôt inquiétude, tantôt éclats de rire.



L'ethnologue Claude Lévi-Strauss a pourtant signalé les risques du nombrilisme, ainsi que ses innombrables incarnations : les valeurs que professe une culture, une époque ou une religion ne justifient pas forcément l'adhésion ou l'admiration de tous. Peut-être cachent-elles, à l'insu de leurs militants, la méconnaissance de l'Autre. Michel Leiris, dans une veine voisine, montre à la fois l'aveuglement des snobs et la capacité de renouvellement de l'Afrique (*Miroir de l'Afrique*, Gallimard) : « On observe assez généralement une dégénérescence de la sculpture traditionnelle qui, jusqu'à présent, n'a pas trouvé de compensation, bien qu'à côté de la production commerciale, généralement très médiocre, destinée à la demande d'une clientèle d'Européens et d'européanisés, une sculpture basée sur l'emploi de matériaux nouveaux se soit développée chez certains peuples... » Le choc subi par Picasso, par Delacroix, par Dalí devant l'art africain devrait pourtant rendre prudents ceux qui, le nez collé à leurs évidences, jugent leurs valeurs d'emblée exportables (comme la démocratie) ou de consommation domestique universellement souhaitable (comme la sphère publique aseptisée). Charles Taylor incite à cette prudence dans *Le Devoir* du 28 septembre 2013 : l'État est-il neutre quand il favorise les religions à culte privé et ostracise celles qui exigent l'expression publique?

# Défier les glaces

Début janvier, entre Québec et Lévis, le fleuve est majestueux. Les glaces, d'une pureté cristalline, s'accumulent, s'entrechoquent. Le froid mordant crée un féérique décor brumeux. Le soleil fait scintiller la mer blanche. Il n'y a pas meilleure façon de commencer une année que de longer ce vaste amas de froideur, silencieux et brillant. Aussi saugrenu que cela puisse paraître, cela dégèle les idées. Cette déambulation matinale permet de faire le point, de cibler les défis des prochains mois ou de soupeser les options. En ressort, ici, une série de souhaits adressés à ceux et celles qui feront l'année 2014.

D'abord, aux hommes et femmes politiques québécois, je souhaite de se départir de leur partisanerie trop souvent néfaste, de réfléchir aux conséquences réelles de leurs actions (ou inactions) et de réaliser l'importance d'un prix réglementé pour un milieu fragilisé. Je leur souhaite d'agir pour le bien commun, malgré les pressions des uns ou les incompréhensions des autres. Non, la réglementation du prix du livre n'empêchera pas ceux et celles qui achètent leurs livres en grandes surfaces de continuer à le faire. Mais elle permettra aux véritables libraires de se détacher de cette aura de « toujours plus cher » qui leur colle maladivement à la peau et de voir augmenter le nombre de clients faisant des achats impulsifs en librairie – ceux-là mêmes qui, pour le moment, se disent encore : « Je vais attendre lors de ma prochaine visite chez Wal-Mart ». J'incite ces politiciens à reconnaître la force culturelle de notre peuple et la nécessité de soutenir, par des mesures originales et efficaces, les acteurs entourant cet élan créatif.

Au milieu du livre dans son ensemble, j'adresse mon encouragement à poursuivre sur la voie de l'union pavée par le mouvement « Sauvons les livres ». Je souhaite une vague de cohérence entre les réflexions énoncées et les actions posées. Je rêve de mains tendues vers une redéfinition des mesures de soutien offertes aux libraires, d'une opposition accrue aux diktats des multinationales et de plus de reconnaissance envers les personnes qui font vivre les livres, récents ou non.

Aux créateurs et créatrices, je souhaite une année inspirante, remplie de succès tant mérités et de reconnaissances médiatiques et publiques. J'espère que les médias (papier ou électroniques) accroîtront la tribune de ces écrivains, romanciers, illustrateurs,


bédéistes, essayistes et poètes qui nous bâtissent, un livre à la fois. Éloignons-nous parfois de l'« attendu » pour faire rayonner l'inédit, le surprenant, l'imprévu!

Aux acteurs du « nouveau » milieu du livre, celui qui se dématérialise et qui se pixellise, je souhaite de l'audace, de l'innovation, de la curiosité féconde. Je les exhorte à garder le cap vers une collaboration soutenue entre l'ensemble des acteurs de la chaîne et vers l'établissement de méthodes nouvelles mais concertées. Le développement des uns doit trouver écho chez les autres. La pérennité d'un écosystème comme le nôtre ne peut pas supporter de nombreux crocs-en-jambe.

Aux libraires, je souhaite de l'action, du mouvement, de l'exploration. Je croise les doigts pour une ferveur maintenue, une rentabilité accrue et une force de frappe reconnue. Je souhaite aussi, vœu pas nécessairement irréaliste, que notre société prenne conscience de l'importance des commerces locaux indépendants, essentiels à la vitalité des communautés. Vous, les indépendants, êtes ces joueurs qui permettent de faire rayonner nos villes et villages, qui permettent de leur donner une image distinctive, loin du visage décoloré des multinationales qui se présentent de la même façon à Rivière-du-Loup, à Edmonton ou à Houston. Il serait bien de le réaliser avant d'utiliser sa carte de crédit sur une plateforme étrangère...


Je souhaite que l'image de marque « Les libraires » se crée une niche cohérente, valorisée, adoptée par le plus grand nombre. Je rêve d'une cohésion des forces indépendantes autour de cette identité porteuse, novatrice et nécessaire. Je souhaite voir se multiplier les ambassadeurs (vous, lecteurs, au premier chef) de cette marque de qualité.

Ainsi, c'est à vous, lecteurs, que sont destinés ces derniers vœux. Je vous souhaite une année remplie de découvertes inspirantes, de lectures mémorables et de visites heureuses (et nombreuses) en librairie. Et, par une matinée un brin glaciale, pourquoi ne pas vous aventurer sur les berges de notre charmant fleuve (ou d'un lac, ou d'une rivière)... Je vous jure, ça dégèle l'esprit. Car, au cours des prochains mois, nous aurons tous besoin d'idées dégourdis... Bonne année!



## Service aux entreprises poste 224

Librairie agréée  
au cœur du Quartier Latin  
spécialisée dans les livres  
francophones



## le Parchemin


DEPUIS 1966

- Livres universitaires et collégiaux
- Littérature générale
- Dictionnaires linguistiques
- Livres d'art et beaux livres
- Livres jeunesse

Autres spécialités

• Papeterie	• Bijouterie
• Écriture & Cie	• Horlogerie
• Cadeaux	• Godiva

Les  
libraires



© Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca



JEAN-LUC BRASSARD  
**Plus vite,  
plus haut, plus fort**

Modèle de réussite, enfant chéri des Québécois, communicateur hors pair, Jean-Luc Brassard a marqué l'histoire olympique canadienne en triomphant aux Jeux olympiques de 1994. Retour « tout en bosses » sur son parcours de lecteur.

Par Dominique Lemieux

Vingt ans après, on se rappelle encore cette comète rouge dévalant les pistes blanches de Lillehammer. On se souvient de ce risqué cosaque, de cette intensité inouïe, de ce sourire doré. On n'oubliera jamais ce grand frisson collectif. Un pays en liesse devant le roi des bosses.

À l'aube des XXII<sup>es</sup> Jeux olympiques d'hiver, Jean-Luc Brassard se prépare à revivre l'aventure sportive la plus attendue de la planète. Cette fois, le quadruple olympien accompagnera à Sotchi les jeunes sportifs d'ici en tant que chef de mission adjoint de l'équipe olympique canadienne. Il côtoiera donc les appréhensions des uns et désamorcera les craintes de plusieurs, il encouragera le groupe, pleurera les échecs et applaudira les triomphes.

En tant que mentor, quel ouvrage conseillerait-il aux jeunes poulains qui se préparent actuellement à vivre le plus beau – et le plus stressant – moment de leur carrière? « À l'époque, la biographie de Gilles Villeneuve par Gerald Donaldson m'avait beaucoup inspiré; maintenant, je ne saurais trop quoi conseiller, mais certainement pas un livre

sur Lance Armstrong! », clame-t-il, visiblement froissé par les révélations troubles de l'ancien héros du cyclisme.

Encore aujourd'hui, le travailleur autonome – attrapé lors d'un séjour en Suisse – parcourt le monde. C'est d'ailleurs dans les aéroports ou lors de ses déplacements qu'il s'adonne le plus régulièrement à son passe-temps. « Je suis principalement un lecteur de transport... et de lit! Avant de me coucher, j'ai toujours un livre entre les mains. Par contre, selon la journée, je dois admettre que je peux m'endormir avant même d'avoir lu une page. »

Le communicateur quarantenaire, qui a grandi et qui réside toujours à Valleyfield, a goûté à la lecture dès son plus jeune âge. Ses parents, deux professeurs, l'ont fortement encouragé en ce sens. D'ailleurs, le paternel reste un modèle : « Mon père demeure un très grand lecteur; en fait, je ne connais personne qui ne lise autant que lui. »

Les premières découvertes ont été réalisées dans l'univers fabuleux de la bande dessinée. C'est ainsi qu'il garde un souvenir impérissable du classique belge créé par

Hergé : « La vie de Tintin fut presque la mienne, enfin... Bien au-delà de la compétition, l'aventure m'attirait sans borne, ce qui a provoqué de nombreuses situations rocambolesques. » Plus vieux, Brassard s'est découvert une passion réelle pour les bouquins historiques, principalement ceux concernant la Deuxième Guerre mondiale. « Je raffole encore autant de ce genre! J'ai souvent fait un détour des itinéraires de compétition pour aller voir des sites historiques liés à mes lectures. »

### Lectures sportives

Le skieur acrobatique a dominé son sport pendant une douzaine d'années, participant à quatre Jeux olympiques, récoltant deux fois le titre de champion du monde et remportant vingt épreuves de la Coupe du monde. Pas surprenant que les histoires liées aux sports d'hiver et au plein air jalonnent son parcours. Parmi ses auteurs fétiches, il cite d'emblée l'alpiniste, explorateur et écrivain français Roger Frison-Roche (1906-1999), dont le récit *Premier de cordée* est gravé dans sa mémoire. Cette histoire de passion et de courage sur un guide de montagne lui rappelle chaque fois comment la vie peut être périlleuse et lui remémore son amour de Chamonix.

Une fois la porte ouverte sur cet univers, le sportif s'emballa : « Sur le même sujet, il faut absolument lire *La mort suspendue* de Joe Simpson, l'histoire vraie de deux alpinistes lors d'une ascension au Pérou qui tourne à la catastrophe. » Le médaillé d'or signale également *Secrets etc...* de l'ancien joueur de tennis et maintenant chanteur Yannick Noah : « Ce livre m'a marqué, ne serait-ce que pour la phrase où Noah écrit qu'il prend conscience qu'il n'aime plus son sport, mais qu'il s'efforce de continuer pour plaire à la galerie. Quand j'ai pris la décision d'arrêter la compétition, cette phrase m'est revenue en mémoire. »

### Le tour de Brassard

Passionné lecteur, Jean-Luc Brassard butine à gauche et à droite. Il passe sans peine du roman policier au récit biographique, du drame historique aux essais politiques. Il se laisse souvent inspirer par ses détours en librairie – « quand je rentre dans une librairie, je sais qu'il ne faut pas que je sois pressé! » – ou par des conseils entendus à la radio. C'est justement ainsi qu'il a choisi sa plus récente lecture : *Le prix à payer. L'histoire de la plus célèbre escorte de New York* de Natalie McLennan. « J'en avais entendu parler à la radio, et la page couverture a piqué mon intérêt. Ma curiosité m'a guidé vers ce monde que je ne connaissais pas du tout, et que je n'ai aucune envie de côtoyer! »

Mais si le sportif qui a inspiré des centaines de jeunes Québécois ne pouvait conserver qu'un livre, ce serait *Le Tour de Foglia* du célèbre chroniqueur de *La Presse*, un titre malheureusement épuisé. « Ce rassemblement de chroniques sur le Tour de France est mon livre favori. Plusieurs diront peut-être que ce n'est pas tout à fait un livre, mais, pour ma part, j'adore! Je le relis souvent. »

Alors qu'il s'apprête à s'envoler pour le sud de la Russie, l'attachant et déterminé animateur de l'émission *Comment c'est fait* diffusée à Ztélé termine la lecture de *Mafia inc. Grandeur et misère du clan sicilien au Québec* d'André Cédilot et André Noël : « À côté de *Mafia inc.*, les Jeux ne sont finalement pas très risqués... »

#### LES LECTURES DE JEAN-LUC BRASSARD

**Premier de cordée**  
Roger Frison-Roche, J'ai lu, 318 p., 14,95\$

**La mort suspendue**  
Joe Simpson, Glénat, 294 p., 34,95\$

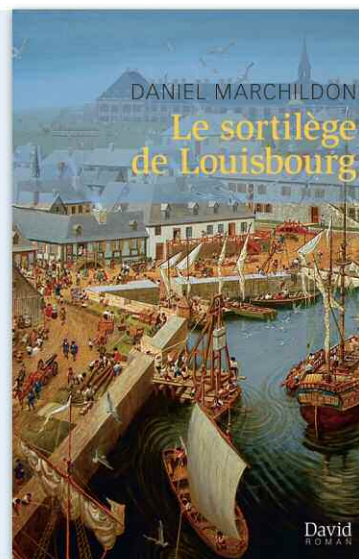
**Le prix à payer**  
Natalie McLennan, L'Homme, 312 p., 29,95\$

**Mafia inc.**  
André Cédilot et André Noël, L'Homme, 464 p., 29,95\$

NOUVEAUTÉ ROMAN

## DANIEL MARCHILDON Le sortilège de Louisbourg

Après le succès de son dernier roman, *L'eau de vie*, Daniel Marchildon nous invite cette fois à revivre les dix dernières années de la forteresse de Louisbourg.



Ce roman d'époque fait une incursion dans la vie politique, militaire et sociale des habitants de la colonie française de l'île Royale. L'histoire de ce dernier bastion de la présence française en Acadie nous est contée à travers les espoirs et les malheurs du loyal lieutenant Mathurin Le Mordant et de la belle Josette Guion, qui verront leur amour malmené par les événements.

LIVRE 328 p. — 24,95 \$ / offert en PDF et ePUB



[www.editionsdavid.com](http://www.editionsdavid.com)

David

MARS 2014  
MOIS DE  
LA POÉSIE  
.CA



MILÉNA  
BABIN

# Enfumer les chimères

On dit d'elle qu'elle est la protégée de Stéphane Dompierre. On raconte aussi qu'elle faisait partie de la gang des populaires à l'école secondaire de Carleton-sur-Mer, mais en vérité elle était de nature plutôt solitaire; c'est sa participation au blogue Nous sommes les populaires qui a tendance à confondre tout le monde. Le truc sur Stéphane Dompierre, par contre, ça c'est vrai. Et c'est vrai aussi que Miléna Babin a du talent. Son premier roman, *Les fantômes fument en cachette*, prouve qu'elle a du style, de l'humour et une belle dose de sensibilité.

Par Cynthia Brisson

Maeve et Loïc savent depuis longtemps que leur relation fusionnelle s'inscrit dans la catégorie des amours qui blessent, qui détruisent. À défaut de former un couple normal, ils sont devenus les piliers d'un étrange trio d'inséparables complété par Fred qui apporte un semblant d'équilibre à leur amitié tortueuse. Ajoutez au portrait une vieille dame attachante, un petit bout de femme de 8 ans, un musicien totalement craquant, sans oublier un plant de verveine mal en point, campez le tout dans les rues de la Vieille Capitale, et vous aurez déjà un bel aperçu de la trame de fond qui compose le premier roman de la jeune écrivaine d'origine gaspésienne. Chacun des personnages brille par sa marginalité, son authenticité, sa fragilité aussi, et il faut peu de pages pour qu'on s'attache à cette jeune bande d'excentriques.

La blogueuse a mis plus de huit ans à terminer *Les fantômes fument en cachette* et c'est peut-être ce qui explique que ses protagonistes soient à ce point travaillés, colorés. « J'ai commencé à écrire cette histoire quand j'étais en secondaire 5. Évidemment, mes personnages ont beaucoup évolué au fil du temps. Au début, ils avaient 17 ans et, dans le roman final, ils ont la fin vingtaine. En fait, dans les

premières versions, Fred n'existait même pas et c'était le triangle entre Maeve, Kancelle [la fillette de 8 ans] et Max [le musicien] qui était mis en valeur. J'ai réécrit l'histoire de A à V (juste pour ne pas dire de A à Z) pas moins de six fois! », explique l'auteure, qui porte également le chapeau de chef de pupitre Arts et culture à l'*Impact Campus*, le journal étudiant de l'Université Laval.

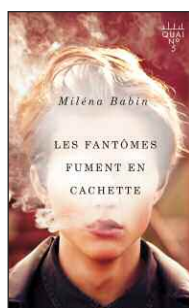
« Ça va peut-être paraître ésotérique, mais j'ai l'impression que cette histoire-là était en moi et qu'il fallait simplement que je la déterre... un peu comme un sculpteur qui dirait que l'œuvre est déjà dans le bout de bois qu'il s'apprête à tailler. » Miléna Babin aurait pu continuer longtemps à peaufiner son récit, mais elle s'est montrée étonnamment lucide pour une nouvelle romancière : « Avec le temps, on se met à avoir plein de nouvelles idées et on essaie de toutes les mettre dans le même livre et ça devient dangereux. » Elle a donc apposé le point final et fait ce que peu de jeunes auteurs osent : elle a écrit un courriel à son écrivain préféré pour lui demander d'être son mentor. « Stéphane Dompierre m'a répondu (et je pense que je vais garder ce courriel toute ma vie) que la dernière fille qu'il avait coachée faisait maintenant pousser de la menthe à la campagne. En gros, il l'avait tellement découragée qu'elle ne voulait plus écrire. Il a ajouté que s'il était éditeur, il ne publierait aucun livre et qu'il ne comprenait même pas pourquoi quelqu'un l'avait édité lui. Il a tout fait pour me décourager et, finalement, il m'a poussée vers Véronique Marcotte. » La jolie blonde a donc travaillé avec l'auteure de *Tout m'accuse*, mais elle était loin d'en avoir fini avec celui d'*Un petit pas pour l'homme* : « Finalement, Stéphane m'a tendu plein de perches, il a entre autres beaucoup poussé mes textes quand je me suis mise à écrire pour "les populaires", et finalement on est devenus de véritables amis. »

### Alcool, café au lait et cigarette

Celle qui a grandi dans la baie des Chaleurs avoue sans détour être une fille du quotidien, d'images qui naissent des petites choses, et on ressent rapidement les effets de cette douce poésie de la banalité qu'elle maîtrise avec brio. Son roman vibre au son des guitares de The Kooks, Jeremy Fisher, Damien Rice ou The Strokes, en fonction des circonstances; il embaume le café au lait des matins d'automne; il recrache des relents d'alcool, de peinture fraîche, de soupe tonkinoise commandée au resto du coin; il cherche le vent dans quelques romans bien choisis; il marche parfois à pas feutrés sur le palier et, d'autres fois, il fracasse tout sur son passage... Mais surtout, surtout, il aime se perdre dans les vapeurs de la cigarette. « Je trouvais que la cigarette avait quelque chose de fantomatique et je trouvais ça intéressant. Combien de monde fume pour la poésie du geste; quand tu t'allumes une cigarette dans une soirée, tu deviens soudain un tableau... Et comme je disais : je suis une fille du quotidien, d'images, de tableaux... Après, c'est vraiment mon côté adolescente qui aime l'image du *bad boy* qui fume », rigole-t-elle.

*Les fantômes fument en cachette* a donc un petit parfum controversé, mais il suffit que l'auteure ouvre grandes les fenêtres de son univers sur la bouillonnante ville de Québec pour qu'on ait envie de respirer à pleins poumons l'ambiance de ses pages. Miléna Babin a beau être native de Carleton-sur-Mer, elle crie haut et fort son appartenance à la ville fondée par Samuel de Champlain. « Mes racines sont vraiment ici, à Québec, même si je suis Gaspésienne. Avant Véronique Marcotte, je travaillais avec une autre auteure qui m'avait suggéré de transporter mon histoire ailleurs dans le monde, exemple à Paris; elle disait que les gens ne voudraient pas lire quelque chose qui se passe à Québec, qu'ils voulaient voyager. Ça m'a tellement dérangée! Moi, j'aime justement lire un Jacques Poulin et aller me promener dans les rues, les quartiers qu'il décrit. En plus, je trouve que Québec est tellement rempli de personnages! »

Oui, la Vieille Capitale est remplie de personnages, et plusieurs d'entre eux fument en cachette.



**LES FANTÔMES  
FUMENT EN CACHETTE**  
XYZ  
206 p. | 21,95\$

En librairie le 27 février

## Les libraires CRAQUENT



### FLEURS AU FUSIL

Marjolaine Deschênes, *La Peuplade*, 176 p., 23,95\$



Enfin une profusion d'images qui subliment le quotidien sordide que dépeint trop souvent la littérature québécoise! Remarquez, l'univers de ce roman n'en est pas moins sombre pour autant, mais ses ténèbres laissent périodiquement filtrer la lumière. Tout n'est pas perdu. Dans ce roman captivant, de très courts tableaux se succèdent, toujours chapeautés par un titre qui condense la poésie du passage. La forme est très agréable et favorise un type de lecture plus près du genre poétique que du roman. On se laisse entraîner par le rythme un peu paresseux de la contemplation sans jamais se hâter. C'est un réel plaisir que l'on a envie de renouveler en allant lire la poésie de Deschênes ou encore, qui sait, son prochain roman?

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

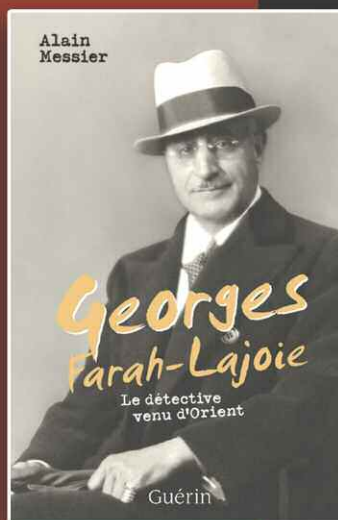
### LES FAMILLES COMBATTENT LE FASCISME!

Jacob Wren, *Le Quartanier*, 50 p., 9\$



La dernière novella de la collection « Nova » est singulière. Dans *Les familles combattent le fascisme!*, un amateur des « théories du complot » trouble la quiétude d'une famille rangée. De la chambre qu'il loue dans la maison familiale, cet illuminé arrive à contaminer durablement les attitudes et pensées de ses logeurs. Ceux-ci en viennent, comme lui, à se convaincre de l'émergence d'un fascisme mondial et totalitaire. Dans ce très court récit, les certitudes s'estompent pour laisser place à la paranoïa et à la peur. Malgré qu'elle soit de prime abord complexe, la novella de Jacob Wren est fort agréable à lire. Sa chute, de plus, sied admirablement au dernier texte de la collection. On en retient qu'il faut se défaire de ses peurs, et vivre, toujours et encore.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)



**BIOGRAPHIE**

## GEORGES FARAH-LAJOIE

### Le détective venu d'Orient

Alain Messier

Bien singulier, ce détective de la police montréalaise du début du XX<sup>e</sup> siècle. Né à Damas, il était arabe, mais chrétien, et parlait cinq langues. Puisque son nom, Farah, était l'équivalent de Lajoie en français, il devint Georges Farah-Lajoie pour se rapprocher des Canadiens français. Il fut le plus grand détective de son époque dans la police de Montréal. Son nom passa à l'histoire lorsqu'il arrêta et accusa de meurtre le curé Adélarde Delorme. Ce fut le procès du siècle.

Dans cette biographie, l'auteur, historien, a choisi d'emprunter le parcours de deux des enquêtes marquantes de Georges Farah-Lajoie, afin de rendre un portrait précis de sa personnalité. Cette façon de procéder permettra aussi au lecteur de mieux comprendre la mentalité particulière de cette époque, notamment à l'égard des francs-maçons.

Au fait, Georges Farah-Lajoie était-il franc-maçon?

344 pages

**Guérin**  
514 842-3481  
www.guerin-editeur.qc.ca

Aussi offert  
en version  
numérique.



ePUB

# ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Cynthia Brisson et Alexandra Mignault



## Gilbert Turp en résidence à la librairie Le Port de tête

Le comédien Gilbert Turp, qui nous a offert son premier roman en 2010 (*Ne t'arrête pas*, Leméac), a été sélectionné pour participer à une résidence d'écrivain en librairie. Cette initiative inédite du Conseil des arts de Montréal – assortie d'une bourse de 7 000\$ – permettra au romancier, essayiste et poète de poursuivre ses projets de création jusqu'à la fin mai, depuis la librairie Le Port de tête située sur le Plateau Mont-Royal. M. Turp invite par ailleurs les gens à participer à l'élaboration d'une fiction épistolaire à plusieurs voix, dans laquelle les collaborateurs sont invités à donner suite à une lettre mystérieuse. Cette résidence unique en son genre permet ainsi à la communauté d'aller à la rencontre d'un écrivain, tout en démontrant que les librairies sont des lieux d'échanges culturels riches et vivants.

## Comme des géants : des lectures pour les petits

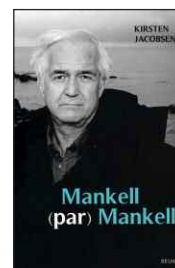
Une nouvelle maison d'édition qui se consacre à la littérature destinée aux enfants âgés de 0 à 12 ans propose ses premiers titres en librairie depuis janvier 2014. Ayant pour joli nom Comme des géants, cette petite maison québécoise et indépendante est dirigée par deux habitués de l'édition, Nadine Robert et Mathieu Lavoie, deux « anciens » de La courte échelle. Cet éditeur « souhaite susciter l'intérêt pour la littérature, le récit



et l'image et a pour mission de développer la passion des livres chez les enfants ». Le premier titre de la maison s'intitule *Le vaillant petit gorille* et il est signé Nadine Robert et Gwendal Le Bec. Une magnifique histoire qui nous apprend à aller au-devant des impressions pour trouver la vérité, le tout mis en images avec un trait et des couleurs qui rappellent le style expressionniste.

## Mankell raconte et se raconte

L'écrivain suédois Henning Mankell ne mettra plus en scène son célèbre détective Kurt Wallander, mais il n'a pas fini pour autant de surprendre ses lecteurs. Son tout nouveau roman, *Un paradis trompeur* (Seuil), nous transporte sur le continent africain, terre chérie du romancier, alors qu'une suite d'événements inattendus amène une jeune Suédoise à la tête d'un des plus importants bordels du Mozambique, en pleine époque coloniale. Parallèlement, l'auteur de *Meurtres sans visage* se dévoile comme jamais dans une biographie intitulée *Mankell (par) Mankell* (Seuil). En fait, c'est la journaliste danoise Kirsten Jacobsen qui signe cet ouvrage captivant, où l'homme colérique et impatient connu du grand public laisse place à un voyageur engagé et généreux.



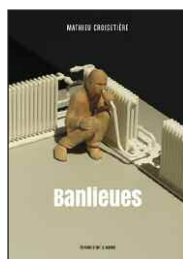
## La poésie de l'adolescence

La courte échelle propose une originale et intéressante collection pour les adolescents afin de leur faire découvrir la poésie et le plaisir des mots. Dans *Avec quel amour parler*, Hugues Corriveau dépeint l'ivresse, l'exaltation et la puissance des amours adolescentes : « Le matin tombe de tendresse./Envie de courir, d'aller à vélo jusqu'à la lune,/D'aller à l'eau jusqu'aux poissons,/De manger le jour entier des plages et des cités,/En voyage dans la tête, en avion,/Trouver quelqu'un qui sache dire "vivre" ». *Cascadeuse* de Bertrand Laverdure met en scène la mort, le deuil et la maladie, tandis que le recueil *Mes sœurs siamoises* de Clara Brunet-Turcotte expose le mal de vivre adolescent et les troubles alimentaires. Plusieurs autres titres sont aussi parus, entre autres, *La saison des fantômes* d'André Roy et *L'exil mauve* de Marc André Brouillette. Une belle initiative pour rejoindre la sensibilité des jeunes.



## Nos collaborateurs publient

Le prolifique Normand Baillargeon propose une nouvelle réflexion sur ce thème qui lui est cher : l'éducation. Dans *Turbulences. Essais de philosophie sur l'éducation* (Presses de l'Université Laval), notre chroniqueur entame une discussion musclée sur ce que signifie réellement « éduquer ». La pétillante Nathalie Ferraris délaisse quant à elle la littérature jeunesse le temps d'un ouvrage à saveur psychologique intitulé *Maudit que la vie est belle après une dépression!* (La Semaine). De leur côté, notre chroniqueur poésie, Maxime Catellier, et Maxime Nadeau, libraire chez Monet à Montréal, signent avec trois

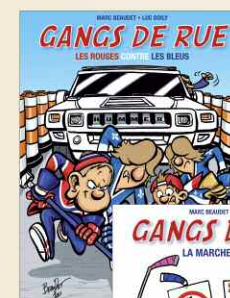


autres auteurs le recueil *Un peuple à genoux. 115 raisons de s'indigner* (Poètes de brousse), dans lequel sont exposées un nombre effarant d'aberrations sociales, politiques et économiques. Finalement, Mathieu Croisetière, libraire chez Clément Morin à Trois-Rivières, publie cette saison son troisième recueil de poésie, *Banlieues* (Le Sabord).

## Revoici les membres de *Gangs de rue* dans une autre histoire truffée d'humour et de clins d'œil à l'actualité... durable.

GANGS DE RUE • ALERTE ROUGE — Luc Boily et Marc Beaudet

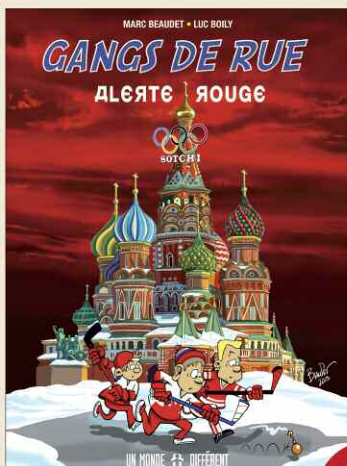
C'est la première fois de l'histoire des Jeux olympiques d'hiver que ceux-ci seront présentés en Russie. Afin de souligner l'événement, le Canada souhaite commémorer la Série du siècle de 1972, qui opposait le Canada et la Russie. Un concours national est lancé, invitant les villes à soumettre une façon originale de recréer cette série historique et c'est la ville de Bellerive avec son hockey de rue, lieu de résidence de nos héros de *Gangs de rue*, qui est sélectionnée pour représenter le pays.



**Jouer en équipe,  
gagner en gang!**

VOICI LE PREMIER TRIO BLEU, BLANC, ROUGE DE LA BD

Bleu	■ Gangs de rue 1 • Les Rouges contre les Bleus	978-2-89225-762-5
Blanc	■ Gangs de rue 2 • La Marche orange	978-2-89225-795-3
Rouge	■ Gangs de rue 3 • Alerte rouge	978-2-89225-833-2



**Nouveauté 19,95 \$**

UN MONDE DIFFÉRENT

Tél.: 450 656-2660 • [www.unmondedifferent.com](http://www.unmondedifferent.com) • [info@umd.ca](mailto:info@umd.ca)

Société  
de développement  
des entreprises  
culturelles  
Québec





# Un homme et ses fantômes

Il y a deux ans, Rachel Leclerc nous avait éblouis avec *La patience des fantômes*, premier volet d'une ambitieuse saga gaspésienne un brin déroutante où le passé et le présent s'amalgamaient dans une écriture poétique à souhait. Pour son cinquième roman, *Le chien d'ombre*, la romancière et poète renoue avec les personnages du clan Levasseur, pour notre plus grande délectation.

Au moment de la parution de *Noces de sable* (Boréal, 1995; prix Henri-Queffélec), certains avaient qualifié le premier roman de Rachel Leclerc de « faux roman historique »; et cette appellation avait été invoquée à nouveau pour *La patience des fantômes*, qui mêlait allégrement une reconstitution d'époque fort bien échafaudée à des anecdotes familiales relevant du souvenir ou de la pure invention, peu importe. D'ailleurs, l'écrivaine ne faisait-elle pas écrire à Richard Levasseur, le narrateur de son roman, comme elle romancier et poète d'origine gaspésienne, « tant pis s'il m'arrive d'inventer pour combler des lacunes, l'anecdote et l'affabulation ne pourront pas empêcher la véritable essence de ces hommes et de ces femmes de se révéler à nous, nous qui avançons en aveugles. »

Ce précédent roman nous plaçait résolument dans l'imaginaire de cet homme hanté par les spectres de sa lignée, tiraillé entre le désir de témoigner de leurs histoires et une certaine impudeur à l'idée de révéler au grand jour les secrets de famille, dont certains qu'il aurait peut-être préféré laisser dans l'ombre. Dans *Le chien d'ombre*, nous retrouvons Richard en proie à un inquiétant sentiment d'irréalité qui l'a envahi au lendemain d'un accident cardio-vasculaire survenu un an plus tôt.

« Savez-vous combien de femmes, d'hommes, d'enfants de par le monde se sont réveillés une nuit et sont sortis pour obéir à une voix qui venait du dehors, une voix qui n'appelait qu'eux seuls? », demande notre héros, dans l'intrigant *incipit* du roman. C'est que, vacillant entre fantasmagorie et lucidité, Levasseur a lui-même entendu une pareille voix le convoquer. Et c'est ainsi qu'il se retrouve bientôt en plein conciliabule avec le fantôme de son grand-père Joachim, juché sur une roche plate, cigare au bec, chapeau sur la tête.

Bâtisseur visionnaire, personnage plus grand que nature, Joachim Levasseur a apparemment convoqué son petit-fils aujourd'hui sexagénaire dans l'intention de lui confier une histoire que tous les membres du clan ignorent encore; il entend lui confier l'itinéraire d'un fils inconnu, fruit d'un amour adultère, Georges, forcément placé en orphelinat dès l'enfance. Né d'un père inconnu, abandonné à sa naissance par sa mère, victime d'abus sexuels, cet enfant illégitime parviendra, grâce à son charme et à son intelligence, à mener la vie à laquelle il aspire. Mais pourquoi, peut-on se demander, Joachim tient-il donc à raconter la vie de Georges? Pour exorciser ses remords? Ce serait trop simple, comme explication...

Pour faire écho au titre, beaucoup d'ombres planent sur ce récit gigogne, superbement mené par la romancière au style aussi élégant que suggestif. Lauréate du prix Émile-Nelligan (pour *Les vies frontalières*, Le Noroît, 1991) et du prix Alain-Grandbois (pour *Rabatteurs d'étoiles*, Le Noroît, 1995), Rachel Leclerc excelle à camper une atmosphère, esquisser un paysage, évoquer des existences tragiques tout en douceur, sans le moindre effet d'écriture superfétatoire.

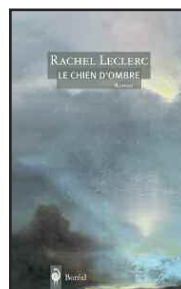
## Une galerie de personnages masculins

« Tu te souviens de tant de choses, Richard, mais pourquoi la plupart de ces choses sont-elles si noires? », de demander l'aïeul fantôme à son confident. « N'y a-t-il pas de beaux moments dans ta tête? Bien sûr qu'il y en a, mais beaucoup sont venus plus tard, ils ne sont pas de la même époque. Le temps a fini par t'apporter ce qu'il accorde aux survivants : un peu d'abondance et quelques amis venus du hasard, auprès desquels tu as appris l'amour et la liberté. » Tout un philosophe, ce Joachim dont le discours envoûte autant son petit-fils que le lecteur qui se laisse volontiers prendre au jeu de ce récit initiatique teinté d'un brin de réalisme merveilleux. Fasciné par les péripéties de la vie de Joachim et de Georges, on traversera ces pages hallucinées sans trop porter d'attention à ces indices discrets dont Rachel Leclerc a subtilement parsemé son roman et qui prendront tout leur sens à la conclusion.

Mais au-delà des révélations et des coups de théâtre, ce sont les personnages masculins, forts et attachants, qui s'imposent et qui obligent l'adhésion au *Chien d'ombre*. Certes, il y a bien ici et là quelques femmes : Marie, la femme de Joachim; Dorothee, son amante illicite, mère de Georges; Bianca, la compagne de Richard; sœur Lucille, etc. Mais du propre aveu de la romancière en entrevue, en dépit de leur intelligence et de leur sensibilité, elles resteront à l'arrière-scène, discrètes, effacées même. Nettement plus impulsifs, plus en proie à leurs pulsions primales, les mâles occupent donc l'avant-scène de ce drame du mensonge, mensonge lié au fameux péché de la chair et au châtement divin qui en fut la conséquence, dans un Québec encore livré à la domination du clergé catholique.

D'une génération à l'autre, les hommes du clan Levasseur s'efforcent de tenir les rênes de leur destin, en sachant diffusément que toute existence comporte son lot de drames et de tragédies intimes qui laisseront des cicatrices si profondes qu'elles seront elles aussi transmises en héritage, irrémédiablement. « Les petites histoires sont bien plus tenaces que la grande histoire », écrivait la romancière dans *La patience des fantômes*, qu'il vaut sans doute mieux avoir lu avant d'entreprendre *Le chien d'ombre*. « Elles impliquent surtout des blessures qui se transforment en mythes personnels et en forces obscures devant lesquels il faut s'incliner. »

Avec ses secrets inavouables, ses mystères crépusculaires et son écriture en demi-teintes, ce roman de Rachel Leclerc se donne à lire comme une parfaite illustration de l'insondable part de ténèbres logée au cœur de toute vie.



**LE CHIEN D'OMBRE**  
Rachel Leclerc  
Boréal  
288 p. | 24,95\$



**LA PATIENCE DES FANTÔMES**  
Rachel Leclerc  
Boréal  
264 p. | 24,95\$

## LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LES DÉASTRÉES**

Mélikah Abdelmoumen  
VLB éditeur, 248 p., 25,95\$

Une chanteuse populaire s'enlève la vie. À travers l'histoire de ce destin tragique que son fantôme raconte se dessine un roman sur le deuil et sur le milieu médiatique, souvent cruel. Ce personnage écorché et plein de contradictions s'inspire de l'auteure Nelly Arcan.

**LES VARIATIONS BURROUGHS**

Sylvie Nicolas, Druide  
174 p., 19,95\$

Ce récit s'échafaude en fragments qui ressurgissent du passé et du présent : des souvenirs d'enfance, le décès d'un frère, une rupture amoureuse. Les mystères de la vie se dévoilent dans ce livre touchant, sensible et bien ficelé.

**OUBLIÉE**

Catherine McKenzie  
Goélette, 456 p., 26,95\$

Après le décès de sa mère, Emma part en Afrique pour un mois. Elle revient finalement au bout de six mois, mais, à son grand désarroi, quelqu'un d'autre habite son appartement. Tous ses repères s'effondrent quand elle réalise que tout le monde la croyait morte. Comment faire pour retrouver sa vie?

**SORTIR DE CHEZ SOI**

Gilles Archambault  
Du Noroît, 64 p., 20\$

La plume délicate de l'auteur charme encore une fois dans cette réflexion intimiste sur le deuil, le passage du temps, l'écriture, tandis qu'il déambule, en proie au vague à l'âme, dans son quartier afin de respirer après la perte de l'être cher. Un regard lucide et émouvant sur la vie.

**POUR QUE TIENNE LA TERRE**

Dominique Demers  
Québec Amérique, 424 p., 24,95\$

Après des années d'absence, Gabrielle revient à Tadoussac et rencontre Dr Beattie et Thomas, qui l'aideront à donner un sens à sa vie. « Et s'il était possible de laisser reposer au fond des océans notre douleur, de la confier aux baleines, pour mieux vivre parmi les hommes? »

**Les libraires CRAQUENT****LE FIL DES KILOMÈTRES**

Christian Guay-Poliquin, La Peuplade,  
224 p., 23,95\$

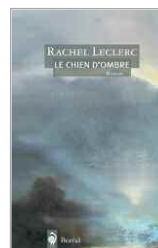


Un très beau roman d'anticipation comme je les aime! On ne sait pas trop ce qui se passe, mais, tout d'un coup, il n'y a plus d'électricité et la panne semble s'étendre à l'ensemble du pays. Un mécanicien qui travaille à l'autre bout du continent va parcourir tout le territoire pour aller retrouver son père, à la suite d'un appel de celui-ci. Rien ni personne n'est nommé dans ce roman, ce qui laisse librement imaginer le pays ou les villes que l'on veut (bien qu'on ait une petite idée de chaque lieu décrit). L'ambiance postapocalyptique qui s'installe au fur et à mesure est doucement palpable en dehors et à l'intérieur du véhicule du mécanicien. Un roman lent et angoissant qui m'a tenu en haleine!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

**LE CHIEN D'OMBRE**

Rachel Leclerc, Boréal, 288 p., 24,95\$



N'y a-t-il pas à l'intérieur de chaque histoire familiale un secret ou un mensonge enfoui dans les méandres impénétrables d'une vie? Imaginez qu'une nuit vous rencontriez le fantôme de votre grand-père et qu'il vous révèle cette part d'ombre qui viendrait éclairer votre propre existence. N'est-il pas possible que nous nous définissions toujours qu'à moitié, c'est-à-dire qu'avec le visible, le tangible et l'intelligible? Et pourtant, chacun de nous porte son côté ténébreux, son « chien d'ombre », tapi au creux de son inconscient. J'aime tous les livres de Rachel Leclerc, elle nous amène là où bien souvent notre cœur et notre âme hésitent à s'aventurer. Et les pages qui décrivent le Bas-Saint-Laurent sont superbes! À lire absolument.

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation (Montréal)

**DE PEIGNE ET DE MISÈRE**

Fred Pellerin, Sarrazine, 192 p., 24,95\$

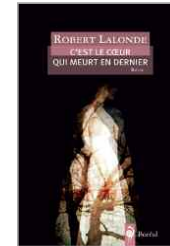


De nouveaux contes de Fred Pellerin, nous en prendrions tous les jours, pour nous rappeler que ce sont de petits riens qui causent les plus grands bonheurs, afin de nous souvenir que nous ne sommes pas seuls, dans notre petit coin de pays, à rêver d'un monde meilleur, plus heureux, plus sain. *De peigne et de misère*, c'est exactement cela! C'est une porte vers un nouveau commencement, vers une histoire de « piasse » qui manque et où une femme peut « populer » avec ses 473 enfants. C'est un monde où les anges passent parfois. Avec un langage qui lui est propre et que nous aimerions bien lui emprunter parfois, Fred Pellerin nous livre encore une fois une œuvre d'une grande humanité. Un vrai trésor.

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

**C'EST LE CŒUR QUI MEURT EN DERNIER**

Robert Lalonde, Boréal, 168 p., 19,95\$

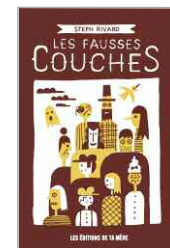


Dans ce récit intimiste, bouleversant d'authenticité, Robert Lalonde raconte celle qui fut sa mère. Morte à 94 ans, cette femme hautement superstitieuse s'estime « piégée par le destin », dramatisant tout et prévoyant toujours le pire. Or, elle était aussi capable, une fois ses corvées terminées, de jouer les Joan Crawford et de chanter telle une diva, le cœur soudainement léger. Avec une grande poésie, alternant entre ses propres souvenirs d'enfance et la version quasi légendaire que faisait sa mère des mêmes événements, l'écrivain fait voir toute la tendresse et la rivalité caractérisant leur tumultueuse relation. Bien plus qu'un simple hommage ou l'expression d'un quelconque ressentiment, ce portrait touchant témoigne une fois de plus du grand talent de l'auteur.

François Martin Clément Morin (Trois-Rivières)

**LES FAUSSES COUCHES**

Stéph Rivard, Ta Mère, 144 p., 15\$



Le jeune William, confronté à la maturité qui le guette, doit aussi affronter les démons qui le tenaillent, qui hantent sa maison et sa famille. Ces démons sont ceux qu'on retrouve dans la tête des multiples personnages du premier roman de Stéphane Rivard, qui attaque de front le tabou de la maladie mentale. Bien que l'histoire s'inscrive dans l'ambiance lugubre d'une demeure assez sinistre, l'approche de l'auteur lève le voile sur la pénombre de cet inéluctable dérèglement de l'esprit, l'abondant dans tout ce qu'il a de plus naturel. L'intention de l'auteur est inusitée, d'autant plus que sa plume est étonnante, métaphorique, enrichie d'un jeu entre le style littéraire et l'usage des particularités linguistiques québécoises et contemporaines.

Ève-Laurence Hébert Au Carrefour (Boucherville)

**DIX JOURS EN CARGO**

Isabelle Miron, Leméac, 112 p., 12,95\$



Sans livrer un carnet d'aventures palpitant ou une fiction sortant de l'ordinaire, Isabelle Miron arrive cependant à trouver sa voix dans ce beau récit d'une femme à la fois forte et fragile en pleine période de rétablissement. On sent tout de suite que la force de l'auteure vient d'abord de sa poésie et cela contribue grandement à faire de *Dix jours en cargo* un livre intéressant en dépit du fait qu'il ne s'y passe à peu près rien. De l'Espagne au Brésil, l'océan ressemblera à un long fleuve tranquille pour la seule passagère d'un cargo marchand. Un saut de poissons volants par-ci, quelques dauphins brièvement aperçus par-là, voilà quelques éléments qui ajoutent à l'émerveillement parfois éprouvé par le lecteur devant la majesté de certains passages.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)



**Maxime Catellier** partage ses errances entre l'écriture, la photographie, la chanson et l'usine. Il a collaboré à de nombreux médias et publications à titre de chroniqueur ou de critique.

# Au cœur du monde

C'est un vieux fantasme. Tout écrivain rêve d'épuiser un lieu, l'instant d'une journée. De décrire la vie qui s'y trouve sous tous ses angles, comme un kaléidoscope tournant sur lui-même à l'intérieur de sa pensée, captant la lumière et la diffractant en autant de prismes de visions. Le plus monumental achèvement, en ce sens, demeure *Ulysse* de l'écrivain irlandais James Joyce, un pavé de 800 pages qui, d'une couverture à l'autre, trace le portrait du 16 juin 1904, une journée comme les autres dans l'étang noir dublois. Georges Perec, autre farceur notoire, s'installe un jour au Café de la Mairie, place Saint-Sulpice, pour prendre compulsivement en note tous les faits et gestes qu'il observait autour de lui. Sa *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* n'est pas une lecture agréable, mais expérimentale au sens fort du mot. La science de cet oulipien s'impose comme un art de la futilité élevé au rang d'expérience métaphysique.

En 1957, Guy-Ernest Debord trace son *Guide psychogéographique de Paris*, une carte de la ville morcelée pour mettre en valeur les différentes unités d'ambiance proposées par les lettristes de cette époque. Des flèches indiquent même la direction naturelle entre deux ambiances, qu'elle soit attribuable à la présence d'une côte ou d'un cul-de-sac où se cache la buvette la plus salutaire. Les lettristes d'aujourd'hui, encore nombreux, oscillent entre formalisme à outrance et slam tautologique. Ils n'ont plus le cœur d'aller vagabonder en ville pour déterminer les lignes de force de la vie citadine. Seuls quelques rares oiseaux coulent encore leurs jours et leurs nuits entre deux repères sacrés, entre deux terrains vagues sans conquête possible.

Le nom d'Arun Kolatkar m'était totalement inconnu jusqu'à cet été, quand sa traductrice m'a fait parvenir *Kala Ghoda. Poèmes de Bombay*. Édition bilingue de cette œuvre charnière, écrite en anglais, par un poète indien que nous devrions tous avoir honte de ne pas connaître, le livre est resté un certain temps parmi d'autres qui s'empilaient à mesure que l'automne déversait son flot de nouveautés, au grand péril de mon intérêt. Et l'attente en a valu la peine : alchimiste de l'ordinaire, pour reprendre l'expression que Laetitia Zecchini utilise dans sa préface, Kolatkar se trouve à la croisée des chemins dans un siècle d'outrances où l'idée même de continuer à écrire des poèmes fait l'objet de débats. Contrairement à nombre de ses contemporains pour qui la poésie n'est qu'un simple art au même titre que la poterie, Kolatkar ne la limite pas aux seuls poètes. Pour lui, la nature transgressive de la poésie ne permet pas de la cantonner dans de strictes frontières, pas plus que de la professionnaliser. Que les tristes versificateurs s'accrochent à leurs prestigieux prix. Pendant ce temps, des alchimistes comme Arun Kolatkar continueront de sonder le théâtre des rues à la recherche de l'or véritable de l'esprit.

La pierre d'assise de ce théâtre mouvant, l'œil de l'ouragan à l'intérieur duquel ces vies passent et disparaissent dans des éclairs faits d'odeurs et d'éclats, est ce « Petit déjeuner à Kala Ghoda » auquel le poète nous convie avec la grâce d'un rayon de lumière dans une flaque d'eau où trois enfants viennent de sauter à pieds joints pendant que la vieille du carrefour monte sa bicoque. Une épiphanie se construit alors lentement autour d'un personnage tout simple : Annapoorna, qui installe sa cafétéria éphémère sur cet îlot urbain, Kala Ghoda, dont Kolatkar a passé sa vie à

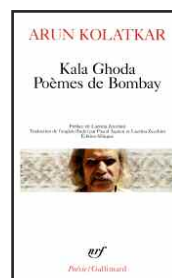
observer les trajectoires de sa table habituelle du Wayside Inn, son café de prédilection.

« Toutes les âmes affamées, les âmes sans-logis,/dans un rayon d'un mille autour de l'îlot/gravitent aussitôt vers elle/pour recevoir le sacrement de l'idli,/pour oindre leur palais/de sambar,/pour, à chaque jour nouveau, célébrer/la séduction et la mise à mort/du démon de la faim. »

L'idli, petit gâteau salé typique de l'Inde du Sud, et le sambar, dans lequel on le trempe, sont les deux personnages principaux de ce tableau vivant. Ces deux ingrédients sont le lien qui unit le prince au mendiant, le lot commun de tous : Annapoorna, Notre-Dame-des-Idlis, distribue le remède contre la faim. Approchez, approchez. Le jour se lève sur les sept îles de Bombay.

Le chien jaune de l'aveugle fait sa danse, le Bouddha rieur n'est pas arrivé. Nous cherchons Démosthène qui, harangue sur harangue, défend les gens du peuple contre la démolition perpétuelle de leurs quartiers. Kolatkar écrit des poèmes mondes où l'appropriation à chaud de toutes les singularités chatoyantes d'un matin comme les autres nous permet de nous faire une meilleure idée de l'humanité qui, de Port-au-Prince à Bombay, de Paris à Johannesburg, se réinvente constamment dans la trame des jours qui forment son quotidien parfois insupportable. Personne n'a, mieux que lui, décrit le fonctionnement d'un instant avec un tel sens du rythme et de l'impossible finition du présent qui nous pousse à clore de force cette saisie de l'insaisissable : « Lorsque ses doigts de fée parcourent la chevelure,/égrenant arpegges de poux/et mélodies de lentes,/lorsque les bracelets tintent légèrement au-dessus de lui,/il part à la dérive et rêve/qu'il se dissimule dans une grotte moussue/derrière une cascade aux mille et une fables,/au piège de ses arcs-en-ciel,/et qu'il entend les chiens policiers aboyer au loin. »

Cette fille « qui ressemble à un bâton de cannelle » et qui joue dans les cheveux de son amoureux tout juste sorti de prison, qui fait danser les poux dans les cheveux de son voyou, vit sous nos yeux grâce à l'art de Kolatkar. Cet art subtil et riche est celui de la précision chirurgicale, de l'image arrachée à un théâtre, le carrefour de Kala Ghoda, dont les tableaux sont aussi variés et bordéliques qu'un dépôt dans lequel la poésie creuse des merveilles comme ces tunnels qui permettent d'aller voir à l'autre bout du monde pour se retrouver soi-même. C'est la seule façon d'échapper à une identité monolithique, pire ennemie de toute poésie.



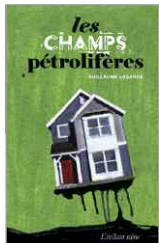
**KALA GHODA.  
POÈMES DE BOMBAY**  
Arun Kolatkar  
Gallimard  
348 p. | 16,95\$

## LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**LA DÉLIVRANCE**  
Jennifer Tremblay, La Bagnole  
96 p., 17,95\$

Dans cette pièce de théâtre, une mère mourante réclame son fils, qui lui a été enlevé vingt ans auparavant. Sa fille essaie donc de convaincre son frère de voir sa mère en lui racontant le cours des événements afin que les illusions volent en éclats et que la vérité soit délivrée.



**LES CHAMPS PÉTROLIFÈRES**  
Guillaume Lagarde, L'instant même  
110 p., 14,95\$

En apparence, Barbara, Bernard et leur fils Bruno forment une famille parfaite. Mais en réalité, ces êtres solitaires s'accrochent à leurs obsessions et un vide les habite. Un jour, Blanche débarque dans leur vie, bouleverse leur quotidien et dévoile leur vraie nature. Une pièce cinglante qui ébranle.



**LES GRANDES ABSENCES**  
Louis-Karl Picard Sioui, Mémoire d'encrier, 90 p., 17\$

« Il y a des mots que l'on doit dire, écrire, expier et répéter, dix fois plutôt qu'une, pour s'en défaire. [...] Pour briser les silences. » Le poète recherche ici un absolu, une libération grâce aux mots, qui comble les maux de l'absence, du vide.



**REPÈRES DU SILENCE**  
Germaine Beaulieu, L'Hexagone  
120 p., 19,95\$

Tous nos repères s'effondrent lorsque la mort frappe un de nos proches : « Les morts nous tuent. » Les mots sont alors un refuge pour saisir le moment présent, pour s'ancrer et chercher le sens de l'existence. Dans ce recueil, la vie et la mort s'entrechoquent.



**L'ENROULEMENT DES IRIS**  
Hélène Harbec, Le Noroît  
112 p., 19\$

« Rumeur de la foule au loin, vague forte crescendo/éclaboussant au-dessus des toits/la peur et la joie/de ne pas être concernée./Quelle baguette dirige ainsi cet ensemble? » Ce recueil intimiste, empreint de sensibilité, capte l'évanescence, l'invisible, la beauté.



**LE CHARDONNERET**  
Donna Tartt, Plon, 796 p., 34,95\$

Avec un livre par décennie, Donna Tartt sait se faire attendre. Et chaque fois, elle éblouit. Le nouveau venu décortique l'Amérique contemporaine par les yeux d'un orphelin, survivant d'une immense explosion en plein New York. Certains la comparent à Dickens ou à Steinbeck. Non, c'est purement et merveilleusement Donna Tartt.



**LES AMANTS**  
Joël Schmidt, Albin Michel  
192 p., 30,95\$

Il a 50 ans et a toujours rêvé de vivre un amour courtois, balisé par trente et un codes. Alors qu'il enseigne justement cet amour d'inspiration médiévale, il rencontre celle avec qui il pourra tenter l'expérience : Aurore, de trente ans sa cadette, qui est prête, semble-t-il, pour la grande passion. *En librairie le 10 février*



**L'ART DE MOURIR AU LOIN**  
Mário de Carvalho, Les allusifs  
144 p., 18,95\$

Dans la lignée de ses précédents « chronovélèmes », romans à caractère satirique, l'auteur nous convie à savourer le portrait d'un couple de bourgeois lisbonnais en instance de séparation qui n'arrivent pas s'entendre sur la garde de leur tortue domestique. Coloré et décapant.



**C'EST DANS LA POCHE!**  
Pascal Millet, Hurtubise  
152 p., 16,95\$

Insolite. C'est le moins qu'on puisse dire de ce roman qui emprunte un petit quelque chose à l'univers absurde délicieux de *L'écume des jours*. Engagé par les entreprises Môa, qui détiennent le monopole planétaire dans tous les secteurs y compris la fabrication de trous, le héros enfile un imperméable aux possibilités inattendues.



**UNE VIE ENTRE DEUX OCÉANS**  
M.L. Stedman, Stock  
456 p., 32,95\$

À peine a-t-il paru en français que ce roman fait fureur. C'est que cette histoire de bateau échoué, avec, à bord, un cadavre mais aussi un bébé, brasse les émotions. Le couple qui découvre le naufrage ne peut avoir d'enfants : il décide donc de ne rien révéler et de garder le bébé... contre vents et marées.

## ET QUELQUEFOIS J'AI COMME UNE GRANDE IDÉE

Ken Kesey, Monsieur Toussaint Louverture,  
798 p., 42,95\$



Publié pour la première fois en français, *Et quelquefois j'ai comme une grande idée*, deuxième roman de Ken Kesey, auteur de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, se situe dans la veine du grand roman américain. Saga tordue du clan Stamper, l'action se déroule en Oregon, dans une bourgade de

bûcherons en grève, sur fond de tensions découlant de ce que les membres dudit clan agissent à leur guise en faisant fi des grévistes. Mais les Stamper sont cependant noyautés par un de leurs membres, revenu au pays en caressant des rêves de vengeance fratricide. La narration audacieuse offre un écho exceptionnel aux magnifiques morceaux de prose décrivant la nature de cette contrée tout en nous entraînant dans un terrible marasme psychologique.

Christian Girard Pantoute (Québec)

## LA CONFRÉRIE DES CHASSEURS DE LIVRES

Raphaël Jerusalmy, Actes Sud, 316 p., 34,95\$



La vie du grand poète François Villon est nimbée de mystère. Que lui est-il arrivé après que le roi l'eut gracié en 1463? L'écrivain Raphaël Jerusalmy se plaît à imaginer ce qui lui a évité la potence : la collaboration du poète à un plan pour réduire la toute-puissance de l'Église de Rome sur le royaume de Louis XI. D'abord, convaincre un imprimeur allemand de

s'installer à Paris afin de diffuser des écrits sapant l'autorité du Vatican, puis se rendre en Terre Sainte afin d'en ramener des originaux pour alimenter l'imprimeur, voilà ce que devra accomplir Villon, qui découvrira, ce faisant, la mystérieuse confrérie juive des chasseurs de livres... Un roman érudit et passionnant pour quiconque est attiré par le côté mystérieux du Moyen Âge!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

## LE PREMIER VRAI MENSONGE

Marina Mander, Presses de la Cité,  
198 p., 24,95\$



À seulement 10 ans, le petit Luca va devoir mentir. Mentir à qui, mentir pourquoi? Il devra le faire pour continuer à vivre une existence normale, pour ne pas devenir orphelin. Un matin, sa mère ne se réveille pas. Il se retrouve seul avec son chat, Blu. Il continue à vivre normalement, il se lève tous les matins et va à l'école pour ignorer la

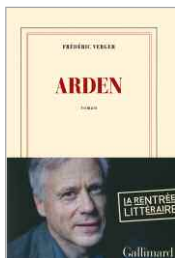
vérité. Plein d'imagination, Luca commence à croire ses propres inventions et à se convaincre qu'il n'est plus abandonné. Mais, dans la chambre du fond, tout laisse présager le contraire. Un personnage attachant et vibrant de sincérité. Un roman grave et douloureux avec une justesse incroyable. La réalité de cette histoire va droit au cœur.

Geneviève Dumont A à Z (Baie Comeau)



## ARDEN

Frédéric Verger, Gallimard, 478 p., 34,95\$



Aucune comparaison possible, Frédéric Verger ne joue pas dans la même catégorie que ses pairs. À un tel point qu'on a bien du mal à croire qu'il s'agit d'un premier roman tant l'œuvre est aussi maîtrisée que celles des romanciers les plus établis. Il y a dans *Arden* un tel soin dans l'écriture, une réelle science de la métaphore qui permet d'entrevoir le monde de façon différente, loin des images éculées qu'on nous sert souvent. Il ne se passe pourtant pas grand-chose dans les 150 premières pages. En fait, c'est la beauté de la prose qui captive dès la première page, et ce, jusqu'à la toute dernière. Frédéric Verger, en toute maîtrise,

prend le temps de dépeindre son univers éminemment poétique dans les plus menus détails.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

## L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DU FAKIR QUI ÉTAIT RESTÉ COINCÉ DANS UNE ARMOIRE IKEA

Romain Puértolas, Le Dilettante, 252 p., 32,95\$



Quand le fakir Ajatashatru Lavash Patel descend de l'avion à Paris, il n'a qu'un but : acquérir un nouveau lit à clous (modèle Kisifrötsipik) chez IKEA, avec le faux billet de 100 euros dont il dispose. Mais il doit d'abord anaquer le taxi gitan qui l'a conduit... ignorant encore qu'un chauffeur gitan, ça a le bras long! À la fermeture du magasin, l'achat n'étant pas encore fait, ALP choisit de dormir sur place, mais voilà que le directeur décide d'expédier en Angleterre l'armoire où il a pris ses aises. L'affaire se complique encore quand des clandestins africains

se cachent dans le camion qui transporte ladite armoire afin de gagner eux aussi l'Angleterre... Bref, vous l'aurez compris, on nage en plein délire et ça dilate drôlement la rate!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

## LE TANGO DE LA VIEILLE GARDE

Arturo Pérez-Reverte, Seuil, 536 p., 34,95\$



Tango, espionnage, jeu d'échecs et séduction colorent ce roman dont l'action oscille du passé au présent au gré des moments charnières de la vie de Max, gigolo gentleman, voleur à ses heures, et de Mecha, riche femme au charme dangereux. Que ce soit en 1928 sur le transatlantique où Max est danseur professionnel, lors d'une soirée mondaine de 1937 à Nice ou au hasard des rues de Sorrente où le fils de Mecha est favori au tournoi d'échecs de 1966, ils s'attirent et se repoussent, se défient et se défilent. Au soir de leur vie, alors qu'ils revisitent leur passé, Mecha propose à Max un ultime pari. Pérez-Reverte signe ici une histoire au rythme envoûtant, riche de ses personnages secrets, intenses et authentiques, fiers témoins de leur siècle.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

## INSIDE

Alix Ohlin, Gallimard, 362 p., 34,95\$



Grace, psychothérapeute, se remet à peine de son divorce avec Mitch lorsqu'elle trébuche sur le corps d'un homme qui a raté son suicide. Elle s'explique mal son attirance pour cet homme brisé. Une jeune patiente de Grace s'enfuit à New York pour faire carrière comme actrice. Devenue adulte, elle héberge une fugueuse sans exiger quoi que ce soit en retour, quitte à perdre le contrôle de son chez-soi. Mitch, l'ex de Grace, est incapable de s'engager en amour. Il planifie un boulot à l'extérieur pour fuir un bonheur qui l'effraie. Véritable chassé-croisé de destins troubles, ce roman plonge à

l'intérieur de l'être humain; ses failles et ses fuites, ses illusions et ses impulsions y sont savamment exploitées et nous ramènent à nos propres parades.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

# Nouveautés

## Découvrez la première étude d'envergure sur la perception de l'Histoire au Québec

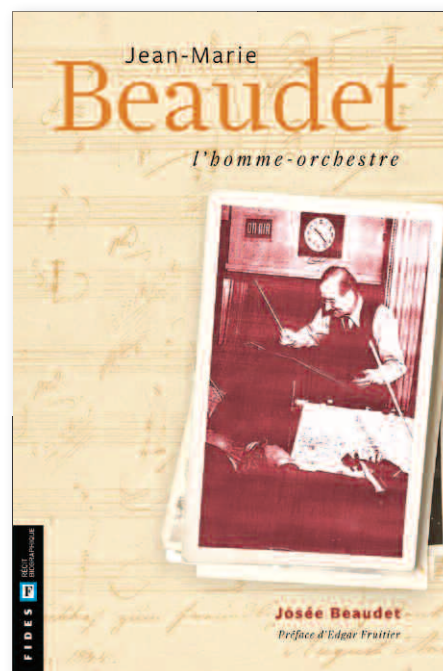
Un corpus de plus de 3000 phrases. Qui a dit que les jeunes ne connaissent pas leur Histoire ?



270 pages • 21,95\$ • Étude

## Rencontrez l'homme qui veilla

à la mise en place de Radio-Canada, du Centre de musique canadienne et de l'orchestre du Centre national des arts à Ottawa.



320 pages • cahier photo • 34,95\$ • Biographie

Canada Council for the Arts



Canada

SODEC Québec





EMILY SCHULTZ

# Les blondes ont plus de *fun*?

Et si toutes les boucles d'or de la planète étaient soudainement sujettes à contracter un étrange et dangereux virus? C'est ce qu'imagine l'écrivaine canadienne Emily Schultz dans son roman *Les Blondes*. Parce que les blondes n'ont pas toujours plus de *fun*...

Par Dominic Tardif

« C'était mon anniversaire. J'avais envie d'essayer quelque chose de nouveau. J'avais envie d'être blonde. » Il y a huit ans, Emily Schultz s'assoit dans un des fauteuils du salon Shampoo, au cœur du Kensington Market de Toronto. « Peux-tu me faire ressembler à Grace Kelly? », demande l'écrivaine à la coiffeuse qui lui joue déjà dans les cheveux. « On peut faire mieux que Grace Kelly », lui répond celle qui ne manquera pas à ses promesses. Deux heures plus tard, Schultz peine à se reconnaître dans le reflet d'un miroir pourtant ni déformant ni truqué. Au cours des quatre mois qui suivront, la jeune femme apprendra (souvent à ses dépens) ce que signifie être lourdement draguée comme une blonde, ce que c'est qu'aimer les regards comme une blonde et ce que signifie être détaillée des pieds à la tête comme une blonde. Un compte en banque en souffrance (parce qu'il coûte cher d'être blonde lorsque le génie des gènes en a décidé autrement) finira par contraindre Emily à retrouver sa couleur foncée naturelle, raconte-t-elle dans *The blond inside me*, court récit mi-amusé, mi-stupéfait de sa période blonde, publié sur le Web en marge de la parution de son roman *Les Blondes*.

« J'ai beaucoup aimé être blonde, assure-t-elle, c'est assez amusant d'avoir l'air de quelqu'un d'autre pendant un bout, même si dans ce texte je m'intéresse surtout aux aspects négatifs, que je ne soupçonnais pas. Cette expérience a sans doute contribué à faire germer l'idée à la base de *Les Blondes*, oui. Les crises du SRAS et de la grippe aviaire, qui ont rendu les Torontois complètement fous, m'ont aussi inspirée. La paranoïa avait gagné la ville, les gens

marchaient dans les rues avec des masques en papier. J'ai ce souvenir précis d'une dame seule au volant de son gigantesque VUS qui portait un masque en papier au visage. »

Satire apocalyptique, roman d'apprentissage dystopique, suspense catastrophe à l'humour irrésistible; *Les Blondes* n'est étonnamment pas narré par une blonde, mais bien par une rousse, Hazel Hayes, étudiante en esthétologie qui séjourne à New York lorsque la ville tombe sous le violent joug de qu'on appellera bientôt la « furie blonde ». La « furie blonde » qui n'est pas, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le surnom d'une nouvelle starlette, plutôt celui d'une étrange maladie transformant les femmes (blondes, bien sûr) infectées en effrayantes cousines de Hulk le géant vert, bêtes sanguinaires, invraisemblablement tolérantes à la douleur et complètement irraisonnables, qui n'ont pour objectif que de répandre leur virus.

Autant de monstrueuses incarnations de l'hystérie au féminin (goûtez-moi un peu le corrosif commentaire social dissimulé sous des prémisses romanesques complètement farfelues) qui plongeront la planète entière dans un état de panique (frontières bouclées à double tour, droits de la personne révoqués, confinements abusifs, rangées des teintures à cheveux dévalisées) digne de la plus grave des attaques terroristes. Et qui contraindra Hazel à un rocambolesque sauve-qui-peut, ponctué de scènes d'horreur et de séjours en quarantaine sous supervision armée, Manhattan étant l'épicentre de la crise.



« J'ai écrit une partie du livre dans une cabane dans le désert en Californie, pas loin de Joshua Tree, explique Schultz. Et il y avait une base militaire vraiment pas loin. C'était à l'époque où les États-Unis envoyaient encore ses troupes en Afghanistan. On pouvait entendre les soldats s'entraîner au bout de la route et je crois que ça s'est insinué dans le livre sans que j'y puisse grand-chose. »

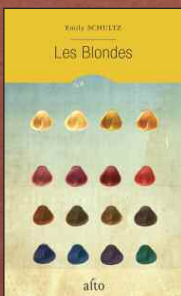
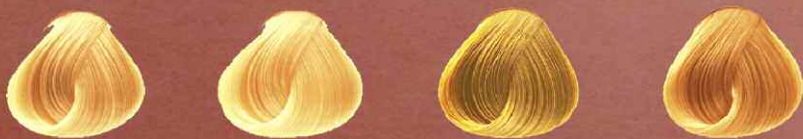
Le calme relatif qui règne habituellement sur la planète cédera ainsi en quelques heures sa place au chaos le plus total. Et si la ligne qui séparait la cohésion sociale du désordre n'était en fait qu'un fil de fer sur lequel nous marchons tous collectivement, esclaves du moindre vent de panique? Sommes-nous aussi proches de l'apocalypse que votre roman le sous-entend, Emily? « J'espère que non. Mais il faut quand même garder en tête que les choses peuvent changer très rapidement. Il faut se méfier. La confiscation des droits de la personne et la militarisation de la vie quotidienne sont des réalités auxquelles nous faisons de plus en plus face. Le roman est peut-être en ce sens un avertissement. C'est aussi un avertissement dans la mesure où Hazel ne se sent concernée ni par sa propre vie, ni par le monde qui l'entoure, jusqu'à ce qu'elle soit confrontée par sa grossesse, par ses relations qui foutent le camp et par l'épidémie. »

### Dans mon corps (il y a des changements)

« Je voulais que le corps de Hazel soit comme la société, qu'il change au même rythme que la société change et qu'il lui devienne jusqu'à un certain point étranger », explique Emily Schultz au sujet de la grossesse de sa narratrice, qui raconte à son enfant à naître tout au long de *Les Blondes* les événements l'ayant empêchée d'avorter (son intention de départ, le père étant son directeur de thèse, marié) et qui l'ont forcée à fuir quelque part dans la forêt canadienne la déliquescence d'un monde au bord de la fin. Quelque part comme au chalet de son amant de professeur, où l'attendra la femme cocufiée de celui-ci. Les deux rivales, malgré la haine viscérale et l'amertume, n'auront d'autre choix que de différer les disputes.

« Hazel est un personnage essentiellement gentil, c'est une fille presque totalement aimable, sauf qu'elle a commis une erreur : coucher avec un homme marié, rigole Schultz. Je me suis demandé quelle était la pire chose que je pouvais lui faire subir. L'enfermer dans un chalet avec la femme de cet homme, dont elle est enceinte en plus, me semblait parfait! »

Alors dites-nous, Emily, vous qui avez vécu l'expérience blonde pendant quelques mois, les blondes ont-elles plus de *fun*, comme le veut le vieil adage? « Oui et non. Chaque couleur de cheveux correspond à un stéréotype. Parfois, les gens embrassent ces stéréotypes. Il y a plusieurs études qui montrent qu'on s'attend des blondes qu'elles soient plus amicales et ouvertes. Il y a sans doute des blondes qui se fondent à ces stéréotypes parce que c'est ce qu'on attend d'elles, parce que c'est ce que ça veut dire être blondes. Ce qui est sûr, c'est que les femmes sont très passionnées quand il est question de leurs cheveux. Je le sais, je le suis moi-même beaucoup! »



**LES BLONDES**  
Alto  
512 p. | 29,95\$

**SAVOIR  
QUOI  
MANGER**



## Des livres conçus par des **NUTRITIONNISTES-DIÉTÉTISTES** alliant conseils et recettes **SPÉCIFIQUES** pour différents problèmes de santé.



une division de  
[www.groupemodus.com](http://www.groupemodus.com)



**SAVOIRQUOIMANGER.COM**

# Bagosse et banjo

Depuis quelques années déjà, les musiques racines (blues, folk et country) de l'Amérique du Nord connaissent un regain de popularité qui se manifeste jusque sur les tablettes des librairies. Entraînant avec elles toute une quincaillerie de mythes, elles sont propices à inspirer des histoires du meilleur cru. À preuve, voici quelques publications parues dans le courant de la dernière année et qui s'avèrent aussi sautillantes et explosives qu'un air de banjo bien envoyé.

Par Christian Girard,  
de la librairie Pantoute (Québec)

Il y a déjà quelques albums que le bédéiste Frantz Duchazeau explore avec brio le terroir musical états-unien. Après le blues (*Le rêve de Meteor Slim*), la musique country (*Les jumeaux de Conoco Station*) et les pérégrinations quotidiennes des Lomax, père et fils, collecteurs de chansons et ethnomusicologues incontournables pour qui s'intéresse à la vieille musique américaine, le voilà maintenant suivant les sillages des *minstrels* et autres *medicine shows*. Ces phénomènes ambulants d'un autre temps parcouraient les campagnes du sud des États-Unis en proposant à la criée des « remèdes » aux vertus miraculeuses infinies et des spectacles d'humour et de musique. Les *minstrels* étaient des performances douteuses où des blancs se

peinturluraient le visage en noir avec du cirage à chaussures et singeaient les représentations cruellement caricaturales qu'on se faisait alors de la population noire, grosso modo considérée comme étant composée d'êtres inférieurs à l'esprit simple.

C'est dans cette ambiance que se déroule la misérable odyssee d'un pauvre hère à la jambe de bois dont le principal handicap est certainement d'être Noir dans ce Sud rural où sévissait une ségrégation sévère. Vivotant en exécutant des tours de danse acrobatique sur sa prothèse plus que rudimentaire, il est repéré un jour par le producteur d'un de ces spectacles

GILLES TIBO / OUSSAMA MEZHER

## LES DEUX AMOUREUX

L'AMOUR... TOUJOURS PLUS  
FORT QUE TOUT !

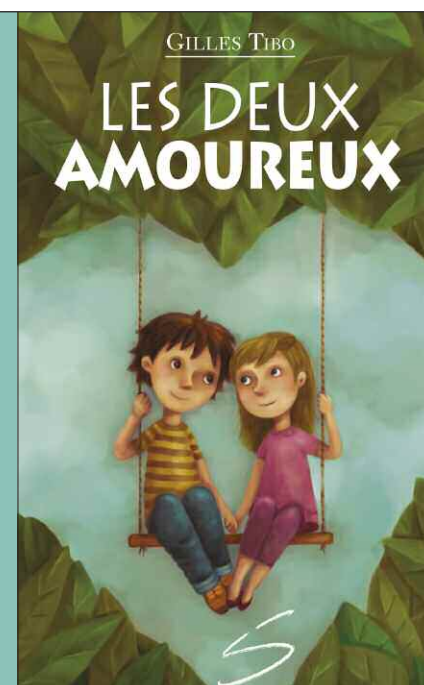
COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

56 P. / 8,95 \$ / POUR LES 7 ANS ET PLUS



**SOULIÈRES ÉDITEUR**  
SOULIERESEDETEUR.COM

PARUTION  
**JANVIER 2014**



ambulants qui lui fait miroiter la possibilité de gagner beaucoup d'argent. Engagé dans la troupe, où il fait la rencontre entre autres d'un Indien taciturne et d'une jeune blanche qui ne le laisse aucunement indifférent, il se découvre, un soir qu'il a bu une quantité considérable d'élixir miracle, un talent exceptionnel pour le banjo. Véritable clou du spectacle, celui qu'on surnomme désormais Blackface Banjo abandonne tout ce monde lorsqu'il surprend deux de ces « collègues » caucasiens en train d'exécuter leur numéro de Blackface dans l'hilarité générale. Dans sa fuite, rejoint par l'Indien, il découvre même l'existence d'une société secrète nommée le Coon Coon Clan, en opposition au Ku Klux Klan, et qui s'attaque aux représentations dégradantes des *minstrels*.

C'est une ascension cahoteuse qui est racontée ici et qui se termine par une gloire lourdement plombée de tristesse. Encore une fois, les dessins de Duchazeau font mouche, en noir et blanc, sublimes, vibrants et menés sur les rails d'une narration juste et au rythme efficace. On attend déjà le prochain!

### Un roman de la frontière

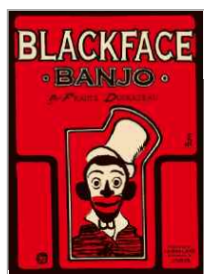
Plus près, dans les Cantons-de-l'Est, un roman de frontière élaboré par un petit gars du coin, William S. Messier, *Dixie*. Avec une langue gorgée d'une oralité pittoresque, Messier nous plonge dans un récit rural peuplé de *bums* et de fantômes aux forts parfums de *moonshine* (un alcool concocté avec les moyens du bord, souvent nommé chez nous « bagosse ») dont la recette, décrite dans le détail à un moment de l'histoire, vaut amplement le détour. Ainsi, en cette année 1993 et sur fond de vols de viande dans les congélateurs des habitants de la région, apparaît un évadé de prison, véritable colosse, qui vient des États-Unis. Ces événements sèmeront tout un émoi dans la population du rang Dutch qui compte parmi elle un énigmatique et cataplectique petit garçon, Gervais Huot. Ce dernier, cueillant littéralement un vieux banjo surgi du sol, trouvera dans le maniement de cet instrument une armure sonore contre les coyotes et autres peurs issues des ténèbres campagnardes qui le font tomber dans les vapes. Une course effrénée à la résolution du mystère des

vols et du fugitif entraînera Gervais ainsi que toute cette étrange populace dans un tourbillon qui soulèvera beaucoup de poussière et de fantômes dans cette contrée étrangement magnifiée par Messier qui en est à son troisième livre.

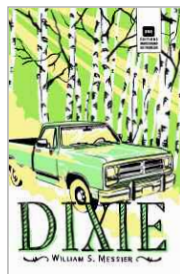
La langue de Messier injecte à son patelin une ambiance digne du sud des États-Unis. À titre d'exemple, on assiste à une tonitruante procession funéraire, teintée de réalisme magique, qui n'a rien à envier aux marches funèbres si colorées de la Nouvelle-Orléans en matière d'exotisme. Cette allure de vieille et bizarre Amérique se voit accentuée par les huit remarquables illustrations de Julien Boisseau, rappelant un art populaire d'une autre époque.

### Le petit livre rouge de Faubert

Michel Faubert, figure incontournable de la musique folklorique au Québec, tant en solo qu'avec les Charbonniers de l'enfer, a livré cet automne un étonnant *Petit lexique bête et méchant à l'usage des néophytes* intitulé *Trad*. Un petit livre rouge qui ne pèse pas lourd (« les colis piégés non plus », pour paraphraser Serge Gainsbourg au sujet de son propre roman), mais dont le contenu est d'une détonante teneur. En quelque 101 définitions et avec une verve pétrie d'une mauvaise foi jubilatoire, Faubert fait exploser les idées reçues sur la musique traditionnelle et l'univers des musiciens folkloriques. À titre d'exemple : « Puriste : sorte de schizophrène resté accro aux innovations des années 1970 », « Chanson à répondre : chanson pour enfant destinée à des adultes en boisson », ou encore, « Pochette de disque trad : *brainstorming* réalisé par le groupe en l'absence du graphiste ». Il écorche même au passage un certain Fred Parlurin dans sa définition de ce qu'est « parler en parlure ». Mais il nous avait avertis du contenu bête et méchant de son propos! L'ensemble constitue une charge moqueuse et grinçante qui dévoile au grand jour les rapports biaisés, souvent flous, qu'on entretient, collectivement et dans cette société du spectacle, avec l'héritage musical qui a fait vibrer nos ancêtres. Un véritable bonbon acidulé concocté avec beaucoup d'ironie par un folkloriste de grande réputation.



**BLACKFACE BANJO**  
Frantz Duchazeau  
Sarbacane  
144 p. | 39,95\$



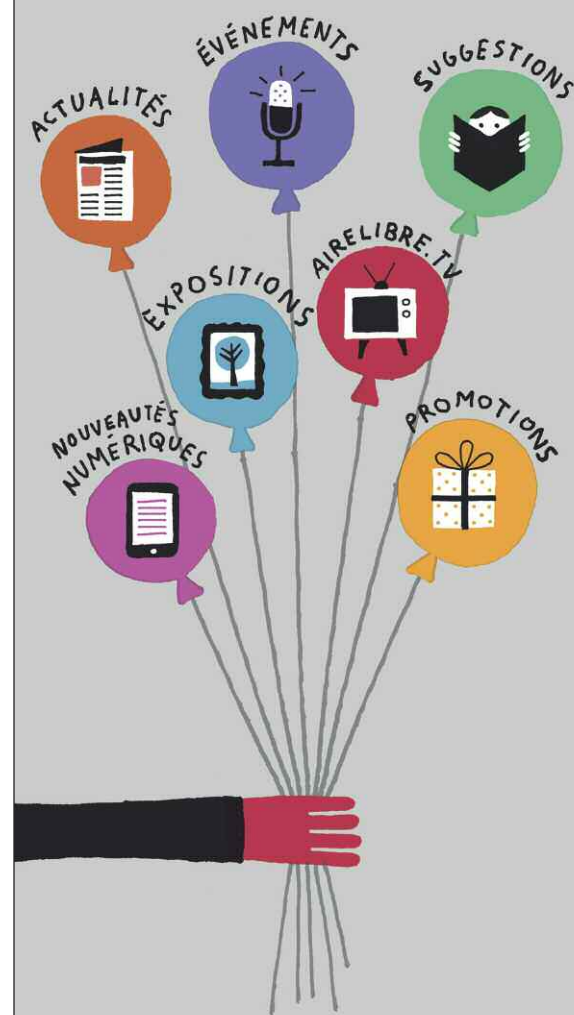
**DIXIE**  
William S. Messier  
Marchand de feuilles  
160 p. | 25,95\$



**TRAD. PETIT LEXIQUE BÊTE ET MÉCHANT À L'USAGE DES NÉOPHYTES**  
Michel Faubert  
Planète rebelle  
56 p. | 14,95\$

# Librairie Monet

## Des livres et des libraires



Pour tout savoir, abonnez-vous à notre  
**INFOLETTRE DES LIVRES ET DES LIBRAIRES**

**librairiemonet.com**

**monet.ruedeslibraires.com**

Pour acheter en ligne vos livres en versions papier et numérique.

**airelibre.tv**

Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry  
Montréal (QC) H3M 1L3 - Tél. : 514-337-4083  
[info@librairiemonet.com](mailto:info@librairiemonet.com)



**35  
ans**



© Dessin de Didier Paquignon, couverture *Journal de l'amour* (Le Livre de Poche)

ANAÏS NIN

# Berceuse d'illusions

**Anaïs.** Sous ce nom d'hétaïre choisi par un père esthète à qui la paternité ne seyait pas du tout se cache une femme mosaïque, une écrivaine remarquable, qui aura mené plusieurs vies en parallèle. Cette épouse pourtant dévouée aura écrit, en soixante ans, plus de 45 000 pages relatant ses aventures, ses expériences et ses réflexions. Son journal, c'est sa vie tout entière couchée sur papier, une vie qui, bien souvent, s'avère mille fois plus trépidante qu'un roman...

Par Josée-Anne Paradis

Ravissante, intelligente, drôle et ouverte d'esprit, Anaïs Nin ensorcelle tous ceux qui la croisent ou qui la lisent. Mais à quoi tient donc ce magnétisme qui l'entoure? Est-ce cet esprit aiguisé, cette grâce de danseuse ou encore ce visage rappelant le théâtre nô qui envoûte tant? Née en France en 1903 d'un père cubain d'origine espagnole et d'une mère danoise, cette femme est une mosaïque que même ses journaux intimes n'arrivent pas à dévoiler entièrement. Une mosaïque, en effet, puisque d'origines, de langues (elle écrira d'abord en français, puis en anglais), d'hommes (ils seront plusieurs à traverser sa vie, amants et maris confondus) et de terres (elle vivra en France, en Espagne et aux États-Unis) multiples, elle arrive contre toutes attentes à mener une vie d'apparence rangée, comme si son esprit était une commode à mille tiroirs qu'elle n'ouvre qu'un à la fois, au moment opportun.

## Épopée de papier

La jeune Anaïs a 11 ans lorsqu'elle entame son tout premier journal. Elle est sur le bateau qui l'emmène de l'Espagne à New York. Son père a abandonné sa famille et c'est dans un ultime espoir de rapprochement qu'elle écrit son journal,

comme une lettre lui étant adressée pour l'attendrir, pour recréer des ponts entre eux. Il s'agira du commencement d'une œuvre intime qui s'étalera de 1914 à 1977, soit tout au long de sa vie, et qui ne sera publiée, et en partie seulement, qu'à partir de 1966.

La plume d'Anaïs fut éditée pour la première fois en 1932 dans un essai qu'elle consacra à l'auteur de *L'amant de Lady Chatterley*, essai écrit en trois semaines, dicté par une émotion puissante, et publié sous le titre *D.H. Lawrence : une étude non professionnelle*. S'ensuivront poèmes (*La maison de l'inceste*), roman (*Les chambres du cœur*), nouvelles (*Une espionne dans la maison de l'amour*, *Un hiver d'artifice*) et lettres (*Correspondance passionnée*). Mais pour plusieurs, le nom de cette auteure est associé à *Vénus erotica*, l'un des premiers recueils de nouvelles érotiques écrits par une femme, un ouvrage qui a choqué, troublé, fait rougir. Mais il faut savoir que ces nouvelles – hautement audacieuses pour la bourgeoise Anaïs – étaient des commandes, payées 1\$ la page par un particulier lors d'une période exceptionnellement difficile et qu'elles furent publiées bien après leur écriture.



www.editionsxyz.com

Également disponible en version numérique



Photo: Martine Doyon

Marie Clark

Le lieu précis de ma colère

roman



Romanichels  
XYZ éditeur

**Bienvenue au centre de recollage et de décollage pour adolescents défectueux.**

Écrivaine marginale autant qu'avant-gardiste, Anaïs Nin ira jusqu'à installer une petite presse dans son grenier pour y publier elle-même ses livres ainsi que ceux de ses amis artistes. C'est également elle qui financera *Tropique du Cancer*, de Henry Miller, son amant passionné. Mais Anaïs Nin mérite qu'on se souvienne d'elle pour ce qu'elle dévoile dans son journal : une plume sensible, acérée, qui sonde avec adresse le for intérieur des êtres.

Femme de passion, son but ultime est de s'épanouir à chaque instant. Et pour ce faire, elle n'aura d'autre choix que de laisser libre cours à ses pulsions qui la mèneront au plus profond d'elle-même, là où selon elle se trouve la source de toute création. Elle a besoin de se sentir vivante, de se sentir « pleine », comme elle l'écrit si souvent. Ainsi, tel un allié qui la ramène dans le droit chemin, qui lui permet de reposer un moment son esprit tourmenté sur son épaule ou d'élaborer réflexions, notes ou portraits, son journal est une œuvre majestueuse dont la force réside dans l'écriture fine, adroite, sensuelle aussi bien que dans le contenu : la libération des désirs de la femme écrite noir sur blanc.

Si ses cahiers secrets sont empreints de volupté et d'aventures torrides intellectualisées, ses cahiers « expurgés » des actes qu'elle a commis hors mariage sont quant à eux une mine riche de réflexions sur la création littéraire (pas étonnant qu'elle fut la maîtresse d'Otto Rank, qui s'intéressa particulièrement à la création et à la psychanalyse). Ils contiennent également des portraits extrêmement réalistes des êtres qu'elle croise, si justes qu'ils sont écrits comme d'autres auraient tout simplement capturé en photo les personnes en question. Tel un plongeur au creux de l'âme dont on ramènerait à la surface des textes d'une précision saisissante, chacun de ses journaux palpite d'une vitalité intense, comme mille cœurs qui battent à l'unisson.

### Jeu des vérités

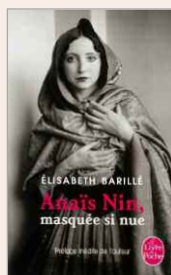
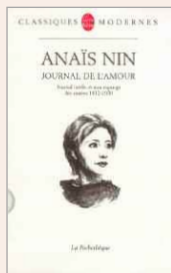
Parce qu'elle souhaite comprendre ses désirs, mais aussi les autres, Anaïs, sans aucune malice ou mauvaise intention, se livre au jeu de la séduction, transgresse les limites et s'engage dans des aventures avec plusieurs personnes, hommes et femmes, dont son père et son cousin, ses psychanalystes et plusieurs artistes aujourd'hui internationalement reconnus. Son astuce pour préserver sa vie rangée avec Hugo, son mari qui lit à l'occasion ses écrits, consistait à tenir deux sortes de journaux : ceux de sa vie ordonnée dans certains cahiers, et ceux de sa vie « débridée », libérée, dans d'autres. Pour le lecteur, les deux se complètent dans un jeu de miroirs impressionnant, montrant à quel point cette fine stratège était maître non pas de sa vie, mais de ses vies. Hugo n'en sut jamais rien : elle prit soin de conserver

dans les coffres-forts blindés d'une banque américaine les précieux volumes de son journal et ne les publia qu'à la suite de la mort de son mari et après y avoir changé le nom de certaines autres personnes dont elle fut la maîtresse. Déesse de la ruse, Nin l'était assurément.

Une question se pose : son journal est-il véridique? Comment départir le vrai du faux si, parfois, s'y glissent ici et là des indices qui pourraient nous faire douter : « Quand les autres me demandaient la vérité, j'étais convaincue que ce n'était pas la vérité qu'ils voulaient, mais une illusion avec laquelle ils pourraient supporter de vivre. J'étais persuadée de leur besoin d'illusion », écrit-elle dans *Journal (1931-1934)*. Et encore, « Devant une lettre ou mon journal, j'ai le désir d'être honnête, mais peut-être qu'au bout du compte je suis la plus grande menteuse de tous, [...] à cause de cette apparence de sincérité » (*Henry et June : Les cahiers secrets*). Le mystère reste entier et c'est là que nous, lecteurs, sourions et prenons plaisir à ce chassé-croisé entre mensonges probables et vérités esquissées, entre désirs, fantasmes et réalité, entre une vie imaginée, probablement vécue, mais surtout une vie à la hauteur de celle rêvée par l'auteure.

### Que lire?

Pour s'initier à l'univers de cette grande diariste, on peut débiter par son *Journal (1931-1934)*. Ces textes étant malheureusement épuisés pour le moment en français, il est également intéressant de lire sur la même période ses cahiers « rouges », les journaux « non expurgés », qui offrent alors au lecteur la sensation d'enfin lever le voile sur une vie qui n'était pas racontée en entier. Elle y parle d'amour, de désir, de besoin de création et intellectualise ses passions. Ses *Journaux de jeunesse (1914-1931)*, qui retracent son enfance, son arrivée en Amérique ainsi que ses premières années de jeune mariée, sont également captivants, mais ne possèdent peut-être pas cette fougue qui contamine ceux de la période si créatrice et si riche en émotions des années 1930, où Nin accepte de vivre pleinement ses désirs de femme autant que ses ambitions d'artiste. Et ceux et celles qui seraient rebutés à l'idée de lire plus de 45 000 pages trouveront un excellent condensé de sa vie, avec citations et commentaires, dans *Anaïs Nin, masquée si nue*, signé Élisabeth Barillé. L'attrait de cette biographie, en plus de l'abrégé qu'elle offre, réside dans le regard qu'un tiers porte sur l'auteure aux multiples visages, nous offrant d'autres facettes de cette grande femme, différentes de celles de l'introspection. Élisabeth Barillé, elle-même auteure, possède cette plume qui s'intéresse aux sens : la voilà toute désignée pour nous présenter Nin.



**LES CYNIQUES**  
LE RIRE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

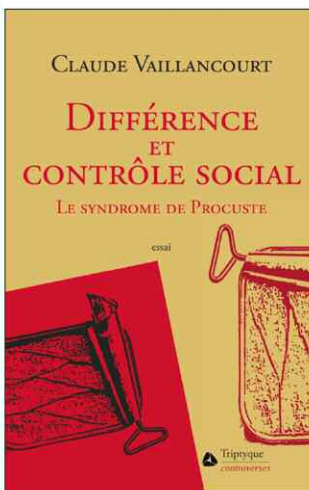
anthologie et études, 35 \$, 978-2-8031-903-5

SOUS LA DIRECTION DE  
ROBERT AIRD ET LUCIE JOUBERT  
AVEC LA COLLABORATION DE  
MARC LAURENDEAU ET ANDRÉ DUBOIS

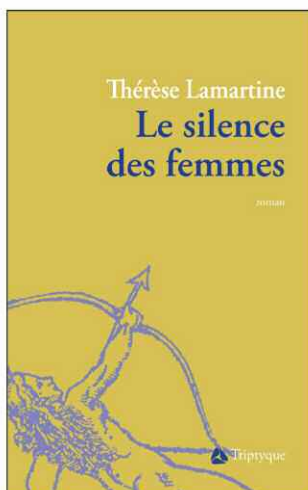
Triptyque

Une anthologie des textes du groupe mythique les Cyniques suivie de sept études. Sous la direction de Robert Aird et Lucie Joubert avec la collaboration de Marc Laurendeau et André Dubois

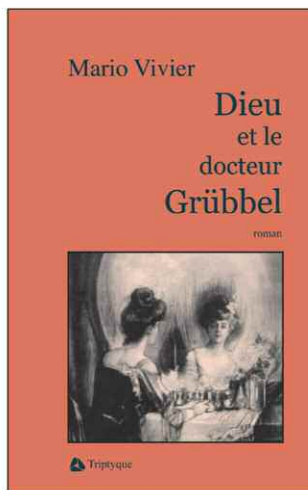
Triptyque



essai, 25 \$, 978-2-8031-868-7



roman, 25 \$, 978-2-8031-920-2



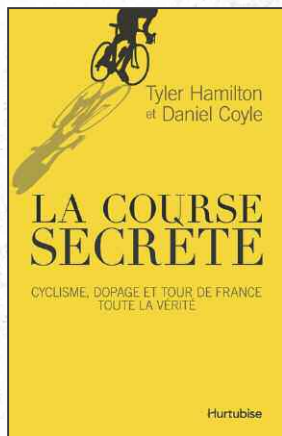
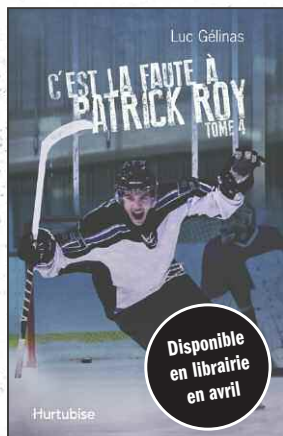
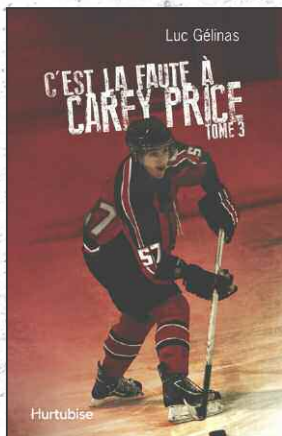
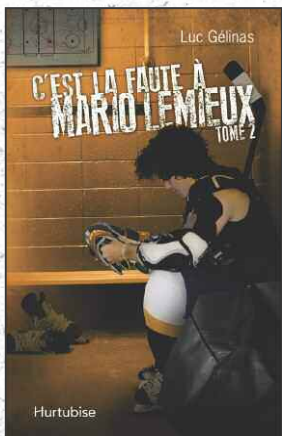
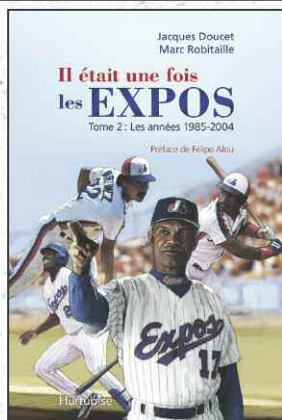
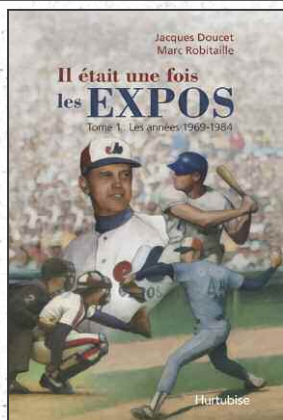
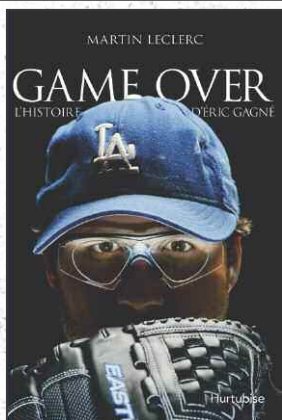
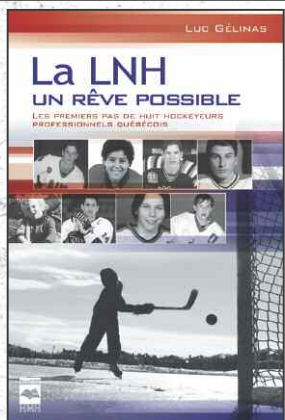
roman, 25 \$, 978-2-8031-911-0

514-597-1666  
www.triptyque.qc.ca  
triptyque@editiontriptyque.com

Joël Des Rosiers  
**Métaspora**  
essai sur les patries intimes

essai, 30 \$, 978-2-8031-851-9

**LIRE,  
C'EST  
DU  
SPORT!**



Disponible  
en librairie  
en avril

**Hurtubise**  
www.editionshurtubise.com

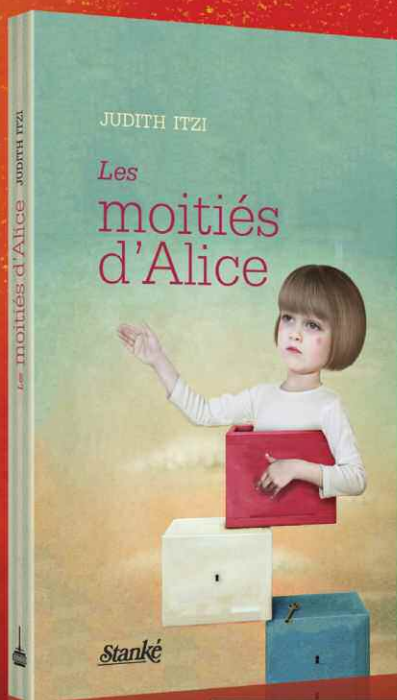
Également disponibles  
en version numérique



Le roman...

audacieux

différent



À paraître le 15 janvier 2014



À paraître le 12 février 2014

original

... autrement **Stanké**  
Une société de Québecor Média



# Georges Bernanos

## Le chrétien à la moto

Puisqu'il était fils de tapissier, comme Molière, on peut s'amuser à croire que c'est la raison pour laquelle Bernanos, cet important écrivain français, fut, sa vie durant – mais comment était-ce possible un siècle et demi après la prise de la Bastille? –, un fervent royaliste, rêvant d'une monarchie populaire mais avouant que rétablir une monarchie idéale était une entreprise *vaine*. Mais quoi qu'il en soit, il n'en démordait pas, royaliste il était et le demeurait. À nos yeux, ce *royalisme* tient du folklore. Mais attention, l'œuvre âprement romanesque de cet homme de la première moitié du vingtième siècle ne se fige pas dans le passé; en adaptant au cinéma ses « vieux livres » (c'est lui qui les qualifiait ainsi), de grands cinéastes de la seconde moitié du vingtième siècle comme Bresson (*Journal d'un curé de campagne*, *Mouchette*) et Pialat (*Sous le soleil de Satan*) l'ont bien senti. Bernanos dérange, car il oblige à réfléchir.

Ardent catholique, c'est un homme qui fustigea les errements de l'Église complice du Duce et de Franco; antidreyfusard, il dénonça le nazisme dès son apparition; Camelot du roi et maurassien avant l'heure, il rompt brutalement avec Maurras. Cependant, il demeurera un ennemi acharné – colérique, s'épanouissant dans la dispute – de la notion de république (quels qu'en fussent les modèles et les acteurs) qu'il disait sans idéal et qu'il appelait « la Gueuse ». « À bas la Gueuse! Vive le roi! », criait-il à 20 ans avec la jeunesse de l'Action française... Puis, il tourna le dos à ce nationalisme mais sans jamais perdre son attachement au principe monarchique sans lequel ne pouvait se perpétuer *la grandeur de la France*. Vous voyez le genre... Il haïssait la France républicaine, il préférerait de Gaulle à Pétain, et il faisait de la moto et n'écrivait qu'au bistro.

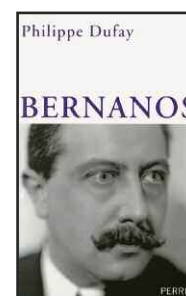
Ainsi peut-il apparaître *étrange* cet homme, *daté* ce Bernanos, *classé*, *ancien*, *anachronique*, mais ce serait une erreur de le considérer comme *dépassé* sur le plan de la littérature (son fortin), car le lire aujourd'hui, nonobstant son parcours, provoque la pensée, une réflexion costaute sur le monde, celui qu'en électron libre il observait et qui s'est installé vaille que vaille après sa mort survenue en 1948; passées les grandes guerres, celle qu'il avait faite dans les tranchées, celle qu'il a observée en exil. Cet homme à la foi médiévale et à la plume laborieuse savait sentir, comme un sanglier les truffes, les bassesses qui entravent l'être humain, amenuisent *l'homme éternel* dans sa marche vers Dieu, autrement dit vers le surnaturel ou le divin, au-dessus des pâquerettes et des turpitudes. Chrétien et romancier et non romancier chrétien (nuance majeure), il regardait le mal en face, debout *sous le soleil de Satan* où, comme il l'écrit, « chacun de nous est tour à tour, de quelque manière, un criminel ou un saint ».

Dans Bernanos, « le diable est là d'emblée », persifle Charles Dantzig dans son *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, en énumérant quelques spécimens : le concierge délateur, le pédagogue sournois, le gynécologue abusif, la mère mesquine, ajoutant « vous, moi, si nous ne nous surveillons pas ». Se moquant (à son habitude) des romans bernanosiens qui sont « une plaine boueuse par temps couvert [où] passe un curé à vélo qui a de forts mollets et une soutane tachée », Dantzig reconnaît que l'écrivain de *Sous le soleil de Satan* et de *Journal d'un curé de campagne* était « d'une droite généreuse et juste ». Écoutons cette confidence du curé de Torcy au curé d'Ambricourt : « Lorsque je rencontre une injustice qui se promène toute seule, sans gardes, et que je la trouve à ma taille, ni trop faible ni trop forte, je saute dessus, et je l'étrangle. »

Ce n'est pas étonnant que ce Bernanos, royaliste et chrétien mais humaniste, fût l'un des rares chroniqueurs à saluer le *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. L'« ours » de Céline est alors un grand brûlot. Le livre d'un athée. Bruyant et sulfureux. Un crachat, pour plusieurs. Bernanos va dire qu'un génie est né. Dès décembre 1932, il écrit dans *Les Nouvelles littéraires* : « Pour nous la question n'est pas de savoir si la peinture de Monsieur Céline est atroce, nous demandons si elle est vraie. Elle l'est. » Bernanos et Céline se rejoignent dans le ressenti du désespoir face au monde. Contemporains, les deux avaient un père antisémite quand cela pouvait paraître normal de l'être. Le discours paternel laisse des traces. Chez Bernanos, cela donne en 1931 *La grande peur des bien-pensants*, charge à la défense des idées de l'antisémite en chef Édouard Drumont (l'auteur de *La France juive*, paru en 1886), chez Céline les marques du discours paternel provoquent ses trois pamphlets lancés avant la guerre. Erreurs compréhensibles? Dans le contexte de ces années 1930? Fautes impardonnables à ceux nés après l'Holocauste ou éveillés par ce que le romancier Aharon Appelfeld nomme la Catastrophe.

Que fait quelqu'un qui ne supporte pas « la Gueuse »? Il la quitte. En 1934, à 46 ans, avec femme et six enfants, il file à l'anglaise vers les îles Baléares; il a eu l'année précédente un accident de moto mais, condamné aux béquilles, il ne renonce pas à la moto. Le matin, il part écrire dans les cafés, et c'est dans un boui-boui des Baléares qu'il rédige *Journal d'un curé de campagne* et *Nouvelle histoire de Mouchette*, puis, pour nourrir sa smala, des polars (dont *Un crime*, un type déguisé en curé pour commettre un meurtre). Fantasque Bernanos qui ne peut s'empêcher, même au polar, de glisser ses thèmes spirituels fondamentaux axés entre la quête de la sainteté, le désespoir du péché, la recherche de l'authenticité des êtres, le problème de la grâce.

Ce chrétien fut en faveur du chrétien Franco lors du déclenchement de la guerre d'Espagne avant de changer abruptement de camp, de prendre parti pour les paysans, les ouvriers massacrés par les franquistes (donc de se faire républicain devant le sang versé) et d'écrire *Les grands cimetières sous la lune*, cri de justice dénonçant le scandale de cette guerre et appelant à la conscience des catholiques. Cet homme ne pouvant supporter l'idée de l'occupation allemande prit le bateau pour le Brésil où, depuis une ferme dite de la Croix-des-Âmes dans l'État du Minas Gerais, il devint, par ses articles, un des grands animateurs spirituels de la Résistance française, puis un grand déçu de la France d'après la Libération, refusant la Légion d'honneur et le siège à l'Académie que lui offrait de Gaulle, le général disant à Malraux : « Celui-là, je n'ai pas réussi à l'attacher à mon char. »



**BERNANOS**  
Philippe Dufay  
Perrin  
264 p. | 43,95\$

« Tirée par les cheveux, cette histoire ? C'est le cas de le dire, et c'est tout le charme de ce récit apocalyptique qui critique avec mordant les standards de beauté modernes. »

*Clin d'oeil*



# LES Emily SCHULTZ BLONDES



H I V E R | P R I N T E M P S 2 0 1 4

Variations  
endogènes

Karoline GEORGES

Une jeune  
fille sage

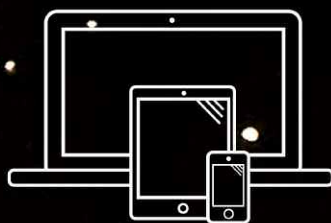
Annabel LYON

Un lundi  
sans bruit

Max FÉRANDON

# aparté

Inédits | Entrevues | Portfolios



Parce qu'on ne peut pas tout ( dire ),  
qu'il faut parfois ( vous ) l'écrire,  
Alto lance un magazine ( numérique ) gratuit.

06 · 02 · 14

[www.aparte.info](http://www.aparte.info)

alto

[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LE NAVET. REVUE DE L'ANNÉE 2013**  
Collectif, Cardinal, 128 p., 19,95\$

Véritable nourriture de l'esprit, ce *Navet* comblera assurément vos besoins quotidiens en humour politique et social. La satirique revue *Web* nous régale ici de ses meilleurs textes qui – tels des miroirs déformants – présentent une vision tarabiscotée, mais combien hilarante, de l'année 2013. Succulent!

**MATIÈRE NOIRE. LES CONSTELLATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE**  
Guylaine Massoutre  
Nota Bene, 302 p., 22,95\$

À la fois éloge des livres qu'on possède et petit cours, sensuel et personnel, sur l'évolution de l'acte de créer, cet essai plaira à ceux et celles que la création littéraire, au sens théorique, anime vivement. « Écrire est un désir », dit l'auteure, avant de le prouver habilement.

**DUMAS, LE COMTE NOIR**  
Tom Reiss, Flammarion  
472 p., 32,95\$

Qui l'eût cru : les histoires écrites par Dumas (père) puisaient dans la vie de son paternel, général durant la Révolution et emprisonné pour avoir dénoncé le massacre à Jaffa. Tom Reiss a reçu le Pulitzer 2013 pour cette biographie étoffée d'un homme fidèle à ses idées, qui, à défaut de vivre une vie de rêve, a vécu une tragédie romanesque.

**L'ÉCOLE À LA MAISON AU QUÉBEC**  
Christine Brabant, PUQ  
282 p., 29\$

Douze ans de recherche ont permis à cette professeure universitaire de dresser un modèle d'éducation dispensée à la maison. Voilà une approche, certes en marge, étayée par une spécialiste qui propose la création d'un « village éducatif » afin de combler les besoins de l'enfant, notamment ceux de socialisation. Pertinent.

**BONJOUR VOISINE**  
Marie Hélène Poitras (dir.), Mémoire d'encrier, 496 p., 29,95\$

Des écrivains émerveillés par l'expérience hors du commun qu'ils ont vécue lors des Rencontres québécoises en Haïti signent des textes inspirants et touchants. Leur enthousiasme contagieux témoigne de l'importance de l'imaginaire, de la solidarité et du partage.

Les libraires CRAQUENT



**L'UNIVERSITÉ DE REBIBBIA**  
Goliarda Sapienza, Le Tripode  
240 p., 29,95\$



Poursuivant de manière plus que convaincante la publication de l'œuvre de Goliarda Sapienza, la maison d'édition Le Tripode a choisi de présenter un ouvrage de l'artiste italienne à sa maturité. Enfermée à la suite d'un vol de bijoux, l'auteure dresse le portrait intime et attachant de femmes rencontrées lors de son séjour dans cette « Université de Rebibbia ». Qu'on ne se trompe pas, il s'agit bien d'une prison, mais en microcosme fidèle du monde « extérieur », avec ses hiérarchies et ses règles, où les caractères sont amplifiés. Pour peu qu'on ouvre les yeux, Rebibbia devient une école sans comparatif possible. En attendant le prochain Sapienza, je relirai avec bonheur des passages de celui-ci.

Patrick Bilodeau Pantoute (Québec)

**LA MÉLANCOLIE DES MISÉRABLES**  
Pierre Popovic, Le Quartanier, 314 p., 30,95\$



Les lecteurs des *Misérables* apprécieront grandement cette lecture juste et actuelle du roman d'Hugo, ouverte sur une réflexion politique en accord avec les nombreux mouvements sociaux qui luttent contre le néolibéralisme et le conservatisme des dernières décennies. Pierre Popovic analyse en détail les changements de représentation de la pauvreté au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'appuie sur l'encyclopédie narrative de la misère, encyclopédie « d'un nouveau genre », que constitue le roman, tout en portant une attention constante sur les différents motifs qui construisent le récit (l'utopie, les mauvaises lectures ou la vie sexuelle de Jean Valjean, par exemple). Un essai qui se lit comme le roman qui l'a inspiré : avec l'espoir d'un monde meilleur.

Catherine Bond La Maison de l'Éducation (Montréal)

**UNE JOURNÉE AU MOYEN ÂGE**  
Arsenio et Chiara Frugoni  
Belles Lettres, 290 p., 44,95\$



J'ai souvent rêvé de me retrouver au Moyen Âge, ère des chevaliers, des rois, des croisades, sans pourtant me demander quelle était la réalité de nos ancêtres. Voici le livre idéal pour réaliser un voyage unique, passionnant et complet à travers l'Italie médiévale. Découvrez l'omniprésence de Dieu et la constante crainte des enfers; les cochons qui nettoient les rues et dorment dans les chambres; ce que c'est qu'être une femme, un enfant, un vieillard ou un sans-abri; la place de l'éducation ou du livre... Le tout est complété par une avalanche de reproductions de peintures, de sculptures ou d'enluminures d'époque qui témoignent de la réalité d'alors. Un « tout inclus » génial qui vaut que nous nous y arrêtions!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

**LES FEMMES CHANGENT LA LUTTE**  
Marie-Ève Surprenant et Mylène Bigauette (dir.), Remue-ménage, 328 p., 24,95\$



De tous les essais publiés au sujet de la lutte étudiante de 2012, celui-ci joue un rôle particulier en ce qu'il jette un regard critique sur l'influence qu'a eue le féminisme sur la grève. Dans cet assemblage d'une trentaine de textes, des femmes de différents domaines proposent des réflexions percutantes sur la place qu'elles ont occupée autant dans la rue et dans les groupes autoorganisés que dans les instances officielles. Elles offrent une vision différente de ce qui a été lu et écrit à propos de la lutte étudiante, en présentant une analyse forte du sexisme en milieu étudiant. Une écriture lucide et sincère qui met en lumière des réalités marginales de la grève printanière.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

**LA PREMIÈRE PIERRE**  
Pierre Jourde, Gallimard, 190 p., 29,95\$



*La première pierre*, c'est d'abord un ouvrage sur *Pays perdu*, livre qui avait fait beaucoup de bruit à sa sortie, en 2003. Pierre Jourde pensait y faire l'éloge de l'Auvergne, de son village natal et de ses habitants. Ces derniers ne l'ont toutefois pas entendu de la même manière, voyant plutôt dans ce bouquin la pire des diffamations. Tellement que lorsqu'il est retourné dans sa bourgade, les gens avec qui il avait grandi se sont mis à le lapider, lui et sa famille, à la suite d'une altercation. Sur le mode de la méditation, *La première pierre* revient sur ces événements, alternant le saisissant récit de l'escalade haineuse avec de magnifiques réflexions sur le pouvoir de la littérature, la perception et l'Auvergne.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

**HISTOIRES PARANORMALES AU QUÉBEC**  
Thomas-Charles Vachon et Éloïse Trinel  
Caractère, 240 p., 19,95\$



Nouvel opus de cette série qui propose un tour du Québec en cinquante récits, ce livre d'histoires paranormales se distingue des autres bouquins du genre par le caractère inédit de plusieurs des faits qui y sont relatés. Bien écrit et avec une bonne dose de détails à donner des frissons dans le dos, chacune des histoires concurrence habilement la précédente en nous rappelant que de tels événements ne sont pas nécessairement reliés au fait patrimonial. Bien au contraire, la plupart des récits sont partagés par des gens qui les ont directement vécus. Que ce soit des OVNIS, des monstres marins, des enfants disparus ou des lieux démoniaques, tous les éléments de ce livre en font l'un des plus intéressants à avoir été publié sur le sujet au Québec.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



**Normand Baillargeon** est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

# Solidarités

Pas moins d'une trentaine de personnes appartenant à trois générations ont mis en commun leur expertise et leur expérience pour produire *Passer de la réflexion à l'action*, un ouvrage consacré « aux grands enjeux de la coopération et de la solidarité internationale ». Le résultat est un livre stimulant et particulièrement riche par l'abondance et la qualité de l'information qui y est présentée. On peut le décrire comme un véritable et très pédagogique compendium de la solidarité internationale telle qu'elle s'exprime aujourd'hui au Québec et, chose très précieuse, comme une déclinaison de pistes et de suggestions concrètes permettant, comme le suggère le titre, de passer « de la réflexion à l'action ». La coopération internationale, on le sait, traverse en ce moment – du moins au sein des gouvernements qui ont trop souvent trahi leurs promesses et des grandes institutions qui l'ont typiquement portée depuis quelques décennies – une période de questionnement, de crise et de redéfinition. Un premier mérite de ce livre est d'aider à la comprendre en replaçant la solidarité internationale dans une perspective historique et en rappelant les défis qui se posent dans le contexte actuel où sévissent notamment de graves crises (économiques et écologiques), de violents conflits, de la famine et des fractures sociales qui s'aggravent sur fond de « politiques de prédation » endossées par les principaux États du monde. L'ouvrage se divise ensuite en quatre grandes parties, suivies de trois textes donnés comme autant de manières de ne pas conclure.

## Radiographie

La première partie décrit les grandes tendances qui traversent notre monde, à la fois uni « par l'économie et les puissances qui la manipulent » et divisé « par les immenses fractures qui polarisent les sociétés tant au Nord qu'au Sud ». Raphaël Canet explique d'abord, de manière très claire, ces transformations macroéconomiques survenues depuis quelques décennies (mondialisation, néolibéralisme, privatisation, accords de libre-échange, etc.) puis en expose, avec minutie, les conséquences sur le développement en termes d'inégalités croissantes et de pauvreté. Il rappelle ensuite comment, dans le contexte des crises survenues depuis une dizaine d'années, le monde se redessine, avec de nouvelles lignes de fracture et des rapports de force inédits. Pierre Beaudet ferme cette première section en tirant de tout cela les leçons pour le Canada et en notant en particulier la substantielle diminution de l'aide gouvernementale canadienne au développement, mais aussi ce nouvel élan de la société civile en faveur d'une solidarité internationale, lequel s'inscrit dans le plus vaste mouvement de l'altermondialisation.

La deuxième partie du livre donne des exemples concrets de peuples qui résolvent à leur manière les problèmes auxquels ils sont confrontés. Canet ouvre cette section en rappelant ce qu'est l'altermondialisme et les formes qu'il prend. On est ensuite amené par Pierre Beaudet au Brésil, en Inde, au Mali, en Bolivie, en Afrique du Nord et au Proche-Orient pour y observer ce qui se passe dans ces laboratoires où s'inventent des solidarités et des outils de lutte. Chacun de ces chapitres se referme sur une liste de ressources permettant à qui le désire d'en savoir plus.

## Nouvelles solidarités

La section suivante donne la parole à des militants engagés dans l'action et dresse un portrait des nouvelles relations qui se construisent grâce à leur action entre le Québec et les pays du tiers-monde. La réflexion de François Audet sur l'humanitaire

contemporain qu'il décrit comme une « pensée qui cherche une nouvelle légitimité d'action », sur ses mérites, mais aussi ses limites, voire ses dangers (notamment en raison de sa possible instrumentalisation politique), a particulièrement retenu mon attention. Il est aussi question dans ces pages, entre autres, des fameux bateaux pour Gaza dont on a beaucoup entendu parler à l'été 2011, des femmes, du mouvement Occupy et de bien d'autres manifestations de la solidarité exprimée par des actions de la société civile.

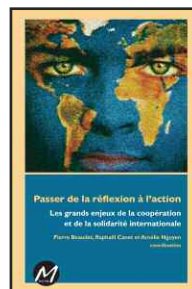
## Agir

La dernière partie du livre suggère des pistes concrètes d'action. Sa lecture fait un bien immense parce qu'on y rappelle que des gens admirables s'engagent et font des choses. Surtout, on y apprend comment faire comme eux si on le souhaite. Parmi les nombreux sujets abordés : la coopération volontaire, les stages, l'économie sociale, l'art d'influencer les gouvernements, la défense des droits de la personne en Amérique latine, la lutte contre la guerre et la militarisation, les combats pour la souveraineté alimentaire et j'en passe.

Après Louise Beaudoin et Paul Gérin-Lajoie, qui partagent leur vision du développement international, Gervais L'Heureux et Amélie Nguyen ferment l'ouvrage sur ces mots qui me semblent particulièrement justes : « Chaque lutte sociale contre l'injustice, la violence, pour le respect de l'environnement ou des droits de la personne, peu importe où elle se déroule, est en fait une lutte pour l'ensemble de l'humanité, en vertu de notre commune dignité. La solidarité internationale passe indubitablement par une remise en question de ce que nous percevons comme l'altérité et ce que devraient être les biens communs de l'humanité. »

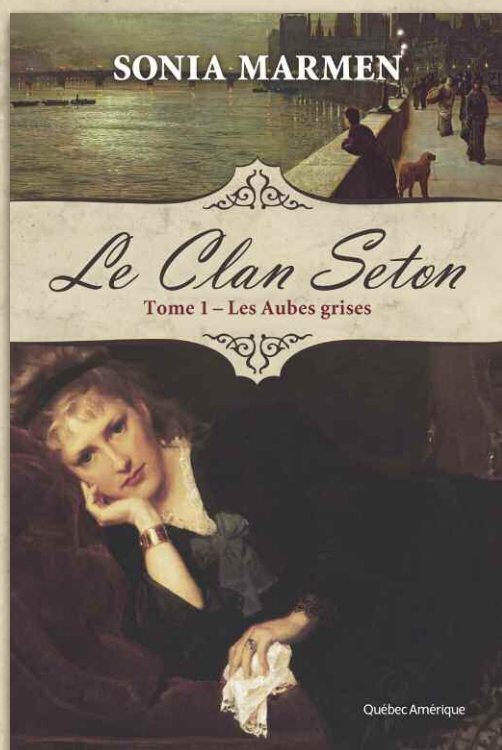
Il me faut insister sur les grandes qualités pédagogiques de ce beau livre où on trouvera, en abondance, tableaux, illustrations, cartes, graphiques et encadrés qui aident grandement à assimiler la masse d'information proposée. Le collectif se termine sur un carnet d'adresses où se retrouvent les organismes membres de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) : de quoi aider les personnes que ce livre aura rendues désireuses de s'engager à faire leurs premiers pas dans la solidarité internationale.

On ne peut que souhaiter qu'elles soient de plus en plus nombreuses.



**PASSER DE LA RÉFLEXION À L'ACTION**  
Collectif  
M Éditeur  
328 p. | 29,95\$

EN LIBRAIRIE  
LE 12 FÉVRIER



SONIA MARMEN

Découvrez la  
toute nouvelle série  
de l'auteure de  
*La Fille du Pasteur Cullen*

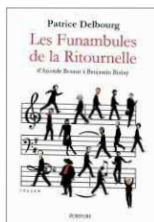
Québec Amérique  
quebec-amerique.com

## Les libraires CRAQUENT



### LES FUNAMBULES DE LA RITOURNELLE

Patrice Delbourg, Écriture, 614 p., 44,95\$



Après avoir publié, il y a quelque temps déjà, chez le même éditeur, *Les jongleurs de mots*, Patrice Delbourg récidive cette année avec un nouveau panthéon, filant toujours la métaphore du saltimbanque, *Les funambules de la ritournelle*. Si le premier titre constituait une galerie

d'écrivains jonglant comme personne avec la langue de Molière, ce dernier titre propose une belle collection d'auteurs-compositeurs-interprètes pas piqués des vers. Des gloires de jadis aujourd'hui oubliées (Pierre-Jean de Béranger) aux grands artisans contemporains (même ceux de chez nous, Leclerc, Vigneault, Desjardins), Delbourg met de l'avant, avec verve et enthousiasme, une centaine de portraits d'incontournables équilibristes de la langue française mise en musique.

Christian Girard Pantoute (Québec)

### LA GUERRE GERMANO-SOVIÉTIQUE. 1941-1945

Nicolas Bernard, Tallandier, 796 p., 54,95\$



*La guerre germano-soviétique* de Nicolas Bernard est un ouvrage de référence sans égal en français sur ce théâtre précis de la Deuxième Guerre mondiale. Malgré ses 800 pages, ce livre se lit assez bien. L'auteur a en effet aéré ses vingt chapitres en les agrémentant de

nombreuses sous-sections. De plus, ceux et celles qui souhaiteraient pousser la recherche trouveront leur compte dans les 150 pages des sections notes et bibliographie. On ne peut que rester pantois devant l'exercice colossal que représente la compilation d'un tel contenu. Bernard réussit à transmettre une grande quantité d'information, à l'intérieur d'un texte exigeant mais rythmé, qui donne envie de dire : « Une dernière sous-section, puis j'arrête... » À lire!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

### LA FEMME À 1000°

Hallgrímur Helgason, Presses de la cité, 632 p., 34,95\$



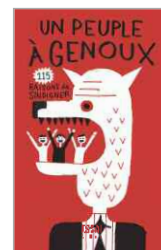
Lorsqu'on referme *La femme à 1000°*, on éprouve une certaine fatigue, comme si on avait vécu treize vies au lieu d'une seule. L'auteur de *101 Reykjavík* met cette fois en scène Herbjörg María Björnsson (ou Herra), octogénaire souffrant d'emphysème.

Armée d'une grenade et de son ordinateur portable, au chaud dans son garage, elle se remémore cette vie immense qui fut la sienne. De l'Islande à l'Allemagne nazie, en passant par l'Argentine et les États-Unis, Herra emmène le lecteur à travers le tourbillon de son existence. Hallgrímur Helgason a causé une certaine controverse, car il a basé en partie ce personnage sur la petite-fille du premier premier ministre islandais. À travers cette dernière, on découvre donc aussi l'Islande du vingtième siècle.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

### UN PEUPLE À GENOUX

Collectif, Poètes de brousse, 110 p., 12\$



Ce petit recueil, qui recense 115 aberrations liées à notre actuel écosystème politique, est destiné autant à ceux qui veulent réellement s'interroger qu'à ceux qui sombrent lentement dans le doux confort de l'indifférence. Vous retrouverez avec grand plaisir les « écartillés de l'honnêteté » et la « ratatouille du

pot-de-vin » de Gérald Godin, sombres individus qui tiennent le rôle des malheureux protagonistes. Et, pour une fois, pas de passe-droit pour ces honorables voleurs. Au terme de ce plus que pertinent recueil, impossible de ne pas prendre conscience de l'ampleur du problème que peut causer cette myriade d'absurdités. Cette lecture nous offre en effet deux options : se révolter ou se mettre à genoux. Lisez ce livre, et faites votre choix.

Léandre Calmette-Ratelle Monet (Montréal)

### ANATOMIE DE LA BATAILLE

John Keegan, Perrin, 414 p., 43,95\$



Plus de trente ans après sa première parution, voici que revient à l'avant-scène l'excellent *Anatomie de la bataille*, du regretté sir John Keegan. Fort d'une nouvelle traduction, cet immense classique de l'histoire militaire pourra, dès lors, initier une nouvelle génération d'amateurs à

l'approche singulière de son auteur, qui y propose d'analyser l'affrontement armé non plus de la perspective habituelle de l'état-major, mais plutôt de celle du simple soldat. Ce changement de point de vue, hautement rafraîchissant, a de plus le mérite de relativiser le sacro-saint « génie du commandant » et de rendre à la soldatesque la part de mérites ou de reproches qui lui revient en ce qui a trait au déroulement d'une bataille. Un incontournable du genre!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

### MANHATTAN FOLK STORY

Dave Van Ronk & Elijah Wald  
Robert Laffont, 394 p., 34,95\$



Dave Van Ronk, exceptionnel artiste de la scène folk new-yorkaise de la fin des années 50 et des années 60, nous déballe, dans *Manhattan Folk Story*, son parcours unique et sans compromis. Rédigé vers la fin de sa vie, avec l'assistance de son ami Elijah Wald, ce récit est à la fois personnel et très éclairant

pour qui s'intéresse à cette époque autant qu'à la musique américaine et à l'activisme politique qui s'y rattachent. Ponctué de remarques malicieuses et pleines d'ironie, cette autobiographie s'avère un véritable plaisir de lecture mené par un conteur sensationnel. Ce qui n'a pas laissé les fameux frères Coen indifférents, ces derniers y trouvant le matériau de base de leur plus récent film, *Inside Llewyn Davis*.

Christian Girard Pantoute (Québec)

# Des mots et des muscles SPORTS ET LITTÉRATURE

Certes, l'écrivain, seul devant la table de travail, choisit les mots suivant un ordre qui définit son style tandis que le footballeur, au contraire, ne peut se produire sans ses coéquipiers. On ne saurait cependant réduire un match à l'affrontement de deux équipes de onze joueurs. De même que l'on reconnaît en quelques mots le style de Stendhal ou de Le Clézio, quelques minutes suffisent pour identifier l'écriture de Zidane, Beckenbauer ou Platini.

Bernard Pivot

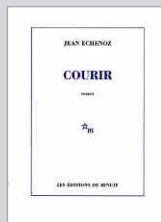
Véritable religion pour plusieurs, le sport s'est créé, et cela depuis des siècles, une place de choix au sein de la culture de chaque nation. Rassembleur, exutoire, valorisant, relaxant : il a tous les mérites! Voici que plusieurs auteurs s'en sont inspirés pour nous livrer des ouvrages qui partagent cette passion, qu'elle se décline pour le basketball, la voile, le cricket, le tennis, le ski, le hockey, le soccer, le baseball, la course ou encore pour la troisième mi-temps!

Par Cynthia Brisson, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

## FICTIONS SPORTIVES

### COURIR

Jean Echenoz, Minuit



Une fois qu'Émile commence à courir, il ne s'arrête plus. Acharné, il court encore et encore. La course devient une obsession : courir pour être le plus vite au monde. Ce portrait d'un sportif hors du commun s'inspire du célèbre athlète tchèque Emil Zátopek.

### LE SOMMET DES DIEUX (T. 1)

Jirô Taniguchi et Yumemakura Baku, Kana



Le grand maître de la bande dessinée japonaise adapte, avec la sensibilité et le trait précis qu'on lui connaît, l'histoire de ce photographe spécialisé en alpinisme qui tente de prouver que l'Everest a été escaladé pour la première fois non pas en 1953, mais en 1924!

### TEMPS MORT

Harlan Coben, Pocket



Au tour du basketball féminin d'être sous les projecteurs dans ce polar sportif! On y suit Myron Bolitar, un ex-joueur de basket de haut niveau devenu agent sportif qui doit surveiller la fille de son meilleur ami, une jeune prodige, sexy et talentueuse, qui a reçu des menaces de mort la veille d'un match crucial.

### ÇA SENT LA COUPE

Matthieu Simard, 10/10



Chez Matthieu Simard, tout est prétexte à aborder les relations humaines. Ici, on plonge dans le quotidien, rythmé par les parties des Canadiens (qui n'en finissent plus de perdre contre Tampa Bay), d'un sportif de salon, de sa blonde et de ses amis. Les lectrices, comme les lecteurs, adoreront cette virée dans un hiver purement québécois.

### LE TENNIS EST UN SPORT ROMANTIQUE

Arnaud Friedmann, Lattès



En juin 1984, le jeune Julien apprend de sa mère qu'il est le fils du grand joueur de tennis John McEnroe. Il rêve donc de devenir un champion de tennis et de surpasser ce père mythique, mais il n'a pas nécessairement hérité de son talent...

### LA BALLADE DE NICOLAS JONES

Patrick Roy, Le Quartanier



Dans cette histoire sur fond de hockey, Nicolas Jones, trentenaire solitaire, se coupe du monde, blessé par son passé et effrayé par les relations humaines. Ce personnage à la dérive, en mal de vivre, se reconnaîtra dans Roger, un pilier de bar avec qui il fraternisera.

### ZINC. NUMÉRO 31

Collectif, Marchand de feuilles



Le dernier numéro de la revue littéraire Zinc se consacre lui aussi au sport! Les plumes bien échauffées comme celles de William S. Messier et de Mathieu Blais y côtoient les textes de recrues fort prometteuses comme Louis Carmain et Stéphanie Boulay (du duo Les sœurs Boulay). Des prestations à ne pas manquer!

### NETHERLAND

Joseph O'Neill, Points



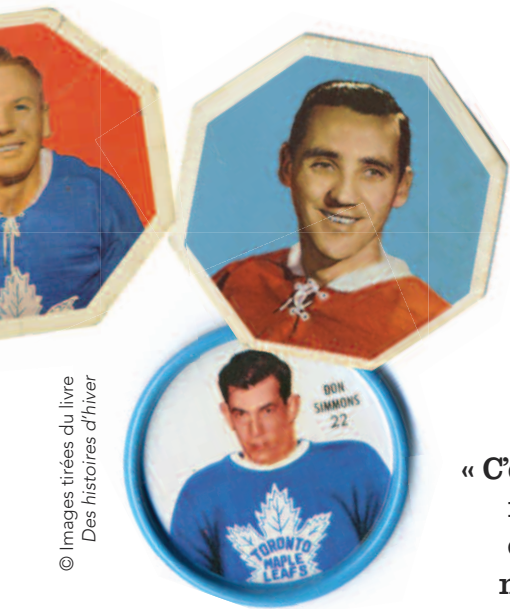
Après le 11 septembre 2001, Hans pratique le cricket pour oublier sa solitude. Il rencontre Chuck Ramkissoon, un sombre personnage qui rêve de redonner à ce sport ses lettres de noblesse. Quelques années plus tard, Hans se remémore leur amitié lorsqu'il apprend la mort de Chuck.

### L'ART DU JEU

Chad Harbach, Le Livre de Poche



Henry Skrimshander, vedette du baseball dans une université du Wisconsin, voit sa vie et celle de quatre autres personnes bouleversées le jour où il rate un lancer facile. Ces personnages attachants devront s'entraider pour trouver leur voie. Le baseball s'avère ici une métaphore de leur vie.



© Images tirées du livre  
Des histoires d'hiver



© Georges Dutil



MARC ROBITAILLE

# Histoires d'hiver

« C'est à ce moment que j'ai compris que j'étais quelqu'un qui vivait les choses de manière très intense. Je me souviens avoir pleuré des jours de temps d'un chagrin énorme quand Toronto a gagné la coupe Stanley en 1967. Tout le monde croyait que le Canadien gagnerait. Les gens qui prennent la plume, peu importe la raison, il y a presque toujours un chagrin derrière. »

Par Charles Beaudoin

Après avoir plongé dans l'univers du baseball en écrivant *Un été sans point ni coup sûr* et en participant à l'écriture des deux tomes de *Il était une fois les Expos* en compagnie de Jacques Doucet, ancien journaliste et descripteur attaché à la couverture des Expos de Montréal, l'auteur et scénariste Marc Robitaille est revenu à ses premiers chagrins l'automne dernier avec la réédition de son tout premier roman, paru initialement en 1987 et retravaillé pour 2013 : *Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey*. « L'éditeur se demandait ce qu'on faisait avec ce livre-là et je ne voyais pas l'intérêt de le réimprimer tel qu'il était, révèle l'auteur. Si on est pour le refaire, aussi bien le refaire complètement. Je voulais revisiter les textes, les bonifier, en enlever. Le livre a l'allure qu'il aurait dû avoir il y a vingt-cinq ans. »

Au cœur du roman se trouve une bande de jeunes des années 60 qui attendent la fin des cours pour jouer au hockey dans la rue ou regarder les matchs du Canadien de Montréal. Qu'à cela ne tienne, si l'humeur des personnages varie au gré des victoires et des défaites de la Sainte-Flanelle, chacune des « historiettes » braque plutôt le projecteur sur les joies et les peines du quotidien. Comme quoi parler de sport n'empêche pas d'aborder la vie, qu'il s'agisse de celle de Mademoiselle Chouinard, l'enseignante autoritaire qui peine à maintenir la discipline dans son groupe et qui s'absente du jour au lendemain, ou de celle du grand Pete, « chanceux » parce qu'il déménage à Montréal et qu'il aura dorénavant deux maisons.

« C'est un prétexte, le sport, parce que ça vient exacerber d'autres choses, comme la vie de famille, la relation avec les parents, avec les amis et avec l'époque. Il y a toujours de la matière », explique Marc Robitaille. « Ce sont des enjeux très petits, mais universels quand même, poursuit l'auteur. Les chagrins d'école, les espoirs et un certain émerveillement. Le livre porte un regard émerveillé, mais aussi mystifié sur le monde, parce que le personnage n'a pas tous les outils pour le comprendre. »

C'est d'ailleurs le potentiel de ces enjeux qui l'a incité à retravailler l'ensemble de son ouvrage et à y ajouter près de 30% de nouveaux textes. « Ce qu'il y avait dans la première édition était parfois des esquisses de situations ou de personnages et je croyais pouvoir aller un peu plus loin avec les lignes dramatiques. »

Aller plus loin, certes, mais sans toutefois porter de lourds jugements. La légèreté du livre lui permet de traverser les années et d'éviter d'être relégué au rayon des ouvrages dépassés, croit Marc Robitaille. « Les gens haïssent se faire faire la morale. C'est ce qui fait qu'un livre ou un film vieillit ou non. Comme auteur, notre job, ce n'est pas de convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit. On a un point de vue sur le monde qui va intéresser ou non les gens, mais à partir du moment où il deviendrait une prescription, comme lecteur on décroche. Dans *Des histoires d'hiver*, il y a tout un commentaire sur le sport organisé par rapport à celui qui ne l'est pas, mais il faut laisser le plaisir au lecteur de se positionner. »

Avec du recul, l'auteur s'est d'ailleurs montré surpris de voir comment « plus ça change, plus c'est pareil » et que la réalité d'il y a près de cinquante ans n'est pas si différente de celle d'aujourd'hui. « C'est étonnant comment les questions qui étaient sur la table demeurent, dit-il. L'intimidation à l'école, par exemple, est abordé dans le livre, mais on ne l'identifie pas comme telle, parce qu'on ne l'appelait pas comme ça à l'époque. Ce sont des enjeux qui persistent, année après année. »

Marc Robitaille n'en conserve pas moins quelques relents de nostalgie de l'époque dépeinte dans son ouvrage. « La collégialité me manque. Le fait que, quand t'as 10 ans, tu sors dehors et que les gens sont déjà là. Comme adulte, tous nos appareils nous isolent pas mal. Les gens ne s'appellent plus et frapper à la porte des gens, c'est presque un geste violent maintenant. On a gagné sur tellement d'autres plans, mais là-dessus, on a peut-être perdu un peu », termine l'auteur.



DES HISTOIRES D'HIVER  
VLB éditeur  
184 p. | 32,95\$





# Trouver lectures à son pied

Sur la ligne de départ, ils sont plusieurs. C'est presque rendu une mode. Tout le monde court. Cette vague de popularité atteint même les écrivains et la littérature.

Elle s'explique sans doute en grande partie par la préoccupation grandissante de la population pour la santé et le bien-être. Tour de piste de quelques ouvrages pour emboîter le pas à tous ces coureurs, du moins en lecture...

Par Alexandra Mignault

## Courir pour écrire

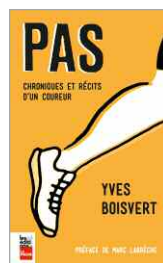
Un intéressant parallèle entre la création et la course se dessine dans *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond* (10/18). En 1978, Haruki Murakami a vendu son club de jazz pour écrire un roman, une envie soudaine. Mais peu de temps après, il se met à la course parce qu'à force de rester assis pour écrire, il ressentait le besoin de bouger et de s'imposer une discipline, un mode de vie. Comme l'écriture en impose un. La course correspond à une « métaphore de son travail d'écrivain », en ce qui concerne la patience, la persévérance, la concentration, le souffle, le rythme. Après tout, écrire un roman, c'est un travail de longue haleine : « [...] écrire des romans est fondamentalement un travail physique. L'écriture en soi est peut-être un travail mental, mais mettre en forme un livre entier, le terminer, ressemble plus au travail manuel, physique. » L'écrivain est un être solitaire à la découverte de lui-même. Comme le coureur. « Je cours, donc je suis. »



respiration. Au passage, ce livre présente entre autres les meilleurs coureurs de la planète et les blessures les plus fréquentes afin de les éviter. Autre ouvrage pratique pertinent pour les coureurs, *Courir au bon rythme* (La Presse) de Jean-Yves Cloutier et Michel Gauthier, qui expose une philosophie de l'entraînement, des programmes et des renseignements pratico-pratiques pour planifier les courses.

## Au pas de course

Le journaliste Yves Boisvert, qui se qualifiait de sportif médiocre, court maintenant des marathons. Que s'est-il passé pour que ce changement radical s'opère chez lui? Dans *Pas. Chroniques et récits d'un coureur* (La Presse), il raconte comment la course est devenue une partie intégrante de sa vie. Maintenant, il ne peut pas s'empêcher de courir. Il arpente Montréal, voyage autrement, grâce à des moments de liberté qui lui procurent du plaisir, élément essentiel pour courir : « Faut trouver le moyen d'aimer ça pendant qu'on le fait, sinon, vraiment, mieux vaut trouver autre chose... » Cet essai réaliste se lit comme un roman puisqu'il dépeint des expériences humaines, des anecdotes touchantes et drôles. Ce récit imagé donne envie de se dépasser, d'atteindre son objectif.



Tous ces ouvrages témoignent avant tout de l'importance primordiale de prendre plaisir à courir. Sans cela, la coureuse ou le coureur risque d'abandonner avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée. L'athlète doit donc apprécier le chemin parcouru. Courir pour se dépasser. Pour être soi-même. Pour vivre pleinement. Peut-être que cet essor de la course s'explique également par sa ressemblance à la vie, avec ses hauts et ses bas, ses moments de découragement et d'euphorie, son intensité.

## La course comme remède

Le roman jeunesse *Course, amour et raviolis* (Vents d'Ouest) de Sandra Dussault met en scène une adolescente de 16 ans, Mirabella Fabrini, qui vit à Saint-Fabien-sur-Mer avec sa famille et qui court pour dépenser son trop-plein d'énergie. Elle souffre d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité et, plutôt que de prendre des médicaments, elle court. Beaucoup. Deux à trois fois par jour. Pour elle, « c'est une nécessité ». Ce touchant roman aborde les amours adolescentes d'une originale façon et dépeint des personnages attachants.



## « Courir est un art »

*Courir mieux* de Jean-François Harvey aux Éditions de l'Homme s'avère un outil indispensable, complet et accessible. C'est LE guide pour tout savoir sur le sujet : quel est l'équipement adéquat; comment s'entraîner grâce à des programmes d'entraînement et des exercices adaptés à chacun et chacune; comment s'étirer, comment améliorer sa posture et sa



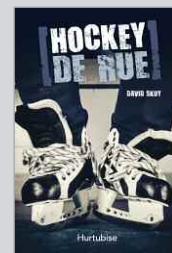
## Suggestions pour les enfants qui ont la bougeotte

**LES MERVEILLEUSES JUMELLES W.**  
Alain M. Bergeron, Québec Amérique



Pour un cours, Adam doit « apprivoiser » une personne âgée. Quelle n'est pas sa surprise de tomber sur les jumelles Wurtele, ex-olympiennes et pionnières du ski féminin qui, malgré leurs 90 ans, ont encore toute leur espièglerie! Un récit à teneur biographique, qui parle d'exploits du passé, par la plume dynamique d'un auteur passionné. Dès 9 ans

**HOCKEY DE RUE**  
David Skuy, Hurtubise



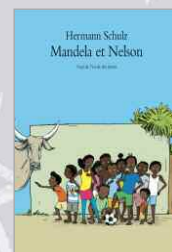
Au centre de ce roman actuel qui retrace la difficile histoire d'un jeune orphelin réfugié dans la rue, on retrouve la passion de David Skuy pour le hockey. Amour du sport, désir de dépassement, endurance et, surtout, soutien des coéquipiers : ce roman prouve que les apprentissages faits à travers le sport sont le prolongement de ceux de la vie. Dès 12 ans

**LA LIGUE MIKADO**  
François Gravel, Scholastic



Avec ses illustrations magnifiques rendant hommage au hockey extérieur, cet album propose un éloge de l'éthique du sport, de l'importance du plaisir au sein de la compétition. Cette ligue amicale a ceci de particulier : exit les parents qui prennent le hockey trop au sérieux! Dès 4 ans

**MANDELA ET NELSON**  
Hermann Schulz, L'école des loisirs



Inspiré par un réel match de soccer, Schulz pond cette histoire d'affrontement sportif entre une équipe d'Allemagne et une de Tanzanie. Les Tanzaniens doivent d'abord s'occuper du terrain, des filets, des joueurs... Une histoire inspirante, récipiendaire du Prix Sorcières et du Prix Kilalu, qui prouve que le sport n'a pas la même implication pour tous. Dès 8 ans

**LA ZONE ROUGE**  
Gaël Corboz, Soulières éditeur



Gabriel est un joueur très talentueux qui rêve de ligues majeures. Le football, c'est sa vie, sa passion. L'amateur de descriptions sportives trouvera son compte dans ce roman, tout autant que celui qui préfère les récits plus intimistes, qui parlent de choix, d'amour et de dépassement de soi. Dès 10 ans

## GAME OVER. L'HISTOIRE D'ÉRIC GAGNÉ

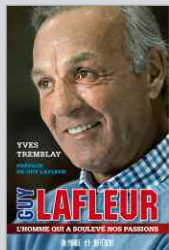
Martin Leclerc, Hurtubise



Après des débuts instables comme lanceur partant, le Québécois Éric Gagné réussit finalement à s'imposer dans le baseball majeur en tant que releveur et à devenir une véritable vedette à Los Angeles. Par l'entremise du journaliste Martin Leclerc, il revient sur les hauts et les bas de sa carrière.

## GUY LAFLEUR : L'HOMME QUI A SOULÉVÉ NOS PASSIONS

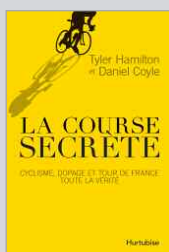
Yves Tremblay, Un monde différent



Cette biographie a ceci qui la démarque : en plus d'être préfacée par l'athlète lui-même, elle est signée par un de ses amis proches. On y découvre donc un Guy Lafleur sous les embûches comme les réussites de sa carrière et l'on se laisse happer par la philosophie qui dictait sa vie. Le « démon blond » n'est pas devenu une icône pour rien!

## LA COURSE SECRÈTE

Tyler Hamilton et Daniel Coyle, Hurtubise



D'abord coéquipier de Lance Armstrong, Tyler Hamilton est finalement devenu son plus grand rival. Dans cette autobiographie-choc, il aborde le grand tabou du cyclisme professionnel, le dopage, et s'attaque entre autres au mythe de son ancien partenaire.

## LE SENS DU COMBAT

Georges St-Pierre, Flammarion



Du jeune homme victime d'intimidation à cette machine du combat vénérée au-delà du Québec, voilà l'histoire de GSP dévoilée, par sa mère, son gérant ainsi que ses entraîneurs. C'est le récit de la détermination d'un véritable athlète, qui, un jour, décida de réaliser son rêve.

## ZIDANE. UNE VIE SECRÈTE

Besma Lahouri, Succès du livre



De l'enfant des banlieues de Marseille, jusqu'au coup de boule de 2006, Zidane aura certes marqué les amateurs de ballon rond, en conservant toutefois cette discrétion quant à sa vie privée. On le dit père attentionné, homme d'affaires déterminé. Une enquête, non autorisée, sur sa vie en dehors du terrain.



# Poing à la ligne

Le monde de l'édition semble récemment décidé à gâter l'amateur de « noble art » que je suis. Comment, lecteur, tu ne savais pas que c'est ainsi qu'on appelle la boxe? Je sais, noble, elle n'est pas toujours, loin de là; artistique non plus, si on y réfléchit un peu. N'empêche, les amateurs littéraires de boxe, dont je suis, qui ont dévoré plus de livres et de films sur le sujet que vu de combats en chair et en sang, aiment l'appeler « noble art », pour se donner l'impression d'appartenir à un club où ils fréquenteraient Hemingway, Jack London et Budd Schulberg. Et je ne suis pas seul si l'on se fie à cette sélection commentée.

Par Stéphane Picher, de la librairie Pantoute (Québec)

Les éditions 13<sup>e</sup> note, vous connaissez? Jeune de cinq ans, cette maison parisienne a vite trouvé sa personnalité, mieux, sa nature : faire la promotion et la découverte d'une littérature, américaine « mais pas que », publiée sous le signe de la transgression. En 2013 sont parus deux petits bijoux dans leur écrin de papier, j'ai nommé *De sueur et de sang* (F.X. Toole) et *Raging Bull* (Jake LaMotta). Si vous ne connaissez pas F.X. Toole, vous connaissez sans doute un produit dérivé de son œuvre, *Million dollar baby*. Et *De sueur et de sang* est dans la même veine, précieuse, ne serait-ce que parce qu'il s'agit des derniers inédits du regretté Toole, des nouvelles sculptées dans un bois noble par un artisan de l'écriture, un homme qui soigne ses personnages comme un vieil entraîneur qui n'a plus rien à perdre.

Mais la parution qui m'a fait le plus chaud au cœur est celle d'un livre qui était introuvable depuis des décennies dans la langue de Marcel Cerdan, je veux parler de *Raging Bull* de Jake LaMotta. L'autobiographie d'un gaillard teigneux et orgueilleux, qui semble ne boxer que pour se punir de ses péchés réels ou imaginés, pourrait virer au banal récit de vantardise héroïque, mais *Raging Bull* est tout le contraire : le bilan provisoire d'un homme violent mais lucide, sans grande culture mais très intelligent, qui ne cherche jamais à se donner le beau rôle ni à se justifier — au contraire — et qui finit par se bâtir une certaine sagesse amusée. C'est aussi un récit classique d'ascension et de chute, et une preuve que, pour plusieurs hommes, la boxe n'est pas une métaphore éculée de la lutte pour la survie, mais plutôt le seul moyen de vivre. Rares sont ceux qui vivent aussi vieux que LaMotta : le Taureau du Bronx survit à Marcel Cerdan, coincé pour toujours dans son avion vers New York à la reconquête de son titre mondial, depuis maintenant plus de soixante ans.

Le neuvième art s'est souvent inspiré de la boxe, mais rarement de façon aussi juste que Reinhard Kleist dans sa BD *Le boxeur*, publiée l'hiver dernier chez Casterman, basée sur la véritable histoire de Hertzko Haft, Juif polonais qui apprit la boxe dans les camps nazis. On essaiera, sans réussir tout à fait, de ne pas comparer *Le boxeur* à *Maus*; mais là où *Maus* était un reportage intime et familial, *Le boxeur* est le fruit

d'une recherche historique; là où *Maus* était graphiquement dans la mouvance de l'avant-garde américaine, *Le boxeur* est une œuvre à la facture plus classique, un magnifique noir et blanc livré par un dessinateur à la discrète virtuosité. Mais ce sont deux incontournables.

Qui a dit que la boxe n'intéressait pas les femmes? Ce n'est pas le cas de Joyce Carol Oates, qui a signé en 1987 un essai sur la question intitulé *De la boxe*, que j'ai parcouru avec beaucoup de plaisir. Le plaisir fut renouvelé l'an dernier lorsqu'une édition en français paraissait chez Tristram. Il faut dire qu'avec les années le texte d'Oates, intelligent, subtil et généreux, est devenu rien de moins qu'un classique. Si, comme moi, vous n'avez pas encore mis la main sur *La vérité et rien d'autre*, l'autobiographie de Mike Tyson, lisez au moins le chapitre que l'écrivaine américaine lui consacre, loin des clichés presque obligés du genre.

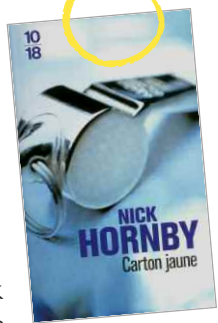
Je m'en voudrais de ne pas mentionner, avant de terminer, deux de mes... « coups de poing » des dernières années, très différents. D'abord, *Les boxeurs finissent mal... en général* de Lionel Froissart (Éditions Héloïse d'Ormesson), un « roman en douze rounds », douze destins réels et imaginés de boxeurs plus ou moins célèbres, ciselés avec une écriture fine et sensible. Mais le livre sur la boxe, si vous avez le budget de 150\$ ou quelqu'un qui vous aime à ce point, est l'extraordinaire, le magnifique, le « définitif » *Greatest of all time*, un album de Taschen avec 3 000 photos et des textes incontournables pour célébrer le plus grand boxeur de tous les temps, Muhammad Ali. On en sort sonné.



# PETITES CURIOSITÉS SPORTIVES (ET) LITTÉRAIRES

## Stephen King et le baseball

Le maître de l'horreur, amateur de baseball et partisan des Red Sox, a fait une apparition dans le film *Fever Pitch* (avec Drew Barrymore et Adam Sandler), en tant que lanceur de première balle. Ce film, basé sur *Carton jaune*, l'adaptation cinématographique du roman du même nom de Nick Hornby, troque toutefois le soccer (de la version originale) pour le baseball. Publié en 1992, le récit autobiographique de Hornby raconte avec cynisme la passion de Nick, 8 ans, qui assiste à tous les matchs de l'Arsenal avec son père, fraîchement divorcé.

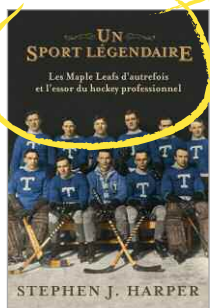


## Irving et la lutte



Si vous aimez la lutte, plongez-vous dans les livres de John Irving, écrivain américain qui, dit-on, fut un lutteur exceptionnel durant ses études. Dans une entrevue accordée au magazine français *Libération*, celui qui a justement reçu une bourse universitaire pour ses talents sportifs parle de l'apport de ce sport à son métier d'écrivain : « J'étais un élève dyslexique, étudiant moyen. C'est la lutte qui m'a appris la patience, à toujours remettre l'ouvrage sur le métier. Je n'étais pas un lutteur brillant mais difficile à battre, c'est sûr. » Que ce soit dans *Le monde selon Garp*, *Une prière pour Owen*, *Un mariage poids moyen* ou encore *Je te retrouverai*, sa passion pour ce sport transparait!

## Le hockey sous la plume de Harper



Parce qu'il n'y a pas que la politique qui intéresse Stephen Harper, notre premier ministre (le même à qui l'auteur Yann Martel a envoyé 100 livres – un différent toutes les deux semaines – pour le conscientiser à la question de la culture) s'est lancé dans l'écriture. En novembre 2013 paraissait *Un sport légendaire. Les Maple Leafs d'autrefois et l'essor du hockey professionnel* (L'Homme), 400 pages écrites à raison de quinze minutes par jour, entre 2004 et 2011. Richement illustré et documenté, cet ouvrage dépoussière les premières années du hockey, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

## Quelques parutions à surveiller

Le hockey est-il réellement apolitique? Sous la direction de Jean Lévesque, *Le hockey Canada-URSS. Aspects politiques d'une rivalité sportive* (VLB éditeur) analyse la place qu'a occupée le hockey dans les relations internationales, mais également nationales. L'ouvrage signé par plusieurs historiens du sport renommés vient de faire son entrée en librairie, en même temps que la biographie de la quadruple médaillée olympique Émilie Heymans, *Plonger dans la vie* (La Semaine). En février, il faut surveiller le roman de Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais* (Actes Sud), inspirée de la prestation de Nadia Comaneci aux Jeux olympiques de Montréal en 1976.

En mars, dans *La puck roulait pas pour nous autres* (Sylvain Harvey éditeur), Philippe Navarro passe au peigne fin quarante-quatre saisons de la LNH et propose des réponses aux questions fréquemment posées dans le milieu à partir de méthodes statistiques qui ne sont pas sans rappeler *Moneyball*. Parallèlement, Bernard Lévy publie un recueil de huit nouvelles chez Triptyque, *Le souffle court*, dans lequel le monde du sport – qu'il s'agisse de la course à pied, de la pêche, de l'alpinisme ou de la boxe – se révèle captivant. En avril, le journaliste sportif Martin Leclerc raconte plus de vingt ans de métier dans *Confessions sportives* (Hurtubise), tandis que Martin Lussier et Pierre-Mary Toussaint ajoutent un nouveau titre à leur série « Mythes et réalités », avec *Mythes et réalités sur la course à pied* (L'Homme). Pour les amateurs de ballon rond, c'est sur *Tout sur le soccer* de Keir Radnedge (L'Homme) qu'il faut se rabattre pour découvrir records, histoire,

photos et statistiques. Bref, la rentrée littéraire printanière promet d'être musclée!

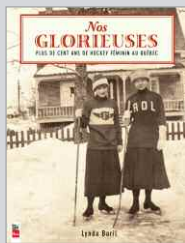
## Du ring à l'échiquier : un bédéiste a inventé un nouveau sport!

Deux athlètes, un ring et un échiquier : voilà le nécessaire pour jouer au chess boxing, ce sport hybride alliant autant la forme physique (cinq rounds de trois minutes de boxe anglaise) que celle de l'esprit (six rounds de quatre minutes d'échecs). Quel est le lien avec la littérature? C'est que ce sport est né de l'imagination du bédéiste Enki Bilal, qui l'a inventé dans *Froid Équateur*, un album publié en 1992. Il faudra cependant attendre 2003 pour qu'ait lieu le premier vrai combat de chess boxing, sport maintenant régi par la World Chess Boxing Organisation. Preuve que la fiction devient parfois réalité : il en existe même aujourd'hui un championnat du monde!



**NOS GLORIEUSES**

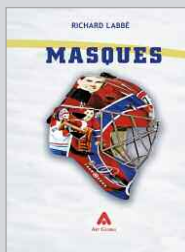
Lynda Baril, La Presse



Eh non, Manon Rhéaume n'a pas inventé le hockey féminin, bien qu'elle soit devenue la première femme à jouer dans la LNH. Résultat d'un travail d'archives extraordinaire, cet ouvrage abondamment illustré redonne aux femmes la place qui leur revient dans l'histoire de notre sport national.

**MASQUES**

Richard Labbé, Art global



Si le masque de Jacques Plante avait des allures de protection primitive en 1959, les gardiens arborent aujourd'hui de véritables œuvres d'art. Le journaliste sportif Richard Labbé nous présente trente masques de légende, alliant histoire et art avec finesse.

**COMPAGNIE MARIE CHOUINARD**

Marie Chouinard, Du Passage



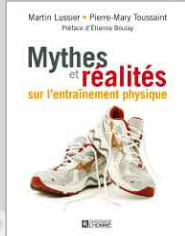
La grande chorégraphe contemporaine qui repousse, à chaque danse, les balises de l'art offre toute la poésie des mouvements de ses danseurs dans ce livre, à la fois lyrique et explicatif. Grâce aux poses

suspendues dans le temps par l'image, on peut y contempler, à sa guise, ces exploits.

**MYTHES ET RÉALITÉS**

**SUR L'ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE**

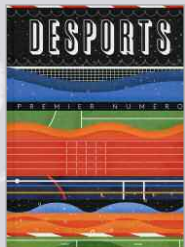
Martin Lussier et Pierre-Mary Toussaint, L'Homme



Le Abtronic<sup>MD</sup> vendu à la télé crée-t-il de véritables abdominaux? Peut-on boire trop d'eau durant un exercice physique? Doit-on s'abstenir d'avoir des relations sexuelles avant une compétition? Voilà le genre de mythes auxquels s'attaque cet essai épatant, écrit par deux kinésiologues d'expérience.

**DESSPORTS (NO. 1 À 3)**

Collectif, Sous-sol



Quel amalgame astucieux et réussi : c'est graphiquement irréprochable et ça parle avec brio de sport, dans une forme que les amateurs de Don DeLillo apprécieront! Paul Auster, Geneviève Brisac et d'autres grands « littéraires » y participent avec des textes savoureux. Une revue trimestrielle à découvrir sans tarder!



# Lever l'encre

**Certains détracteurs prétendront que la voile n'est pas un sport. On aura tôt fait de leur rétorquer que si la pratique de la voile ne met pas en forme, il faut très certainement être dans une bonne condition physique pour s'y adonner. La navigation exige également, comme bien des sports, de la technique et elle invite au dépassement de soi, car le marin se mesure d'abord et avant tout à lui-même... et aux éléments, bien sûr. D'ailleurs, qui a déjà appareillé sait que chaque voyage recèle une part de hasard, puisqu'on ne commande ni l'eau ni le vent. La voile est donc non seulement un sport; elle est une passerelle vers l'inconnu, vers une infinité de possibilités.**

Par Cynthia Brisson

Voilà sans doute pourquoi bien des écrivains ont amarré leur récit à un de ces oiseaux de mer. Certains sont très connus comme Ernest Hemingway, dont on se remémore l'histoire du vieux pêcheur cubain et de sa prise légendaire, couronnée du prix Pulitzer en 1953, puis du Nobel de littérature l'année suivante. D'autres par contre naviguent en marge des anthologies littéraires. Voici quelques ouvrages assez récents qui méritent d'être découverts si vous vous intéressez à la voile ou si vous avez simplement envie de vous laisser porter par l'appel du large.

**Seuls face à l'ouragan**

À 24 ans, Nick Ward réalise enfin son rêve de courir le Fastnet, joyau de la couronne des courses au large. Le circuit, qui commence à Cowes en Angleterre, force les participants à contourner le rocher du Fastnet en Irlande avant de revenir à Plymouth sur la côte anglaise. Or, le 14 août 1979, trois jours après le départ, les concurrents sont pris au piège dans ce qui deviendra la plus mortelle tempête de l'histoire du nautisme. Quinze hommes perdront la vie, dont deux coéquipiers de Ward. Lui-même, laissé pour mort sur son navire par les autres membres de l'équipage, mettra plus de vingt-cinq ans avant de se repencher sur cette nuit terrible où les bateaux volaient littéralement dans le ciel. Magnifique hommage à la mer, cette envoûtante et dangereuse maîtresse, *Seuls face à l'ouragan* (Glénat) est une histoire vraie profondément humaine et sans sensationnalisme.

**Le monde comme il me parle**

« Tout est sublime quand je suis sur un bateau. [...] Le vent, le bleu, les nuages... Pas une seconde à jeter, pas une seconde médiocre... Pas une seconde inintéressante... Pas une seconde en dessous de ce rêve dont j'ai fait ma réalité. » À 64 ans, Olivier de Kersauson, célèbre navigateur français, se retire de la course professionnelle, non sans avoir remporté – entre autres – le prestigieux trophée Jules-Verne pour être parvenu à faire le tour du monde en moins de 72 jours, sans escale, en 1997. Dans *Le monde comme il me parle* (Cherche Midi), il revient sur ce « sport » qui fut le sien, éparpillant au passage des réflexions philosophiques sur la mer, bien sûr, mais également sur la nature humaine. Un peu décousu, mais de toute beauté quand même.

**Seul autour du monde**

Surnommé l'Everest des mers, le Vendée Globe est l'une des plus importantes compétitions de voile contemporaine. Cette course en solitaire autour de l'Antarctique, sans escale et sans assistance, a lieu tous les quatre ans au départ des Sables-d'Olonne en France. *Seul autour du monde. Une histoire du Vendée Globe* (Dargaud) est un récit en bande dessinée de cette aventure nautique particulièrement intense. Si Renaud Garreta est connu pour avoir dessiné les séries « Insiders » et « Le maître de Benson Gate », Alexandre Chenet signe ici son tout premier album. S'il n'a jamais participé au Vendée Globe, le scénariste demeure un amateur de voile et son récit est d'autant plus crédible qu'il aborde l'un des grands défis de cette course : l'absence totale de contacts humains pendant plus de trois mois.



**Du bon usage des étoiles**

*Du bon usage des étoiles* (Alto), premier roman de la Québécoise Dominique Fortier, relève sans conteste de la fiction, mais il n'en demeure pas moins un bel hommage aux grandes explorations navales des siècles passés. Le roman a d'ailleurs reçu en 2011 le Prix Gens de mer du festival Étonnants voyageurs, une récompense spécifiquement remise à un ouvrage littéraire à caractère maritime. S'inspirant de la dernière expédition de John Franklin – au cours de laquelle les deux navires britanniques nolisés pour trouver le passage du Nord-Ouest se retrouvent prisonniers des glaces, entraînant ainsi la mort de tout l'équipage –, Dominique Fortier plonge dans l'intimité de ces hommes victimes de l'immobilité et du froid, avec juste ce qu'il faut de poésie, d'aventure et d'histoire.

**Lire pour apprendre à voguer**

Du côté des ouvrages techniques, deux incontournables s'imposent : *Le cours des Glénans* (Collectif, Seuil) et *Navigation par gros temps* (Adlard Coles et Peter Bruce, Gallimard).

# BASTIEN VIVÈS

## Sans faux mouvement

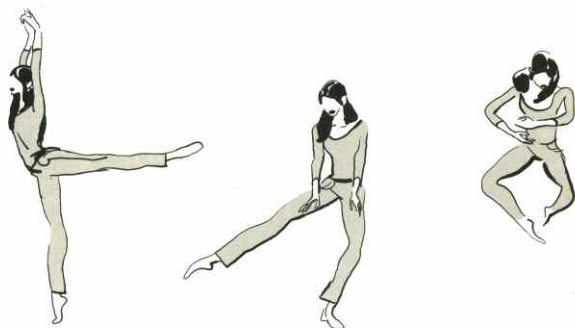
**Il n'est pas chorégraphe, mais il a ce don pour ordonner les corps de façon esthétique. Il n'est pas maître nageur, mais il comprend les profondeurs d'une piscine comme nul autre.**

**Il n'avait pas 28 ans que deux de ses ouvrages nous entraînaient respectivement dans le monde de la natation, puis dans celui de la danse classique. Bastien Vivès, bédéiste français, plonge dans l'univers du sport en exécutant des prouesses qui rivalisent avec celles de ses personnages.**

Par Josée-Anne Paradis



© | Franciosa



### Des idées qui dansent sur le papier

« C'est en voyant un clip de la danseuse Polina Semionova qu'il m'est venu l'idée de la danse. Mais le livre n'est pas une biographie ou quoi que ce soit de ce genre, je l'ai juste appelé *Polina*, car le prénom est joli et parce que je voulais faire un clin d'œil à cette danseuse qui m'a donné le point de départ de l'univers dans lequel allait évoluer les personnages. » Afin de saisir les rapports et l'ambiance relatifs à la danse classique, le jeune bédéiste a assisté à un cours de danse ainsi qu'à un ballet, le *Blanche Neige de Preljocaj* : « Je n'avais jamais vu de ballet, j'ai trouvé ça très impressionnant et narratif. Ça m'a permis de mieux cibler les informations et émotions à faire passer durant mes scènes de danse. »

C'est avec un trait extrêmement fin et souple que Vivès rend *Polina*. Parfois, les visages sont laissés en blanc, libérant ainsi tout l'espace aux seuls mouvements exécutés par ses personnages. Il suggère ainsi une fluidité, une grâce qui donne la profondeur à ses séquences dansées. « Les poses de classiques sont assez difficiles à réaliser, car ça casse énormément le mouvement... J'ai vraiment privilégié ce dernier quitte à parfois être moins réaliste dans la pose. Le plus dur était les enchaînements entre les poses; je ne suis pas chorégraphe et me suis donc beaucoup aidé de vidéos sur Internet. »

C'est également avec nuance et doigté que Vivès exprime la relation amour-haine qu'entretiennent les danseuses face à leur discipline. Afin d'approfondir cette thématique, le bédéiste s'est plongé dans sa propre expérience : « J'ai suivi une formation de dessin classique (modèle vivant, plâtre, dessin d'observation,

perspective, etc.) et j'ai creusé un peu là-dedans. Dans le dessin, il existe également ces grands moments de doute et de solitude, qui ne se traduisent cependant pas "physiquement" comme la danse. J'ai donc transposé, la plupart du temps. »

Si l'illustration était importante dans *Polina*, il en va de même dans *Le goût du chlore* : plusieurs cases n'affichent pas de phylactères et représentent littéralement une plongée dans le bassin d'eau. Avec du recul, Vivès se rend aujourd'hui compte qu'une bonne narration passe par un savant équilibre : « En BD, il existe énormément d'outils pour faire passer les informations et les émotions (le dessin, les dialogues, la mise en scène, l'ellipse...). Je suis fier des albums que j'ai produits, je fais les albums les uns après les autres en essayant de rendre une œuvre à chaque fois pertinente. Aujourd'hui, même si je dessine un manga d'aventures, je porte toujours mes albums avec moi... Ils m'ont permis d'évoluer et de me rendre compte à quel point la bande dessinée est un médium incroyable. »

Cette perfection du corps, cet aspect biomécanique magnifié, le bédéiste les déploie d'abord dans *Le goût du chlore*, récit en teintes de bleu de la rencontre entre un jeune homme et une nageuse expérimentée dans une piscine de Paris, puis dans *Polina*, roman graphique de 200 pages révélant le parcours d'une danseuse classique russe, échelonné sur près de vingt ans. Ces deux BD qui font la part belle aux mouvements témoignent d'une force audacieuse : elles osent des planches entièrement dédiées aux dessins qui ne mettent de l'avant que les poses du ballet classique ou encore les longueurs et l'atmosphère de quiétude caractéristiques d'une piscine. Case après case, dans l'un comme ou dans l'autre, on découvre des membres qui apprennent à bouger soit pour devenir gracieux, soit pour mieux vaincre le corridor d'eau, des corps qui se tordent pour cerner l'environnement autour d'eux, des maîtres qui, avec passion, partagent leurs connaissances.

« Je suis émerveillé par la mécanique des corps, le monde animal, etc. Je trouve incroyable de voir avec quelle perfection nous sommes constitués. Et, lorsque l'idée de la beauté est ajoutée à la réflexion, ça devient un sujet passionnant, dans l'écriture comme dans le dessin », explique celui qui se sert de disciplines sportives pour enrober ces histoires qui parlent, en somme, d'amour et de dépassement.



Extrait de l'ouvrage *Polina*, Bastien Vivès © Casterman  
Avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Editions Casterman

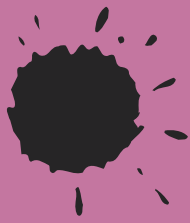


**POLINA**  
KSTR  
206 p. | 32,95\$



**LE GOÛT DU CHLORE**  
KSTR  
136 p. | 32,95\$

# Mémoire d'encrier



**Léonora Miano**  
demande à 10 écrivains noirs  
de parler de leur première nuit  
d'amour, de l'intimité  
et du corps...

Alfred Alexandre Edem Awumey  
Julien Mabiala Bissila Frankito  
Julien Delmaire Jean-Marc Rosier  
Insa Sané Felwine Sarr  
Sunjata Georges Yémy

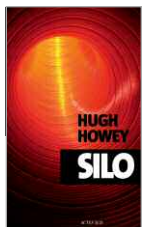
## HIVER 2014

**Natasha Kanapé Fontaine**  
*Manifeste assi*  
(poésie)

**Nafissatou Dia Diouf**  
*La maison des épices*  
(roman)

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9  
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217  
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com

## LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**SILO**  
Hugh Howey, Actes Sud  
560 p., 36,95\$

D'abord une nouvelle autopubliée sur le Web, ce récit postapocalyptique où les hommes sont contraints à vivre dans un gigantesque baraquement souterrain est rapidement devenu un phénomène international. À tel point que l'auteur en a fait un roman, qui inaugure ici la nouvelle collection SF, « Exofictions », des éditions Actes Sud.



**AU FIL DU TEMPS**  
George R.R. Martin, ActuSF  
328 p., 31,95\$

Si George R.R. Martin a connu un succès planétaire avec sa série « Le trône de fer », plusieurs de ses textes demeurent méconnus du grand public. Découvrez ici un recueil de nouvelles inédites, tricotées autour du voyage dans le temps, à mi-chemin entre le fantastique et la science-fiction.



**PRAGUE FATALE**  
Philip Kerr, Du Masque  
408 p., 32,95\$

Quoi de mieux qu'un nouveau Philip Kerr pour agrémenter nos froides soirées d'hiver? Bernie Gunther nous entraîne une fois de plus dans le Berlin trouble de la Deuxième Guerre mondiale et, fidèle à lui-même, il n'a pas peur de prendre des risques démesurés pour les beaux yeux d'une femme.



**LA SÉLECTION NATURELLE**  
Sylvie-Catherine De Vailly  
Recto-Verso, 224 p., 24,95\$

Ceux qui ont apprécié leur lecture de *La valse des odieux* seront heureux de retrouver l'inspecteur Jeanne Laberge pour une seconde aventure. Cette fois, elle doit trouver le lien qui unit quatre meurtres complètement différents. Et si ces morts étaient l'œuvre d'un seul et même tueur en série?



**LA DERNIÈRE SORCIÈRE D'ÉCOSSE**  
Valérie Langlois, VLB éditeur  
352 p., 29,95\$

Lorsqu'elle se réveille et découvre son village entièrement massacré, Isla se demande si la prophétie de la sorcière Janet Horne n'est pas en train de se réaliser. Dernière femme à avoir été condamnée pour sorcellerie en Écosse, Janet Horne inspire un nouveau récit captivant.



**ET À L'HEURE DE VOTRE MORT. LES CAHIERS NOIRS DE L'ALIÉNISTE (T. 3)**

Jacques Côté, Alire, 514 p., 27,95\$



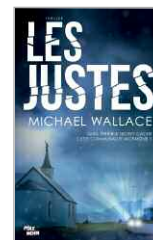
Il y a de multiples raisons de se délecter de cet amalgame réussi entre roman policier et récit historique. Il y a d'abord cette ténébreuse intrigue de fou meurtrier transformant en boucherie des avortements clandestins; il y a cette reconstitution de Griffintown, lieu de misère pour les francophones et les Irlandais; il y a ce délicieux portrait de Georges Villeneuve, personnage véridique, médecin aliéniste, homme de progrès heurtant les préjugés de l'époque; et il y a surtout cette attention de l'auteur aux détails, cette précieuse façon de conter qui nous fait voir, sentir le Montréal de 1894: asticots grouillants sur le plancher de la morgue, salons rococo des manoirs de Westmount... De l'authenticité qui séduit. Jamais voyage dans le temps n'aura été si choquant et instructif.

Christian Vachon Pantoute (Québec)



**LES JUSTES**

Michael Wallace, MA, 302 p., 19,95\$



Dans une secte mormone polygame, une jeune épouse voulant s'évader est retrouvée morte, la gorge tranchée et la langue arrachée. Voilà le point de départ étonnant de ce thriller qui l'est tout autant et qui nous transporte, par une écriture habile, dans un univers des plus différents. Nous y rencontrons des personnages à la fois humains et menaçants à travers une intrigue qui se révèle assez palpitante merci et nous nous attachons rapidement aux deux protagonistes qui devront mettre à jour une affreuse machination. L'auteur ayant été lui-même élevé dans une petite communauté mormone, les faits fictifs racontés dans ce roman prennent une couleur d'un grand réalisme qui nous fait bien comprendre que l'intégrisme est présent dans toute religion.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



**L'ÉCORCHÉE**

Donato Carrisi, Calmann-Lévy,  
432 p., 29,95\$



Si comme moi vous avez adoré *Le chuchoteur*, vous avez sûrement déjà dévoré ce saisissant thriller! Mila Vasquez nous revient sept ans après l'enquête du *Chuchoteur* pour retrouver des criminels particuliers: des gens sans histoire disparus dans le néant des années auparavant et qui rappliquent pour commettre des meurtres. Actes de terrorisme? Fanatisme religieux? Avec l'aide de l'agent spécial Berish, paria de la police, Mila tentera de résoudre l'énigme. C'est encore une fois dans un complexe jeu psychologique que l'auteur nous entraîne et nous force à tenir notre livre en mains jusqu'à la fin. Histoire de nous sentir disparaître dans une autre vie à travers ces quelques pages...

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

# Les libraires CRAQUENT



## DERNIER VERRE À MANHATTAN

Don Winslow, Seuil, 374 p., 34,95\$



Walter Withers, ancien agent de la CIA, retourne à New York pour amorcer une nouvelle carrière en tant que détective privé. C'est la fin des années 50. L'homme mène une vie exemplaire jusqu'à ce qu'on l'embauche pour servir de garde du corps à la femme de l'ambitieux sénateur Kenneally. Ce dernier utilise le nom de Withers pour cacher un appartement loué à sa maîtresse. Lorsque celle-ci est découverte assassinée, Withers doit retrouver rapidement ses réflexes d'agent de la CIA pour sauver sa peau, d'autant plus que le FBI, alors dirigé par Hoover, met son grain de sel dans l'affaire. On plonge avec plaisir dans ce roman d'espionnage au ton léger mais pas simpliste, animé par un personnage efficace et ponctué de références musicales de l'époque.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

## LES GUETTEURS

Ian Rankin, Du Masque, 478 p., 32,95\$

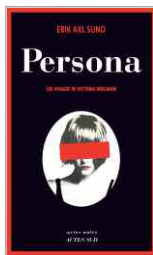


Rankin sans son inspecteur Rebus, ça se prend bien également! Malcom Fox est flic comme le précédent, mais aux affaires internes; détesté par le public et les collègues... Pas simple! Fox essaye de ne pas y penser et de bien faire son boulot. En interrogeant les partenaires d'un policier corrompu, il va déterrer plus de secrets qu'il ne le soupçonnait. Rankin en profite pour parler de l'Écosse des années 70, quand le sentiment d'indépendance s'exprimait à coup de bombes. Les choses ont changé, mais les joueurs restent les mêmes. Fox veut se prouver qu'il est capable de mener une enquête, quitte à se heurter à sa hiérarchie et à se mettre en danger. Après tout, il est flic et c'est son boulot. Les amateurs de Rankin vont apprécier, les autres aussi!

Morgane Marvier Monet (Montréal)

## PERSONA

Erik Axl Sund, Actes Sud, 474 p., 34,95\$



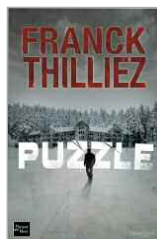
Tordu, angoissant et sombre, ce premier tome de la trilogie « Les visages de Victoria Bergman » fait mouche! À quelques jours d'intervalle, deux cadavres d'adolescents mutilés sont découverts. C'est Jeanette Kihlberg qui est responsable de l'enquête et celle-ci s'avère difficile. Jeanette fait appel à la psychothérapeute Sofia Zetterlund

pour l'aider. Cette dernière est accaparée par deux difficiles patients aux personnalités multiples : Samuel Bai, un ancien enfant-soldat et Victoria Bergman, une femme aux antécédents douloureux. Sofia et Jeanette affrontent toutes les deux le pire de l'être humain. À travers le passé et les méandres de l'esprit de chacun de ces personnages troubles, une voix, plus sonore encore, laisse présager un dénouement tortueux.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

## PUZZLE

Franck Thilliez, Fleuve Noir, 430 p., 34,95\$



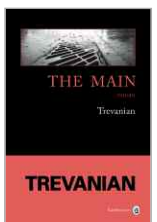
J'aime bien ce type de roman dans lequel il devient presque impossible de dissocier le vrai du faux. L'auteur est parvenu à créer un paranoïa du personnage assez crédible pour qu'on s'y laisse prendre. De plus, l'ensemble du roman se passe dans un environnement familier : le jeu! Mais dans ce livre, c'est un jeu en

temps réel qui se déroule dans la « vraie » vie des personnages. Pouvez-vous faire confiance aux personnes qui vous entourent? Ce type là-bas, ne vous regarde-t-il pas un peu trop? Et qu'arrive-t-il lorsque la mort s'invite? Et pourquoi pas un hôpital psychiatrique pour rendre le tout confortable? Voyez-vous ce que je veux dire? Le type de roman qui vous dépayse et vous laisse parfois un bon moment.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

## THE MAIN

Trevanian, Gallmeister, 382 p., 29,95\$



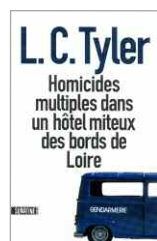
Les années 70, boulevard Saint-Laurent, « la Main » de Montréal, où se côtoient prostituées, ouvriers et nouveaux immigrants dans une ambiance animée. Pour maintenir l'ordre dans SON quartier, Claude LaPointe, un flic de la vieille école, est décidé à mener ses enquêtes comme il l'entend. Le Joan qu'on lui confie, le stagiaire, va avoir

bien du mal à comprendre la personnalité de ce flic compliqué. Les deux hommes, le franco et l'anglo, apprendront pourtant beaucoup l'un de l'autre. L'Américain Trevanian offre ici une plongée très juste dans « notre » Main. On sent les bagels et la viande fumée, on entend les accents variés, on voit l'espoir d'une vie meilleure. Un excellent roman noir publié en 1976 et qu'on a le plaisir de redécouvrir en français.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

## HOMICIDES MULTIPLES DANS UN HÔTEL MITEUX DES BORDS DE LOIRE

L.C. Tyler, Sonatine, 278 p., 34,95\$

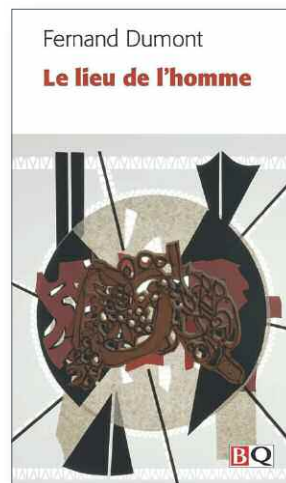


Dire que la « super » agente littéraire Elsie Thirkettle, découverte dans le précédent roman de L.C. Tyler, fait encore des siennes, ce serait rester bien en deçà de la vérité! De retour d'Inde, son poulain, Ethelred Tressider, obscur auteur de polars, loge dans un petit hôtel des bords de Loire, où plusieurs philatélistes sont

réunis pour une foire aux timbres. Elsie le rejoint peu de temps avant que deux meurtres soient commis, ce qui contraint tout le monde à rester sur place. Sentant remonter à la surface le limier qui dort en elle, Elsie se dit que la police française a vraiment besoin d'elle pour élucider l'affaire... Voilà la base de cette suave comédie policière britannique, où l'auteur s'amuse à jouer avec tous les codes du genre.

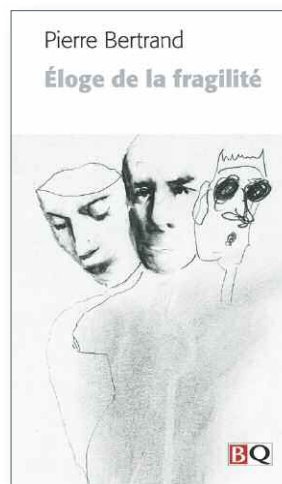
André Bernier L'Option (La Pocatière)

## La littérature d'hier à aujourd'hui



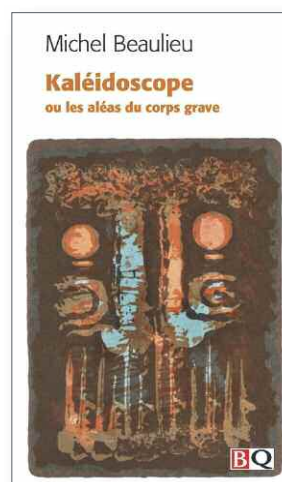
978-2-89406-352-1 | 240 p. | 14,95\$

« Voilà condensés, me suis-je dit à ma première lecture de ce livre impossible, les tiraillements et les déchirements d'une société québécoise qui s'interroge et espère. »  
Jean-Philippe Warren



978-2-89406-346-0 | 216 p. | 12,95\$

Une réflexion éclairante sur la place de l'homme au sein du cosmos, sur sa fragilité et sur l'importance de la création.



978-2-89406-347-7 | 160 p. | 9,95\$

Ces poèmes font entendre la parole unique de Michel Beaulieu.

www.livres-bq.com

25 ANS



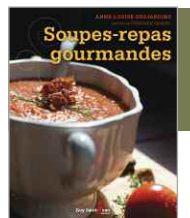
NOUVEAUTÉS 2014

## LES CHOIX DE LA RÉDACTION



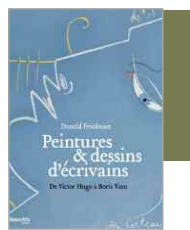
**PURÉES SANTÉ POUR BÉBÉ**  
Anni Daulter  
Hurlubise, 192 p., 22,95\$

Enfin un livre de cuisine pour tout-petits qui place le plaisir de cuisiner et la fraîcheur des produits avant les mille et une recommandations gouvernementales (qui changent chaque année, de toute manière)! Ingénieux, cet ouvrage propose également des recettes pour toute la famille, à partir des restes de purées.



**SOUPES-REPAS GOURMANDES**  
Anne-Louise Desjardins  
Guy Saint-Jean éditeur, 192 p., 24,95\$

Avec ses soupes d'inspiration québécoise, asiatique, africaine, méditerranéenne, européenne et américaine, ce livre fort appétissant dresse un tour d'horizon de différentes cultures culinaires. Réconfort par excellence, ce plat se réinvente à l'infini. À la soupe!



**PEINTURES ET DESSINS D'ÉCRIVAINS**  
Donald Friedman  
Beaux Arts, 240 p., 71,95\$

Recensant les peintures et les dessins, pour la plupart inédits, de grands noms de la littérature, cet ouvrage nous invite à redécouvrir nos auteurs préférés par le biais de leurs créations visuelles. De Victor Hugo à Boris Vian, cent auteurs renommés sont ainsi présentés sous un jour nouveau. Sublime!



**MUG CAKES**  
Lene Knudsen  
Marabout, 72 p., 13,95\$

Vous avez envie de sucré, mais pas d'enfiler le tablier? Voici trente recettes, prêtes en cinq minutes seulement, à cuire directement dans une tasse! L'astuce? Les *mug cakes* sont enfournés au micro-ondes. Voilà du réconfort instantané, qui se décline autant en minis-croustades qu'en brownies!



**LES PLUS BEAUX OPÉRAS DU MONDE**  
Guillaume de Laubier et  
Antoine Pecqueur, La Martinière  
240 p., 79,95\$

Lieux qui nous transportent par leur allure grandiose, espaces qui nous font vibrer avant même que commence la musique: les opéras sont des exploits architecturaux. Voici les trente plus impressionnants, présentés grâce à des photos époustouflantes et dévoilés grâce à leurs coulisses.

## Les libraires CRAQUENT



### ART & AUJOURD'HUI

Eleanor Heartney, Phaidon, 440 p., 49,95\$



Critique d'art américaine et commissaire d'expositions, Eleanor Heartney, qu'on peut lire régulièrement dans *Art in America* et *Art Press*, offre ici un panorama de l'art contemporain, de 1980 à 2007. Plus de 400 artistes sont ainsi documentés, avec une iconographie des plus abondantes. L'aspect le plus séduisant de cet ouvrage est la classification des œuvres et des artistes selon les thèmes abordés, et non pas selon la chronologie des œuvres. La vision sociale et politique de l'auteure embrasse pleinement la nouvelle vision qu'ont les artistes contemporains de leur place et de leur impact dans la société: art et corps, art et politique, art et architecture, art et déformation, etc. Une exploration fascinante d'une pratique en constant renouvellement.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)



### LES SAVEURS GASTRONOMIQUES DE LA BIÈRE

David Lévesque Gendron et Martin Thibault, Druide, 430 p. et 194 p., 69,95\$



Un véritable coup de cœur que ce coffret! Je m'attendais à deux beaux livres sur la bière et ses saveurs avec de belles photos et je n'ai pas été déçu. Mais sérieusement, je ne m'attendais pas du tout à traverser ces pages avec un constant sourire aux lèvres ponctué de petits rires par-ci par-là! Les auteurs nous font vite oublier les aspects didactiques et nous donnent franchement le goût de courir chez le brasseur le plus près pour demander un plateau de dégustation! Eh oui, je me suis appliqué à mettre en pratique les divers conseils de ces livres et j'ai eu le plaisir de boire certaines bières autrement, de réellement les découvrir. Un ouvrage indispensable, selon moi, si la bière ne vous laisse pas indifférent!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



### QUÉBEC WESTERN

Collectif, Les Malins, 304 p., 32,95\$



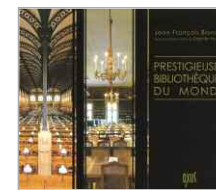
Un beau cadeau que ce livre sur le country fleurdelysé. Longtemps snobé par la communauté culturelle, ce genre de musique retrouve de plus en plus ses lettres de noblesse et cet ouvrage ne peut que confirmer ce fait, même s'il s'agit ici d'un livre qui ratisse plus large que l'univers musical. Bien sûr, une grande place y est faite à nos pionniers de la chanson, mais c'est davantage à un survol exhaustif dans l'univers western auquel nous sommes conviés. Témoignages, faits et événements thématiques, tout y est présenté à toute personne amoureuse du country ou curieuse de le découvrir. C'est un livre rempli de surprises, notamment ces listes de films, romans ou pièces de théâtre d'ici traitant du sujet. Un ouvrage de fond incontournable.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



### PRESTIGIEUSES BIBLIOTHÈQUES DU MONDE

Jean-François Blondel, Oxus, 240 p., 57,95\$



Quel étrange et merveilleux monde que celui dans lequel nous vivons, où le passage au livre numérique est contrebalancé par une fascination renouvelée envers les bibliothèques anciennes ou contemporaines! Nous ne comptons plus les pages Facebook, Pinterest ou Tumblr consacrées à ces lieux de savoir. Cet ouvrage richement illustré nous propose un véritable tour du monde des bibliothèques. De Montréal à Rome, de Tokyo à Tombouctou, chacune des bibliothèques nous est présentée avec son histoire, son architecture et ses collections. De quoi planifier le plus beau des voyages pour les bibliophiles que nous sommes.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)



### LES IMAGES QUE NOUS SOMMES

Serge Bouchard, L'Homme, 272 p., 39,95\$



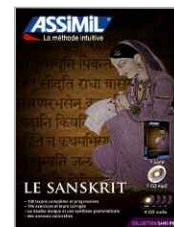
Jamais notre cinéma national n'a reçu un plus bel hommage que cet ouvrage magnifique et approfondi écrit par ce magicien de la langue française qu'est Serge Bouchard. Ponctué au gré des pages de superbes photos, plus évocatrices les unes que les autres, et construit de façon thématique, ce livre à saveur ethnologique se lit presque comme un roman tellement le texte est fluide et d'une qualité d'écriture supérieure. C'est donc à une véritable aventure émotive dans notre imaginaire cinématographique collectif que nous sommes conviés par la lecture de ce bouquin d'exception. Et il nous faudrait assurément considérer Serge Bouchard comme un trésor national qui, comme notre cinéma, a toutes les raisons de nous rendre fiers de ce que nous sommes.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



### LE SANSKRIT

Nalini Balbir, Assimil, 844 p., 99,95\$



Si vous me connaissez bien, vous savez que je suis un *fan* fini de langues anciennes! Et, depuis quelques années, je suis devenu un fidèle disciple des éditions Assimil, qui nous offrent la chance d'apprendre, par nous-mêmes, une bonne base des ces langues dites « mortes ». Je me suis cette fois prêté au jeu d'apprendre le sanskrit, cette langue indienne qu'on dit « semi-morte » puisque plusieurs Indiens travaillent pour qu'elle devienne une langue officielle de l'Inde. Un défi de taille, car j'ai fait face à de nouveaux caractères et à une nouvelle prononciation. Après quelques leçons, je commence à reconnaître des termes! Le mot « enfant », le verbe « lire » et bien d'autres encore! Ce n'est qu'un début, mais j'arrive à lire le sanskrit! (Avec CD MP3 et 4 CD)

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

# Météo générale pour l'hiver 2014

**Un hiver plutôt froid lorsque le mercure descendra en dessous des moins 15 degrés. Grande possibilité de rafales de neige et de bourrasques en début de soirée et surtout durant les jours finissant en « i ». Possibilité de retours infinis au cours du mois de janvier et plusieurs lancements imprévus avant l'arrivée du printemps. Les représentants seront plutôt collants en fin de journée. Les nuits seront fraîches et les livres auront intérêt à s'envelopper d'une bonne couverture pour vous tenir au chaud.**

Par Robert Soulières, l'éditeur qui murmurait à l'oreille des libraires

## Capricorne

Vous ne détestez pas les maillots de l'émission *Alerte à Malibu*, mais vous croyez qu'une émission ayant pour titre *Alerte à ma librairie* serait bien à propos. Vous songez à contacter Louis Saia pour lui proposer un savant mélange de *Les Boys XVII* avec *Cent ans de solitude*. Oui, lire est un sport dangereux!

## Verseau

Votre signe astrologique vous fait rire un peu : recto verso... enfin. Oui, vous êtes bien à votre place dans une librairie et vous n'êtes pas la seule personne à croire que ce sont les best-sellers qui se vendent le plus. Quant au *Guide de l'auto*, vous espérez qu'il tiendra la route durant l'hiver, mais vous préférez secrètement le dernier d'Alice Munro. Il est conseillé aussi aux écrivains du Verseau de bien lire leur contrat au recto.

## Poissons

On ne peut pas dire que vous faites de l'argent comme de l'eau. Le livre, c'est moins payant qu'un McDo, votre mère vous l'a toujours dit. En effet, les recettes sont moins *fast* et quant au *food*, n'en parlons pas. Heureusement qu'il y a *Titanic* en livre, en vidéo, en signet et en carte postale pour éviter le naufrage. Et vous attendez patiemment l'été pour faire la vague...

## Bélier

Un rien vous fait ruer dans les brancards et dans les rayonnages, mais vous conservez votre calme et considérez que vous avez bien de la chance de ne pas travailler dans une grande surface. Votre chiffre chanceux est le 12 et vous vous demandez bien quoi faire avec cette information. Votre Maison VII est à Brossard et le ciel est au-dessus de votre tête. Ce n'est pas le bon jour pour demander une augmentation de salaire.

## Taureau

Il faut le prendre par les cornes bien sûr, car tous les best-sellers ne se vendent pas en un jour. Les piles s'empilent et vous continuez de rêver aux foires internationales : Francfort, Paris, Bruxelles, mais il faut revenir sur Terre et recommander les livres de votre éditeur préféré en deux copies. Puis, croisez les doigts pour qu'ils se vendent avant l'an 2020.

## Gémeaux

... voyage. Elle était facile. Et les plus faciles sont moins difficiles à comprendre! Vous êtes entouré de livres et vous n'avez pas une minute pour lire une seule ligne, c'en est désespérant, mais c'est la vie. Comble de la chance, vous passez Go, vous ramassez 200\$ et vous accueillez Michel Tremblay pour une séance de signatures. Sa visite vous fait plaisir même si elle risque d'être un peu courte : quarante-quatre minutes et quarante-quatre secondes, pas une de plus.

## Cancer

Vous pensez qu'être libraire serait une belle profession s'il n'y avait pas les auteurs qui viennent mettre leurs livres de face dans les présentoirs ou qui se déguisent en vieilles « matantes » pour demander leurs titres, les éditeurs qui passent de fausses commandes, les représentants qui ne représentent plus rien pour vous, les distributeurs qui refusent vos retours, sans compter ces mauvais critiques incendiaires qui descendent vos auteurs préférés en flammes. La vie est moche parfois, mais être libraire au Kosovo serait encore pire.

## Lion

... heureusement que l'hiver est parfois clément, les recettes n'en seront que meilleures durant le Carnaval. Parlant de recettes, vous croyez que les meilleures recettes ne sont pas dans votre caisse, mais plutôt dans les livres de cuisine et vous n'avez pas tellement tort. Vous songez à inviter, vers le 15 du mois, Marie-Josée Taillefer ou Madame Di Stasio à votre librairie, mais vous abandonnez l'idée.

## Vierge

Vous aimez les pages vierges, car vous adorez écrire. Vous aimez aussi les îles Vierges même si vous n'y avez jamais mis les pieds et vous ne jouez surtout pas les vierges offensées. Vous vous contentez de lire et de relire les guides touristiques, juste pour « Voir ». Lire et voyager, même si on dit souvent le contraire, c'est bel et bien deux choses différentes. Lire coûte moins cher, c'est sûr. Heureusement, vous n'en avez pas votre voyage de votre travail de libraire. C'est toujours ça de pris.

## Balance

Ça ne balance pas fort. Les écoles n'achètent pas assez et les jeunes ne lisent pas assez. Mais que fait la ministre, cette chère Marie adorée? Le gouvernement attend-il une couche de verglas sur les invendus? Et les Expos, que font-ils pour la lecture? À ce stade-ci, ils devraient se grouiller un peu avant le retrait sur trois tomes. Vous songez à émigrer à Toronto, mais vous vous rappelez que vous baragouinez l'autre langue et vous restez ici.

## Scorpion

Vous aimez commander : les gens, une pizza et des livres, mais il y a aussi les fins de mois qui finissent toujours le 30 ou le 31 et, malheureusement, ce ne sont pas vos chiffres chanceux. Vous cessez de lire cet horoscope imbécile, car Louis Cornéliier vous demande au téléphone pour savoir ce que vous pensez du livre *Un malheur n'arrive jamais seul*.

## Sagittaire

Vous passez à « Rédio-Tralala ». Les autres libraires vous jalouent, vous envient et finalement ne vous parleront plus. Heureusement, Jean Fugère vous invite au restaurant après l'émission. Pour dessert, vous hésitez entre un millefeuille et la bombe Alaska. Et vous retournez au bureau en récitant cette phrase de Zola apprise par cœur au secondaire : « Il est le malin des malins, les jolies filles de la rue Nollet ont eu leurs gâteaux et leurs bonbons » tout en vous questionnant sur le sens caché du mot « gâteaux ».



© Pierre Simard

# JULIE CHAMPAGNE

## Amour, rires et boulettes

Un personnage à la Bridget Jones, en plus téméraire, des histoires rocambolesques où se croisent costume de bergère cannibale, espionnage du haut des arbres et ados prêtes à tout pour conquérir leur Jules (même s'il porte des bas blancs ou qu'il chante devant son miroir) : voilà tout ce qu'il faut pour accrocher les lecteurs à la série « L'escouade Fiasco »! Avec sa plume alerte et irrévérencieuse, l'auteure Julie Champagne ose... et convainc facilement entre deux douzaines de rires!

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

### Comment passe-t-on de diplômée en marketing à auteure pour la jeunesse?

J'ai toujours inventé des histoires. Mes boîtes à souvenirs ne renferment pas d'ours en peluche ou de poupées Bout d'chou. Elles contiennent des tonnes de manuscrits jaunés, écrits avec le vieux dactylo de ma mère et malheureusement illustrés avec mes propres dessins. Pour assouvir mes pulsions, je suis devenue journaliste pigiste. Quand je me suis sentie assez solide dans mon écriture, je suis sortie du garde-robe littéraire. J'ai soumis un premier manuscrit, un album pour les tout-petits, qui a été publié chez Bayard Canada en 2009 (*La fée des étoiles est dans la lune*). Après la naissance de mon fils, en 2010, j'ai officiellement quitté le monde de la pub pour vivre de ma plume. Je jongle maintenant entre le journalisme, la littérature jeunesse et la gestion des microbes familiaux!

### Émilie, votre personnage principal, est gaffeuse, impulsive, intelligente : on dirait la petite sœur tout craché de Bridget Jones!

En tant que *fan* inconditionnelle de Bridget Jones, je suis flattée de la comparaison. Je crois que Bridget Jones aurait pu être une excellente recrue pour l'escouade Fiasco. Elle est spontanée, attachante, loyale et terriblement imparfaite. C'est ce que je voulais pour Émilie. Je ne voulais pas une héroïne lisse et populaire. Comme auteure, je carbure aux personnages qui sont un peu en marge. Bridget et Émilie utilisent toutes deux l'humour pour désamorcer les tensions du quotidien. Elles ont un bon sens de l'autodérision quand le malheur frappe, et elles entretiennent des amitiés quasi fusionnelles. Je crois que la grande différence se situe au niveau de leur rapport à l'amour. Si le coup de foudre est accidentel pour Émilie, Bridget Jones cherchait désespérément l'homme de sa vie. Et ne me parlez surtout pas de la mort de Mark Darcy! Je suis toujours dans le déni!

### Votre roman rappelle la série de Louise Rennison « Le journal intime de Georgia Nicolson ». Connaissez-vous cette série?

C'est une de mes séries coup de cœur! J'ai lu les premiers tomes, il y a plusieurs années. J'avais craqué pour l'humour décapant et surtout l'irrévérence de Georgia Nicolson. Évidemment, Émilie est beaucoup moins insolente, mais je crois que les deux séries partagent une même folie, une même intensité. Cependant, je ne voulais pas que mon personnage raconte ses états d'âme dans un journal intime ou un blogue. Plusieurs auteurs l'ont fait – et très bien – avant moi. Je voulais deux guerrières qui vont sur le terrain, qui sont dans l'action, et non pas dans l'introspection. Comme lectrice et spectatrice, je préfère de loin les situations rocambolesques au romantisme, que ce soit avec *Modern Family*, *La Galère*, *Tout sur moi*, *Mauvais karma*, les romans de Susin Nielsen, la série « Spellman » de Lisa Lutz ou encore la série « Plum » de Janet Evanovich. J'avais envie de retrouver cette même démesure dans une série québécoise pour les jeunes filles.

### La qualité de votre plume est remarquable : le vocabulaire est riche, les phrases coulent aisément et prennent souvent une tournure inattendue qui surprend et garde le lecteur en alerte. Pour vous, la forme de votre récit est-elle aussi importante que le fond de l'histoire?

Tout à fait. Le vocabulaire coloré et le rythme soutenu illustrent en quelque sorte le cerveau bouillonnant d'Émilie. Mais plus encore, je voulais oser un style d'écriture un peu différent. Depuis quelques années, les jeunes filles sont un public extrêmement convoité en littérature jeunesse. Mon ambition, comme auteure, c'est de les sortir de leur zone de confort littéraire pour les amener un peu plus loin. Rien de trop radical. Il faut faire confiance aux jeunes lecteurs. C'est une génération allumée qui adore repousser ses limites. Je pense que c'est en sortant un peu de la recette préétablie qu'on leur donnera le goût de fouiller, d'aller chercher des trésors dans le fond des librairies, de

découvrir des romans et des auteurs que personne ne connaît. C'est en osant sortir du moule qu'on leur insufflera tranquillement cette curiosité littéraire, qu'on leur donnera envie non seulement d'explorer les perles de la littérature jeunesse, mais aussi de la littérature tout court, une fois qu'ils seront devenus des adultes.

**Dans le premier tome de la série, afin de conquérir le cœur de son béguin, Émilie s'engage à courir un marathon. Pourquoi avoir choisi la course? Est-ce une activité que vous adorez ou, au contraire, un exercice que vous détestez?**

Je suis nullissime en sport. Même mon fils de 3 ans refuse de jouer au ballon avec moi! Durant mes cours d'éducation physique, j'avais de meilleures notes de participation quand je me trouvais sur le banc des joueurs et non pas sur le terrain! Encore aujourd'hui, j'entretiens une relation amour-haine avec le sport en général et la course en particulier. J'essaie de me tenir en forme en joggant quelques fois par semaine. Je suis toujours aussi rouge et haletante à la fin de ma course, mais je commence à apprécier l'exercice. Pour me divertir quand je cours, j'ai toujours ce passage du tome 1 en tête : « J'en ai ma claque de cette histoire de respiration secondaire. C'est un mythe, une légende urbaine. Si ça se trouve, mon deuxième souffle est en train de prendre le thé avec le monstre du Loch Ness et le Bonhomme Sept Heures. »

**Qui sont Arianne et Marjolaine que vous remerciez en fin d'ouvrage?**

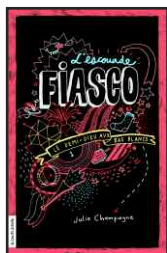
Ce sont mes cousines, deux merveilleuses jeunes filles de 14 et 16 ans. Quand je suis en période d'écriture, je les bombarde de questions tous les jours. Sans exception. Comme j'ai un style littéraire assez imagé, je veux m'assurer que les références utilisées sont pertinentes. Beaucoup de choses ont changé depuis mon secondaire. Je leur demande ce qu'elles écoutent comme musique, ce qu'elles apprennent en classe... Elles sont un peu mes espionnes sur le terrain. Elles sont si patientes avec leur cousine déconnectée!

**Comment se fait-il qu'en tant qu'adulte, une histoire d'adolescente transie d'amour et prête à tout (notamment à vaincre le ridicule) pour son Jules germe dans votre cerveau?**

(rires) Je me sens comme une adolescente de 14 ans la plupart du temps! Je crois que je me retrouve dans leur spontanéité, leur maladresse, leur candeur rafraîchissante, leur sensibilité à fleur de peau... Quand un vendeur porte-à-porte sonne chez moi, on me demande souvent si mes parents sont à la maison!

**Vous avez déjà rencontré plusieurs de vos lecteurs dans les salons du livre. Que vous confient-ils par rapport à votre série?**

Les lecteurs se reconnaissent dans cette amitié inconditionnelle qui unit Émilie et Marisol, des complices pour le meilleur et pour le pire qui se mettent souvent les pieds dans les plats. On me parle beaucoup de l'humour mordant, des mises en situation pas possibles, des blocages d'Émilie quand elle se trouve en présence de son demi-dieu... J'ai même eu la chance de recevoir des témoignages d'adultes qui disaient se reconnaître dans les frasques des personnages, qui revivaient avec « L'escouade Fiasco » leurs propres humiliations de jeunesse. Pour moi, ce genre de confidences est encore mieux que des mois de thérapie : je ne suis donc pas seule!



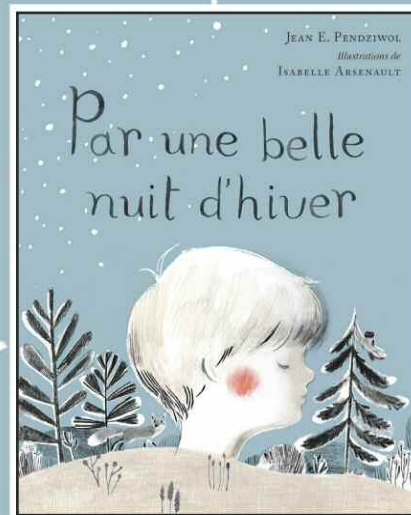
**LE DEMI-DIEU AUX BAS BLANCS.  
L'ESCOUADE FIASCO (T. 1)**

La courte échelle  
180 p. | 4,95\$



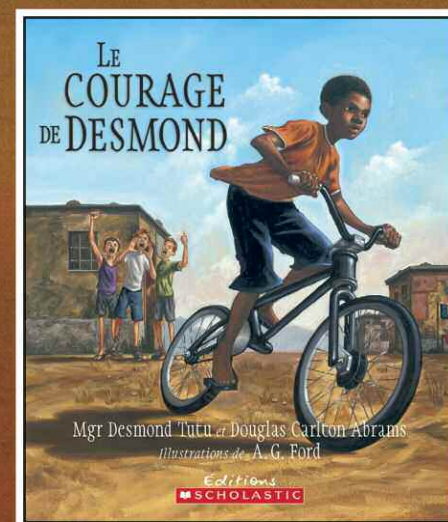
**LA TRAHISON DU CORNICION.  
L'ESCOUADE FIASCO (T. 2)**

La courte échelle  
164 p. | 12,95\$



**Les beautés  
de l'hiver  
illustrées  
par Isabelle  
Arsenault,**

**le récit  
touchant de  
Desmond  
Tutu sur la  
tolérance et  
le pardon,**



**et Au Canada...  
une série  
historique sur  
les gens qui ont  
bâti notre pays.**

Tout ça et encore plus aux

**Éditions  
SCHOLASTIC**

[www.scholastic.ca/editions](http://www.scholastic.ca/editions)

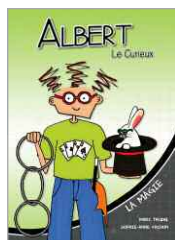


## LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**LE PETIT OURS GRIS DE LA MAURICIE**  
Félix Leclerc, Edgar Bori et Marie Lafrance, La montagne secrète, 44 p., 22,95\$

Amateurs d'Edgar Bori, que vous ayez 5 ou 50 ans, vous serez subjugués par sa chaude voix mise au profit du superbe conte de ce petit ours qui refusa d'hiberner, un hiver durant. Une histoire signée Félix Leclerc, racontée sur CD : un hymne à nos hivers et nos traditions. *Dès 4 ans*



**ALBERT LE CURIEUX. LA MAGIE**  
Marc Trudel et Sophie-Anne Vachon  
Les Z'ailées, 78 p., 12,95\$

Les livres qui dévoilent quelques trucs de magie ne sont pas légion. En voici un, écrit par un magicien professionnel émérite, qui ravira les jeunes, leur apprenant quelques tours simples d'exécution. On a testé les tours proposés : les spectateurs n'y voient que du feu! *Dès 8 ans*



**N'Y A-T-IL PERSONNE POUR SE METTRE EN COLÈRE?**  
Toon Tellegen et Marc Boutavant  
Albin Michel, 80 p., 24,95\$

Un éloge de la colère? Et pourquoi pas! Cette émotion mal aimée, après tout, est en soi libératrice. On découvre donc dans cet album illustré dans la pure tradition classique, rappelant Beatrix Potter, douze histoires aussi songées qu'universelles. Un bijou! *Dès 5 ans*



**PAR UNE BELLE NUIT D'HIVER**  
Jean E. Pendziwol, Scholastic  
32 p., 10,99\$

Les images magnifiques rivalisent de lyrisme avec ce texte empreint de douceur. Un tableau hivernal se forme : d'abord la faune enneigée, puis la faune fascinée. Le ciel étoilé ajoute à cette atmosphère onirique une touche de magie. Petits comme grands, vous en adorerez la poésie. *Dès 4 ans*



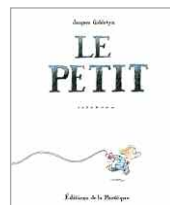
**LE GARÇON QUI AIMAIT DEUX FILLES QUI NE L'AIMAIENT PAS**  
Nathalie Kuperman, L'école des loisirs, 112 p., 13,95\$

Il l'a rencontrée à la crèche. Elle lui envoyait des hochets par la tête. Mais depuis, il est tout de même fou d'elle, de cette Mona qui, elle, se fout de lui. En souhaitant l'oublier, il se retrouve chez Déborah. Elle est jolie, non? Pourquoi ne l'avait-il pas remarquée? Un autre roman, comme on les aime, sur la vie compliquée des ados! *Dès 11 ans*

## Les libraires CRAQUENT

**LE PETIT TABARNAK**

Jacques Goldstyn, La Pastèque,  
80 p., 21,95\$



Tiens donc : un gros mot! Tous les enfants réagissent aux jurons et, parfois, ils les répètent à notre plus grand désespoir. Voici un album tout à fait pertinent qui explique d'où viennent ces mots que nous ne devons pas dire. Papa se blesse le doigt et laisse échapper un vilain mot. Fiston s'interroge sur sa signification avec ses copains. Chacun y va de sa théorie farfelue, jusqu'à ce que monsieur le curé, qui passait par là, les invite à entrer dans l'église pour leur montrer l'objet à l'origine de ce juron, ainsi que les autres qui inspirent un vocabulaire coloré. C'est ludique et instructif, et les dessins de l'auteur rendent hommage à l'enfance. Chapeau à Jacques Goldstyn pour avoir abordé ce sujet tabou avec humour et tact! *Dès 6 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

**FIONA**

Mélanie Tellier et Lauchie Reid,  
Marchand de feuilles, 54 p., 19,95\$



Loufoque, cette rocambolesque histoire d'un célèbre entomologiste si passionné par les guêpes qu'il se fait collectionneur de piqûres de toutes les espèces existantes. Mais comme il lui manque la piqûre ultime de la méchante guêpe hélicoptère, la plus dangereuse de toutes, il partira donc à sa recherche afin de compléter sa collection. Cet album est une véritable œuvre d'art, tant sur le plan des illustrations aux couleurs et au design d'autrefois que du texte qui se veut tout à fait délicieux et empreint d'une poésie et d'une folie qui rappellent l'âge d'or des séries jeunesse radio-canadiennes du début des années 1970. Nous avons ici un livre à la facture magnifique et unique qui, nous l'espérons, est le premier d'une longue série. *Dès 4 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

**COMME UNE PRINCESSE**

Brigitte Minne et Merel Eyckerman,  
Talents hauts, 26 p., 24,95\$

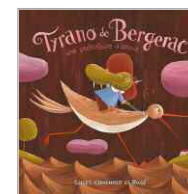


Une petite fille reçoit pour sa fête une vraie robe de princesse qui tourne. Mais comment peut-on se sentir princesse quand on porte des lunettes et qu'on a le sourire gâché par une dent manquante? Chose rare, dans cet album, c'est le père qui est présent, nulle trace d'une maman. Et ce papa se demande comment faire comprendre à sa fille adorée qu'une princesse n'est pas nécessairement à l'image de celles des contes de fées. Il trouvera une solution parfaite. Après une journée passée avec son père, la petite Marie ne doutera plus. Ode à la relation père-fille, au caractère unique et précieux de chacun, cet album est un véritable baume sur le cœur. *Dès 4 ans*

Joëlle Hodiesne Monet (Montréal)

**TYRANO DE BERGERAC**

Gilles Chouinard et Rogé, La Bagnole,  
34 p., 14,95\$



Tyrano est laid, mais il a de l'esprit; Christian est beau, mais n'a pas de vocabulaire. Ce dernier demande à Tyrano d'écrire pour lui des lettres à Roxane pendant qu'il sera à la guerre. Malheureusement, Christian tombe au combat. Roxane est anéantie, d'autant plus que les lettres de Christian, alias Tyrano, avaient solidifié son amour. Tyrano, secrètement amoureux, osera-t-il avouer sa flamme à Roxane? Joyeuse adaptation de *Cyrano de Bergerac*, *Tyrano de Bergerac* est un album à lire et, surtout, à se faire lire à la maison ou en classe pour découvrir le plaisir de jouer avec les mots. Si les enfants ne saisissent pas la finesse du texte tout en alexandrins, ils savoureront le rythme et la poésie qui se dégagent de ce conte joliment illustré. *Dès 6 ans*.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

**POUCE!**

Alice Brière-Haquet et Amélie Graux,  
Flammarion, 18 p., 17,95\$



Allant à l'encontre de la volonté de son propriétaire, Pouce sort de sa cachette située bien au chaud entre sa langue et ses dents. Ce n'est pas à son détriment, car Pouce découvre qu'il peut maintenant faire plein de nouvelles activités intéressantes et partir à l'aventure. Reste à savoir comment son propriétaire prendra la chose, car celui-ci aimerait bien le laisser là. Les illustrations d'Amélie Graux, tout en douceur, au crayonné enfantin, font la force de ce livre. On plonge avec le sourire dans cette petite histoire toute simple qui montre que grandir ça ne se fait pas d'un coup, qu'il faut y aller une étape à la fois et parfois laisser certaines choses de côté pour en découvrir de plus belles. *Dès 2 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

**LE LION ET L'OISEAU**

Marianne Dubuc, La Pastèque,  
72 p., 19,95\$



Dans cet album magnifique, ode à l'amitié, Marianne Dubuc se surpasse, encore une fois. Le texte, discret, accentue certains passages, en précise d'autres. La lecture s'effectue d'abord et avant tout par l'image. Marianne Dubuc sait faire flotter l'émotion, laisser l'illustration raconter son histoire, manier le silence, permettant au lecteur de vivre l'album de l'intérieur, de s'en imprégner. Mais au-delà de tout cela, la relation entre le lion et l'oiseau est touchante. À l'instar de la relation texte-image, celle des deux comparses repose sur la complicité, la tendresse, le silence, l'attente. On ressort de cette lecture le cœur un peu gonflé, rempli de toute la beauté de cette histoire. *Dès 6 ans*

Joëlle Hodiesne Monet (Montréal)



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

# L'arbitre en soi

Lorsque l'album *La reine rouge* de l'auteur et illustrateur Philippe Béha est paru en 2001, certains collègues du milieu du livre jeunesse ont sourcillé. Il faut dire que la couleur rouge, qui représente l'amour et la passion, mais aussi la colère, la furie et la cruauté, domine dans à peu près toutes les pages de l'album. Il faut également ajouter que le personnage principal, la reine, aime faire la guerre à toutes les autres couleurs; elle est donc agressive, violente, enragée et tyrannique, et chacun de ses soldats, la gueule remplie de crocs acérés, est effrayant. Sur le plan graphique, Philippe Béha a aussi surpris ses lecteurs : délaissant son style habituel, il y est allé de collages et de vifs traits de crayon et de gouttes de peinture rouge rappelant le sang. J'ai toujours aimé cet album; à mon avis, le mariage entre le fond et la forme est tout à fait réussi. Et le choix de la couleur rouge pour exprimer les émotions de la reine dévorante est on ne peut plus justifié. Voir rouge quand on est en colère, cela va de soi...

## Les émotions au ring

S'il est un personnage qui voit rouge quand il s'emporte, c'est bien Ti-Cœur. Héros de l'album *Les combats de Ti-Cœur*, ce garçon généralement tout à fait charmant a du mal à gérer ses émotions négatives. Assis sur la chaise du condamné dans le corridor de son école, il a le ventre qui se tortille comme un plat de spaghettis tout emmêlés et son cœur fait un véritable solo de batterie. Il attend patiemment l'arrivée de sa mère – et sa sentence – tout en racontant les combats qu'il a menés au cours de sa journée et auxquels ont tour à tour participé Ti-Cœur le peureux, Ti-Cœur l'arrogant, Ti-Cœur le décidé, Ti-Cœur le figé, Ti-Cœur le travaillant, Ti-Cœur le joyeux, Ti-Cœur le grognon, Ti-Cœur le paresseux, Ti-Cœur le honteux et Ti-Cœur le confiant. Au fil des émotions ressenties par Ti-Cœur, tous ses petits moi sont montés dans le ring pour livrer bataille à des élèves ou des professeurs.



Sur le plan visuel, l'illustratrice a choisi un univers en noir et blanc dans lequel on retrouve un peu de bleu, de rose, de jaune et d'orangé, et beaucoup de rouge, comme les gants de boxe, les shorts, les chaussures et les joues de Ti-Cœur, les souliers à talons hauts de sa mère qui font Cloc! Cloc! Cloc! sur le plancher, les crayons de couleur, les Ding! Ding! du ring de boxe et certains décors. L'artiste a également usé de plans variés et de mouvement créant ainsi des illustrations à l'image de la vivacité des émotions ressenties par le héros.

Afin de prolonger la lecture, quelques activités sont proposées en fin de livre. Voici des exemples : « Choisis deux petits moi qui combattent à l'intérieur de toi. Explique dans quelle situation ils s'affrontent généralement. Quelles sont les forces et les limites de chacun d'eux? Nomme ou dessine six petits moi que tu as en toi. Lequel préfères-tu? Lequel est le plus difficile à maîtriser? Nommes-en un que tu aimerais travailler ou améliorer. » Voilà des questions intelligentes et fort utiles pour faire prendre conscience aux petits – et aux grands! – des nombreux combats intérieurs qu'ils mènent tous les jours.

## Définir les émotions

Pour aider les enfants à mettre un mot sur une émotion ressentie, l'album *Léon et les émotions* est tout indiqué. Définissant en premier lieu l'émotion comme étant « ce que l'on ressent dans différentes situations, agréables ou non, qui nous rendent heureux, malheureux, excité, nerveux, frustré, etc. [...] et qui provoque souvent de drôles de réactions dans notre corps comme des chaleurs, des rougeurs aux joues ou des frissons [...] », Léon s'attarde par la suite à une trentaine d'émotions : la fébrilité, la colère, la passion, la gêne, la surprise, l'angoisse, la tristesse, la confiance, l'impatience, la déception, l'admiration, la frustration, la jalousie, l'ennui, l'amour, la nervosité, la rancune, la trahison, le dégoût, la peur, la fierté, le découragement, l'émerveillement, l'humiliation, la culpabilité, le soulagement, la compassion et le bonheur.



Pour chacune de ces émotions, le lecteur trouve des explications et des exemples ainsi qu'une savoureuse bande dessinée mettant en vedette Léon, son amie Lola et le chat. Dans ce livre, pas de rouge dominant, mais une suite de couleurs tout comme les autres titres de la série. On aime la naïveté de Léon et son petit côté rebelle, et l'auteure-illustratrice termine avec une émotion joyeuse, le bonheur, dont est généralement habité le sympathique cyclope.

Que ce soit pour les timides, les agressifs, les gentils, les colériques, les enjoués, les arrogants, les passionnés, les craintifs, les courageux, les nonchalants, les sensibles ou les envieux, ces deux livres mettent bellement de l'avant la panoplie des émotions qui habitent chaque être humain. À lire pour ensuite en discuter... avec l'arbitre en soi!

© Illustrations tirées du livre *Les combats de Ti-Cœur*, éditions Fonfon.



### LA REINE ROUGE

Philippe Béha  
Les 400 coups  
32 p. | 12,95\$



### LES COMBATS DE TI-CŒUR

Marylène Monette et  
Marion Arbona  
Fonfon  
32 p. | 14,95\$



### LÉON ET LES ÉMOTIONS

Annie Groovie  
La courte échelle  
64 p. | 14,95\$

# Les libraires CRAQUENT



## MARGUERITE

Jasmine Dubé et Patrice Charbonneau-Brunelle,  
Dramaturges, 50 p., 15,95\$



Ce texte magnifique, signé Jasmine Dubé, parle de Vie, avec un V majuscule. On y parle d'avant la naissance, des premières années, des premiers pas, des premières chutes... les yeux grands ouverts à la beauté du monde. On y parle de grandir, du temps qui passe, les années faisant bon chemin, de la vie qu'on traverse, de celle qu'on crée aussi, de devenir maman à son tour... On y parle de vieillir, de

passer au statut de grand-mère, puis d'arrière-grand-mère, la peau fripée comme à la naissance, rappel d'un passage à venir... Avec poésie et sensibilité, Jasmine Dubé réussit le tour de force d'évoquer la vie dans son entièreté, en une respiration fluide. *Dès 1 an*

Joëlle Hodiesne Monet (Montréal)

## CASCADEUSE

Bertrand Laverdure, *La courte échelle*, 48 p., 8,95\$

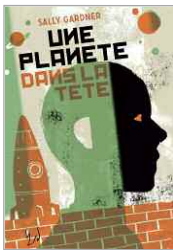


Quel beau cadeau que d'offrir de la poésie aux adolescents! La cascadeuse de Bertrand Laverdure est courageuse; c'est une cascadeuse du livre, des mots, de la vie, de la mort. En faisant référence à la culture contemporaine, Laverdure ancre son texte dans une époque bien actuelle. Par ailleurs, les références littéraires plus obscures (à Josée Yvon, Denis Vanier et Jean Baudot, par exemple) permettront aux adolescents de découvrir des auteurs, des œuvres et même de la musique qu'ils ne connaissent peut-être pas. Ce texte est éclaté et plein de petits bijoux imagés (« une tombe est une piste de danse pour ballerine non naïve »). Assurément, un essentiel dans la poésie pour adolescents, un genre malheureusement très peu alimenté! *Dès 13 ans*

Catherine Lachaine Du Centre (Ottawa)

## UNE PLANÈTE DANS LA TÊTE

Sally Gardner, Gallimard, 256 p., 24,95\$



Roman très troublant que ce *Une planète dans la tête*. Dans un environnement de guerre où les événements qui ont mené à la division de son peuple restent ambigus, Standish essaye de s'en sortir, avec son grand-père, dans la « zone 7 ». Sa rencontre avec Hector lui redonnera un peu d'espoir : un avenir heureux est possible. Avec des scènes dures et sans pitié, ce livre se classe à part dans la littérature jeunesse. Il fait partie de ces romans qui laissent une trace dans l'imaginaire, qui restent en tête après la lecture. Malgré un

bémol pour la traduction de France parfois un peu lourde et la redondance de certaines expressions, *Une planète dans la tête* demeure un roman de qualité qui mérite amplement une lecture. *Dès 14 ans*

Catherine Lachaine Du Centre (Ottawa)

## LA TARTE AUX FÉES

Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo, *Frimousse*, 32 p., 25,95\$



Michaël Escoffier qui a remporté, avec son album *Sans le A*, le Prix des libraires jeunesse du Québec (catégorie hors Québec, 5-11 ans) revient nous séduire à coups de tarte aux fées. Qu'est-ce que les parents bien intentionnés n'inventeraient pas pour faire manger leur douce progéniture? Ici, le père essaye de convaincre son fils que cette succulente tarte aux fées ne contient pas de limaces, que, oui, ils sont issus d'une grande famille de dragons et que bien évidemment, ils savent voler. Pour un crapaud,

cela commence à faire beaucoup de mensonges, ce qui risque de faire dégénérer ce charmant repas. Drôle, coloré et un brin cabotin, cet album et les pantomimes de ses personnages feront rire de bon cœur enfants et parents. *Dès 3 ans*

Tania Massault Pantoute (Québec)

## PRINCESSE DES INDES

Emmanuelle Lepetit, Fleurus, 80 p., 15,95\$



Que de plaisir auront les jeunes lectrices, dans la peau de Dayanita, une princesse indienne, avec ce tout nouveau livre-jeu! L'histoire commence alors que le père de la princesse est frappé par une terrible malédiction. Seule une pure jeune fille – en l'occurrence Dayanita – peut conjurer le sort en voyageant vers la montagne aux neiges éternelles. Là, elle rassemblera les ingrédients nécessaires à la survie du roi. Tout au long de l'histoire, le lecteur doit faire des choix et tenter de parvenir au bout de sa quête.

*Princesse des Indes* est un petit bijou pour quiconque aime l'aventure, d'autant plus qu'il nous transporte dans un monde différent du nôtre, un univers aux couleurs exotiques. *Dès 9 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

## LE GRAND LIVRE DES BÊTES

Emily Gravett, Kaléidoscope, 24 p., 25,95\$



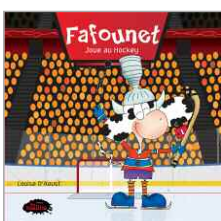
Ce bestiaire interactif est présenté par l'incomparable Emily Gravett ou, devrais-je dire, par la petite souris qui y a apporté sa touche personnelle. Cette bête a profité de ses talents de grignoteuse et d'artiste pour nous concocter des animaux un peu moins effrayants. Que peut-on faire contre un requin, un crocodile, un crabe? Se jouant de leurs griffes, becs, pinces et dents, le mignon rongeur a toutes les solutions. Il faut donc lire lentement afin de ne rien manquer des moyens d'autodéfense très

amusants. À la fin du livre, vous pourrez aussi métamorphoser la petite souris afin qu'elle devienne un peu moins inoffensive. Je souhaite bonne chance à ceux et celles qui essaieront les origamis : j'ai raté mon requin! *Dès 7 ans*

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

## FAFOUNET JOUE AU HOCKEY

Louise D'Aoust, Les Malins, 32 p., 9,95\$



Alors qu'il joue au hockey, Fafounet percute une gigantesque coupe. L'objet brille de mille feux, il s'agit de la superbe Fafoune-Coupeley. Impressionné, le sympathique bovin tente d'en comprendre l'utilité. Loin d'imaginer qu'il s'agit d'un trophée, Fafounet expose plus d'une idée. De la baignoire jusqu'au bol à soupe, il déborde d'imagination. Lorsqu'il comprend enfin l'usage réel de l'objet, Fafounet est motivé plus que jamais à gagner la

partie. Les enfants seront enchantés par ses idées cocasses et par les images colorées qui caractérisent ce livre à couverture souple et facile à manipuler. Sourires garantis. *Dès 6 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

## DE L'AUTRE CÔTÉ

Laurence Fugier et Isabelle Carrier, Alice, 40 p., 24,95\$



Un grand mur avec des barbelés sur le dessus, d'un côté une petite fille, de l'autre un petit garçon. Ils se renvoient un ballon. Tranquillement, ils apprennent à se connaître, sans se voir, sans parler la même langue, et en cachette, car il ne faut pas qu'on surprenne leur manège. Une histoire qui arrive à parler des différences, des conflits qui séparent les peuples sans toucher directement au sujet. Une manière très habile d'aborder un sujet complexe avec nos enfants tout en leur racontant une histoire d'amitié agrémentée de superbes dessins dégagant

beaucoup de douceur. Un livre rempli de tendresse à lire tout simplement pour la beauté de l'histoire. *Dès 3 ans*

Marie-Hélène Vaugois Vaugois (Québec)

# Fouler les planches d'un musée

Le bédéiste Jean-Paul Eid a gentiment accepté de jouer les guides personnalisés et de nous faire visiter l'exposition *La Pastèque au musée*, cette fois loin des projecteurs. Il nous parle de BD, oui, mais aussi de démarches artistiques. Révélant des détails inédits sur son travail et celui de ses compères, il nous invite à la découverte et l'émerveillement.

Par Cynthia Brisson

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) n'ouvrira ses portes que dans une heure, mais déjà les autobus scolaires s'agglutinent sur la rue Sherbrooke et les écoliers se précipitent à l'extérieur dans le désordre le plus complet. « Il paraît qu'il y a une super exposition sur la bande dessinée. Je ne sais pas vous, mais moi j'ai vraiment envie d'aller voir ça! », s'époumone le professeur. Le vieux loup a visé juste : une véritable explosion de joie s'élève de la petite troupe, soudainement disposée à marcher droit... du moins droit sur cette exposition fantastique.

Cette fameuse exposition de bande dessinée, c'est celle qui fait les manchettes culturelles depuis maintenant trois mois. Eh oui, les éditions La Pastèque ont fait leur entrée au musée au début du mois de novembre dernier. Quinze auteurs de la maison ont dessiné pour l'occasion une histoire inédite à partir d'une œuvre du musée. Les planches de Michel Rabagliati, Pascal Blanchet, Isabelle Arsenaault, Leif Tande, Siris, Pascal Girard, Paul Bordeleau, Pascal Colpron, Cyril Doisneau, Réal Godbout, Janice Nadeau, Marc et Rémy Simard, Patrick Doyon et Jean-Paul Eid sont ainsi accrochées au côté des pièces qu'ils ont choisies, et ce, jusqu'au 31 mars. Peut-être qu'elles le resteront définitivement, car la rumeur veut que le MBAM envisage d'acquérir les nouvelles œuvres, mais il vaut mieux courir visiter l'exposition pendant qu'il en est encore temps. Nous, en tout cas, c'est ce que nous avons fait.

## Derrière les portes closes

Vous croyez qu'un musée fermé est silencieux? Détrompez-vous! Telles de petites fourmis ouvrières, des dizaines d'employés s'affairent à déplacer, débarrer, réparer, nettoyer, avant que le rideau ne se lève. C'est dans cette ambiance d'arrière-scène que la visite commence. Pourtant, le bruit s'estompe à mesure que nous approchons de la salle d'exposition, comme si les œuvres aspiraient soudainement la cacophonie pour laisser la place à la contemplation. Et le travail des quinze bédéistes mérite en effet d'être contemplé avec respect. « Plusieurs ont vu dans cette exposition une

consécration pour la bande dessinée québécoise. Je pense que c'est d'abord et avant tout une impressionnante démarche artistique », partage Jean-Paul Eid.

Penser la bande dessinée comme un objet d'art qui sera exposé, ce n'est effectivement pas la même chose que de créer un album imprimé. « Dans un musée, on n'a pas le même rapport à la lecture; les gens viennent d'abord pour regarder, pas pour lire. D'ailleurs, notre plus gros questionnement a été de déterminer si nous allions ou non utiliser les bulles. » De son côté, le créateur de Jérôme Bigras a préféré faire sans. Plusieurs ont pris la même décision, laissant l'image parler d'elle-même tout en conservant la scénarisation et le découpage qui caractérisent la BD, tandis que d'autres ont gardé les phylactères. Certains sont même allés à la frontière des genres. Le projet de Pascal Blanchet, par exemple, est un énorme tableau à même une planche de bois contreplaqué, clin d'œil à la chaise qu'il a choisie. Cyril Doisneau, lui, propose aux visiteurs un photomontage complété par des dessins à l'encre de Chine.

Il y en a assurément pour tous les goûts. Tableaux, sculptures, tourniquet (!), affiche, étoffe de tissu : la collection du MBAM se dévoile également dans toute sa diversité. « Plusieurs ont vu l'œuvre qu'ils avaient choisie pour la première fois lors du vernissage », dévoile notre guide improvisé. En effet, ils ont été beaucoup à travailler à partir de photographies, car plusieurs des pièces parrainées dormaient dans le sous-sol du musée. Certaines n'étaient également pas éligibles au projet de *La Pastèque* : « Au début, j'avais choisi une œuvre maîtresse de la collection du Musée et on m'a rapidement indiqué qu'il était impossible d'utiliser le tableau », raconte Eid. Pas question de déplacer la précieuse toile dans une autre salle! L'auteur du *Fond du trou* s'est donc rabattu sur *Le solitaire* de Bertram Brooker et, sincèrement, nous ne pouvons que nous en réjouir.

## Les oubliés de la modernisation

« Je ne connais pas Bertram Brooker et j'ai surtout vu dans

son tableau une œuvre ouverte qui donnait beaucoup de possibilités. À partir de ce personnage mystérieux, j'ai imaginé une histoire de *hobos* qui sillonnent le pays en recherche d'emploi. » Les *hobos*, ce sont ces milliers d'hommes qui se sont retrouvés à la rue pendant la grande dépression des années 30, victimes de l'arrivée de la machinerie et de la modernisation. Unis dans leur misère, ils gravaient sur leur chemin des symboles pour guider ceux qui suivraient. C'est cette histoire de misère, de solidarité et de chemin de fer que Jean-Paul Eid raconte, délaissant son trait humoristique pour nous envelopper d'un crayonné chaud, plein de nuances et de détails.

« Le grand art est essentiellement inutile, au sens pratique. Il n'a d'attrait que pour l'esprit », disait Bertram Brooker. L'artiste canadien décédé en 1955 n'a pas tort et ceux qui s'entêtent à voir les bédéistes comme des griffonneurs d'histoires tout au plus divertissantes devraient courir au MBAM pour comprendre enfin que la bande dessinée est un art à part entière. « Est-ce que c'est un art aussi important que la peinture? Je ne sais pas, mais c'est certainement un art au même titre que le cinéma », tranche Eid.



**LA PASTÈQUE.**  
15 ANS D'ÉDITION  
Collectif  
La Pastèque  
272 p. | 34,95\$

Pour ceux qui ne sont pas en mesure de se déplacer à Montréal pour voir l'exposition, *La Pastèque* a publié un livre-anniversaire dans lequel vous retrouverez les projets complets de chacun des quinze bédéistes, en plus d'une mine d'information sur la création de la maison d'édition qui célèbre ses 15 ans.

**MAUVAIS GENRE**

Chloé Cruchaudet, Delcourt, 160 p., 29,95\$



Dans ce magnifique roman graphique, Chloé Cruchaudet nous présente l'histoire de Paul Grappe, déserteur travesti dans le Paris des Années folles. Ne voulant pas participer à la guerre et préférant rester dans les bras de sa femme, le soldat va jusqu'à s'amputer d'un doigt, celui utile pour appuyer sur la gâchette. Mais cette opération ne sera pas suffisante pour qu'il soit exempté du front. Il décidera alors de s'enfuir et d'habiter une petite chambre en retrait de la ville. Pour se permettre des sorties, il va tranquillement s'initier à l'art du déguisement féminin. Paul y prendra goût et fera de ce subterfuge son nouveau « moi ». Un Paul au féminin qui ne plaira pas du tout à sa femme.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

**L'HISTOIRE DU MONDE EN BD**

Pascale Bouchié, Catherine Loizeau et Béatrice Veillon, Bayard, 404 p., 39,95\$



J'ai pris grand plaisir à revoir ces cours d'histoire en condensé mais, surtout, en BD! De la préhistoire à aujourd'hui, c'est 400 pages de chronologie, de cartes et d'illustrations qui attendent vos jeunes. On y mentionne les événements marquants de l'histoire de l'humanité comme l'apparition de l'écriture, les découvertes importantes en médecine, les grands monarques, les conflits, les cultes, etc. Pour chaque notion, personnage ou événement de l'histoire mentionné dans l'ouvrage, on retrouve une bande dessinée de quatre pages qui illustre une situation de la vie de l'époque, deux pages d'explications et une multitude d'informations complémentaires. Une brillante manière de faire découvrir l'histoire à vos enfants. Dès 8 ans

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

## Des romans en Or

# Éditions de la Paix



Boutique en ligne

www.editpaix.qc.ca

INFO@editpaix.qc.ca

**Les libraires CRAQUENT****AU TRAVAIL**

Géraldine Kosiak, Les Cahiers dessinés, 126 p., 28,95\$

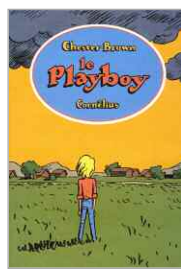


Créer, se mettre à l'ouvrage, demande certaines dispositions de lieu et d'esprit, et ces rituels sont propres à chaque créateur. Et ce sont ces territoires, ces cuisines intimes de l'écriture, que l'artiste française Géraldine Kosiak a voulu explorer dans ce recueil de portraits bien nommé, *Au travail*. À travers ces médaillons brefs de figures remarquables, tous agrémentés de dessins d'une douce ironie, Kosiak expose la galerie de ses compagnes et compagnons de route sur les chemins de la création, y dévoilant ses propres réflexions sur le sujet. En émerge une impression de proximité tout humble, resituant avec délicatesse de grands noms dans des proportions plus humaines et dans ce que cela sous-entend de fragilité et d'imperfection.

Christian Girard Pantoute (Québec)

**LE PLAYBOY**

Chester Brown, Cornélius, 224 p., 37,95\$



Cette BD est sortie pour la première fois en 1992 et c'est avec un énorme plaisir que je peux maintenant me la procurer dans un nouveau format agrémenté des notes personnelles de Chester Brown. Encore une fois, l'auteur nous offre une autobiographie, de son enfance cette fois-ci. Il nous raconte ses émois d'adolescent et ses premières pulsions sexuelles. Il va même jusqu'à traverser la ville pour acheter son premier *Playboy*. Il y dépeint la crainte de se faire prendre, les stratagèmes qu'il développe pour se procurer ces magazines et le rapport qu'il entretient avec les photos des *pornstars*. Dans un esprit toujours très flegmatique et avec beaucoup d'humour, Brown nous invite dans la vie de ce personnage à tête de bon garçon solitaire.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

**BARBOSA LE PIRATE ET L'ÎLE DES PLUMES**

Jorge González, Bang, 34 p., 22,95\$

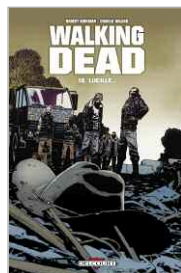


Barbosa fait la sieste sur son navire en compagnie de ses fidèles matelots : un crocodile, un moustique et un petit éléphant. Mais voilà que le temps se met à la tempête et, alors que Barbosa surveille les nuages du haut du mât, une mouette malicieuse s'envole avec son précieux chapeau au bec! Il fera tout pour le récupérer, surtout qu'en attendant, il n'a que cette horrible perruque à couettes pour cacher son absence de cheveux... Jorge González, l'auteur qui nous a offert *Chère Patagonie*, paru dans la collection « Aire libre » de Dupuis en 2012, nous revient cette fois-ci avec un album sans texte tout à fait charmant, aux images vaporeuses et réconfortantes. Dès 3 ans

Catherine Lamontagne Drolet Monet (Montréal)

**LUCILLE... WALKING DEAD (T. 18)**

Robert Kirkman et Charlie Adlard, Delcourt, 144 p., 22,95\$



Je suis, depuis peu, contaminé par le virus « *Walking Dead* », une série déstabilisante où le pire ennemi de l'homme n'est peut-être pas le zombie, cause de toute cette hécatombe, mais l'homme lui-même. Si le Gouverneur est un tyran haïssable, Negan et sa bonne Lucille semblent être les obstacles qui freineront pour de bon la course à la survie du petit groupe de Rick Grimes. Encore une fois, je suis partagé entre l'envie que cette série dure encore et encore, et la hâte de voir comment se terminera cette apocalypse. Chose certaine, je suis épaté par la complexité psychologique des personnages et j'aurais aimé avoir le tome suivant à portée de main...

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



### STARS OF THE STARS (T. 1)

Joann Sfar et Pénélope Bagieu, Gallimard, 48 p., 21,95\$



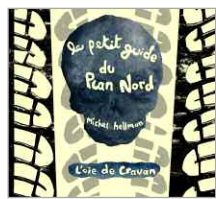
Rencontre inattendue entre deux auteurs que tout semble séparer, *Stars of the Stars* confirme ce que l'on suspectait à la lecture du premier tome de « Jeangot » l'année dernière : à savoir que Joann Sfar écrit actuellement beaucoup mieux pour les autres que pour lui-même.

Offrant à Pénélope Bagieu un récit taillé sur mesure pour son style, tout en la sortant de l'univers parfois prévisible auquel elle semblait se cantonner, Sfar s'en donne à cœur joie en signant une histoire délirante de danse et d'exil intergalactique dans laquelle une blague n'attend jamais l'autre bien longtemps.

Alexandre Fontaine Rousseau Monet (Montréal)

### LE PETIT GUIDE DU PLAN NORD

Michel Hellman, L'Oie de Cravan, 58 p., 16\$



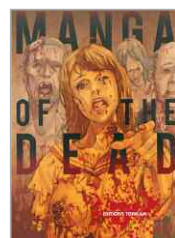
Suite logique du très bel *Iceberg*, paru chez Colosse en 2010, ce *Petit guide du Plan Nord* dévoile une série de paysages pittoresques que l'auteur de *Mile End* a décou-

pés à même des sacs de poubelles recueillis dans des réserves amérindiennes de la Basse-Côte-Nord. D'une grande beauté plastique, c'est le cas de le dire, ce petit livre aborde d'une manière inusitée un sujet d'actualité que nous avons trop souvent tendance à occulter. Confrontant notre vision idéalisée du Nord québécois à une certaine réalité matérielle autrement moins romantique, Michel Hellman pose ici les bases d'une réflexion essentielle sur le rapport au territoire, aux Premières Nations et à l'exploitation des ressources naturelles.

Alexandre Fontaine Rousseau Monet (Montréal)

### MANGA OF THE DEAD

Collectif, Tonkam, 204 p., 24,95\$



Bien que fondamentalement exogène à la société nipponne – où la tradition funéraire suppose la crémation du défunt –, le phénomène « zombie » n'a pas épargné le pays du Soleil levant. En effet, ce populaire mort-vivant a connu ces dernières années un tel engouement qu'il fait à présent partie

intégrante de cultures qui, il y a à peine cinquante ans, ignoraient jusqu'à son « existence ». Preuve indéniable de cette conjoncture nouvelle, l'excellent titre *Manga of the Dead* présente l'hommage de divers auteurs du genre à la série *Walking Dead*, mondialement encensée. Au menu, les visions délicieusement macabres de quelques brillants mangakas, dont Katsuya Terada et Samura Hiroaki. Une pièce d'anthologie!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

### LES INCIDENTS DE LA NUIT (T. 2)

David B., L'Association, 200 p., 24,95\$

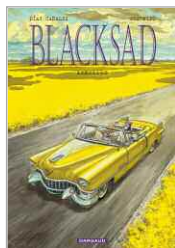


Poursuivant l'histoire où il l'avait laissée dans *Les incidents de la nuit* (T. 1), le bédéiste replonge ses lecteurs dans un Paris inconnu pris d'assaut par un groupe de bandits. David B. a été assassiné et il faut arrêter les coupables. Une enquête a lieu à travers les librairies de la ville pour déterrer les traces qui mèneront au meurtrier. On entre alors dans un univers fantasmé, où la mythologie et le rêve prennent place à travers l'histoire de la royauté française et de la Cour des Miracles, entre autres. Très éclaté, ce prolongement de « L'ascension du Haut Mal » est réussi autant sur le plan du récit que du dessin superbe que l'on connaît du bédéiste. À noter, un bel hommage rendu aux libraires tout au long du livre.

Catherine Lachaine Du Centre (Ottawa)

### AMARILLO. BLACKSAD (T. 5)

Días Canales et Guarnido, Dargaud, 54 p., 24,95\$



Un romancier et un poète se font la malle avec la voiture confiée aux bons soins de notre cher Blacksad. Oui, ils osent voler la magnifique Cadillac jaune en couverture de l'album. Les lecteurs connaissant ce détective privé, matou séduisant faisant souvent usage de ses poings, se doutent qu'il ne se laissera pas faire aussi facilement. Nous éprouvons toujours autant de plaisir à retomber dans l'ambiance de la série, fameuse pour ses intrigues sombres à souhait. Les morts violentes s'accumulent à une vitesse déconcertante, nous laissant à peine reprendre notre souffle. Quant aux superbes planches à l'aquarelle, elles nous présentent une multitude de personnages colorés tous plus torturés les uns que les autres par de sombres secrets. Bilan : il faut toujours se méfier des romanciers!

Tania Massault Pantoute (Québec)

### LA PEUR AU BOUT DU FIL

Collectif, Dupuis, 54 p., 39,95\$



Dans la foulée du 75<sup>e</sup> anniversaire de Spirou, les éditions Dupuis continuent leur travail de réédition et voilà que nous arrive la superbe production commentée de *La peur au bout du fil*, classique des aventures de Spirou et Fantasio. Transformé en vilain en avalant par accident une de ses potions, ce cher et affable Pacôme Hégésippe Adélaré Ladislas, comte de Champignac, nous réjouit une fois de plus de ses nombreux et terribles « zut » dans cette édition spéciale, résultat d'un travail laborieux à partir des originaux et d'une recolorisation, selon les intentions du maître, qui était devenue plus que nécessaire.

Hélène Brosseau Monet (Montréal)

### LA COLLECTIONNEUSE

Pascal Girard, La Pastèque 112 p., 16,95\$



Le trait fin et nerveux de Pascal Girard retrouve une fois de plus le chemin de la BD anecdotique. Son personnage, un brin pathétique, a tôt fait de nous charmer à coups de maladresse et de détermination. En fait, notre antihéros s'est mis dans la tête de découvrir qui est la mystérieuse voleuse de livres du quartier.

### PENDANT QUE LE ROI DE PRUSSE FAISAIT LA GUERRE, QUI DONC LUI REPRISAIT SES CHAUSSETTES?

Zidrou et Roger, Dargaud 56 p., 24,95\$



Derrière ce titre qui éveille la curiosité se cachent la sensibilité et la douceur

qui ont fait le succès de *Lydie*. Zidrou raconte cette fois le quotidien d'une vieille dame qui élève seule son garçon de 40 ans, handicapé. Porté par le dessin et les couleurs de Roger (« Jazz Maynard »), ce one-shot est superbe à plusieurs égards.

### PUNK ROCK JESUS

Sean Murphy, Urban comics 232 p., 32,95\$



Sous des dessins précis en noir et blanc, très bien exécutés, se déploie une télé-réalité extrême : la vie du clone de Jésus Christ. Mais au fil des ans, le Sauveur forgera sa personnalité, se révoltera et rejoindra un groupe punk. À la fois récit d'anticipation et récit initiatique qui met à mal les médias et le fanatisme, cette BD intelligente pousse à la réflexion.

### DEUX MILLIGRAMMES

Benjamin Adam, La Pastèque 64 p., 17,95\$



Après son très réussi *Lartigues et Prévert* (Sélection polar Angoulême 2014), Benjamin Adam revient avec, cette fois, un guide faussement

pratique pour arrêter de fumer qui arrive à point nommé pour la période des résolutions de début d'année. Plus drôle qu'utile, en fait.

### ANNIE SULLIVAN & HELEN KELLER

Joseph Lambert, Ça et là/ Cambourakis, 96 p., 39,95\$



Si cette BD est un tour de force narratif, il en va de même de l'histoire qu'elle raconte, celle d'une enfant sourde et aveugle et de son professeur. Leçon de courage et de détermination, ce récit évoque autant les émotions, la solitude et le dépassement auxquels devront faire face les protagonistes ainsi que les gens de leur entourage. Magnifique.



# Les libraires

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

### AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest  
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7  
819 764-9574  
librairie@tlb.sympatico.ca

### DU NORD

51, 5<sup>e</sup> Avenue Est  
La Sarre, QC J9Z 1L1  
819 333-6679  
librairiedunord@cablevision.qc.ca

### LA GALERIE DU LIVRE

769, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1S8  
819 824-3808  
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1<sup>ère</sup> Avenue Est  
Amos, QC J9T 1H5  
819 732-5201  
www.papcom.qc.ca

### SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est  
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4  
819 764-5166

### SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord  
Ville-Marie, QC J9V 1J4  
819 629-2816 | 1 888 302-2816  
www.logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT

### ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest  
Rimouski, QC G5L 4B5  
418 723-8521 | 1 888 230-8521  
alpha@alphabet.qc.ca

### BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre  
Rimouski, QC G5L 1T2  
418 722-7707  
librairie.venus@globetrotter.net

### LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme  
Matane, QC G4W 3B8  
418 562-8464  
chouettelib@globetrotter.net

### LIBRAIRIE DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup  
298, boul. Thériault  
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2  
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

### L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli, QC G5H 2V8  
418 775-7871 | 1 888 775-7871  
hibocou@globetrotter.net

### J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7  
418 862-2896  
libjaboucher@qc.aira.com

### L'OPTION

Carrefour La Pocatière  
625, 1<sup>ère</sup> Rue, Local 700  
La Pocatière, QC G0R 1Z0  
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE

### BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village  
2, ch. de l'Équerre  
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5  
418 435-5432  
Bertrand.dardenne@bell.net

### MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest  
Québec, QC G1S 4R5  
418 687-3564

### PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean  
Québec, QC G1R 1S5  
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est  
Québec, QC G1K 3A9  
418 692-1175  
www.librairiepantoute.com

### VAUGELOIS

1300, av. Maguire  
Québec, QC G1T 1Z3  
418 681-0254  
libvaugois@septentrion.qc.ca

## CENTRE-DU-QUÉBEC

### BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque  
Drummondville, QC J2C 5W4  
819 478-7878  
buropro@buropro.qc.ca

### BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est  
Victoriaville, QC G6P 7H4  
819 752-7777  
buropro@buropro.qc.ca

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

### CHOUINARD

Place Charny  
8032, av. des Églises  
Charny QC G6X 1X7  
418 832-4738  
www.chouinard.ca

### L'ÉCUEUR

Carrefour Frontenac  
805, boul. Frontenac Est  
Thetford Mines, QC G6G 6L5  
418 338-1626

## LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est  
Montmagny, QC G5V 1K3  
418 248-0026  
livres@globetrotter.net

### SÉLECT

12140, 1<sup>ère</sup> Avenue,  
Saint-Georges, QC G5Y 2E1  
418 228-9510 | 1 877 228-9298  
libselec@globetrotter.qc.ca

## CÔTE-NORD

### A à Z

79, Place LaSalle  
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8  
418 296-9334 | 1 877 296-9334  
librairieaz@cgocable.ca

## ESTRIE

### MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke, QC J1E 2B9  
819 569-5535  
librairie.sherbrooke@  
mediaspaul.qc.ca

## GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

### ALPHA

168, rue de la Reine  
Gaspé, QC G4X 1T4  
418 368-5514  
librairie.alpha@cgocable.ca

### LIBER

166, boul. Perron Ouest  
New Richmond, QC G0C 2B0  
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

## LANAUDIÈRE

### LINCOURT

235-2, Montée Masson  
Mascouche, QC J7K 3B4  
450 474-0074  
info@librairielincourt.com

### LU-LU

2655, ch. Gascon  
Mascouche, QC J7L 3X9  
450 477-0007  
administration@librairielulu.com

### MOSAÏQUE

85, boul. Brien  
Repentigny, QC J6A 8B6  
450 585-8500  
www.mosaiqueinter.com

### RAFFIN

Galerias Rive-Nord  
100, boulevard Brien  
Repentigny, QC J6A 5N4  
450 581-9892

## LAURENTIDES

### CARCAJOU

401, boul. Labelle  
Rosemère, QC J7A 3T2  
450 437-0690  
carcajourosemere@bellnet.ca

### MERCIER

99, rue Turgeon  
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8  
450 435-0581  
dmessier@librairiemercier.com

### STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon  
Ste-Thérèse QC J7E 3H2  
450 661-8550  
www.librairieste-therese.qc.ca

## LAVAL

### CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC H7E 2B8  
450 661-8550  
info@librairiecarcajou.com

### IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300  
Laval, QC H7X 2Z7  
450 689-4624  
info@librairieimagine.com

## MAURICIE

### CLÉMENT MORIN

4000, boul. des Forges  
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7  
819 379-4153

### L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,  
Trois-Rivières, QC G9A 3P9  
819 373-0202  
exedre@exedre.ca

### PAULINES

350, rue de la Cathédrale  
Trois-Rivières, QC G9A 1X3  
819 374-2722  
libpaul@cgocable.ca

### LIBRAIRIE POIRIER

1374, boul. des Récollets  
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5  
(819) 379-8980  
librairiepoirier@bellnet.ca

## MONTÉRÉGIE

### ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest  
Longueuil, QC J4K 2V1  
450 679-8211  
info@librairie-alire.com

## AU CARREFOUR

Promenades Montarville  
1001, boul. de Montarville, Local 9A  
Boucherville, QC J4B 6P5  
450 449-5601  
au-carrefour@hotmail.ca

### Carrefour Richelieu

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1M1  
450 349-7111  
llie.au.carrefour@qc.aira.com

## BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier  
Beloil, QC J3G 4J2  
450 464-6464 | 1 888 907-6464  
www.librairiecitation.com

## DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8  
450 773-8586  
pierreb@librairiedaigneault.com

## DES GALERIES DE GRANBY

40, rue Évangéline  
Granby, QC J2G 8K1  
450 378-9953  
contact@librairiedesgaleries.com

## LARICO

Centre commercial Place-Chambly  
1255, boul. Périgny  
Chambly, QC J3L 2Y7  
450 658-4141  
librairie-larico@qc.aira.com

## LE FURETEUR

25, rue Webster  
Saint-Lambert, QC J4P 1W9  
450 465-5597  
info@librairielefureteur.ca

## MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1K1  
450 349-4584  
www.librairiemoderne.com  
service@librairiemoderne.com

## PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier  
Varenes, QC J3X 1E5  
450 652-9806  
librairie@procurerivesud.com

## SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe  
320, boul. Laframboise  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5  
450 778-9564  
solis@librairiedaigneault.com

## ST-ANTOINE

2785, rue Sicotte  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4  
450 774-6000  
librairiest-antoine@qc.aira.com

# Pour la proximité, la diversité et le service

## Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

### LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood  
Vaureuil-Dorion, QC J7V 7H4  
450 455-7974 | 1 888 455-7974  
vente@editionsvaudreuil.com

### MONTRÉAL

#### ASSELIN

5834, boul. Léger Est  
Montréal-Nord, QC H1G 1K6  
514 322-8410

#### DE VERDUN

4455, rue Wellington  
Verdun, QC H4G 1W6  
514 769-2321  
www.lalibrairieeverdun.com

#### DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L1  
514 845-7617  
librairiedusquare@  
librairiedusquare.com

#### GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
514 499-2012  
www.gallimardmontreal.com

#### LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen  
Montréal, QC H2C 0A5  
librairie@maisondeeducation.com

#### LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM  
505, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2L 2C9  
514 845-5243  
librairie@parchemin.ca

#### LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est  
Montréal, QC H2T 1P5  
514 678-9566  
portdetete@videotron.ca

#### MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est  
Montréal, QC H2L 1Y7  
514 288-4350  
question@marchedulivre.qc.ca

#### MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1H 1L1  
514 322-7341  
clientele@mediaspaul.qc.ca

#### MONET

Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal, QC H3M 1L3  
514 337-4083  
www.librairiemonet.com

### MONIC

12 675, Sherbrooke Est  
Montréal QC H1A 3W7  
515 642-3070  
pat@librairiemonic.com

### OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges  
Montréal, QC H3T 1Y1  
514 739-3639  
service@librairieolivieri.com

### PAULINES

2653, rue Masson  
Montréal, QC H1Y 1W3  
514 849-3585  
libpaul@paulines.qc.ca

### RAFFIN

Place Versailles  
7275, rue Sherbrooke Est  
Montréal, QC H1N 1E9  
514 354-1001

### Plaza St-Hubert

6330, rue Saint-Hubert  
Montréal, QC H2S 2M2  
514 274-2870

### ULYSSE

4176, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M5  
514 843-9447

### 560, av. du

Président-Kennedy  
Montréal, QC H3A 1J9  
514 843-7222  
www.guidesulyse.ca

### ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2X 1L4  
514 844-0756  
zonelibre@zonelibre.ca

### OUTAOUAIS

#### DU SOLEIL

Village Place-Cartier  
425, boul. Saint-Joseph  
Gatineau, QC J8Y 3Z8  
819 595-2414  
soleil@librairiedusoleil.ca

#### RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph  
Gatineau, QC J8Y 3Y8  
819 776-4919

390, boul. Maloney Est  
Gatineau, QC J8P 1E6  
819 663-3060

#### ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham  
Gatineau, QC J8L 2G8  
819 986-9685  
librairierosemarie@librairierose-  
marie.com

### SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

#### CENTRALE

1321, boul. Wallberg  
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3  
418 276-3455  
livres@brassardburo.com

#### HARVEY

1055, av. du Pont Sud  
Alma, QC G8B 2V7  
418 668-3170  
librairieharvey@cgocable.ca

#### LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 1T3  
418 543-7026  
bouquinistes@videotron.ca

#### MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique  
Jonquières, QC G7X 6L8  
418 547-2499  
librairie.ml@videotron.ca

### HORS-QUÉBEC

#### DU CENTRE

1380, boul. Lasalle  
Sudbury ON P3A 1Z6  
705 524-8550 | 1 877 453-9344

#### 435, rue Donald

Ottawa, ON K1K 4X5  
1 877 747-8003  
ou 613 747-1553  
1 877 747-8004 ou 613 747-0866  
www.librairieducentre.com

#### DU SOLEIL

Marché By  
33, rue George  
Ottawa, ON K1N 8W5  
613 241-6999  
soleil@librairiedusoleil.ca

#### LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc  
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1  
506 393-0918  
lebouquin@nb.aibn.com

#### PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier  
Shippagan, NB E8S 1N2  
506 336-9777  
1 888-PÉLAGIE (735-2443)  
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest  
Caraquet, NB E1W 1B7  
506 726-9777  
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas  
Bathurst, NB E2A 7S6  
506 547-9777  
pelagie3@bellaliant.com

## Les libraires

Volume 17, numéro 81,  
Février-Mars 2014

### ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)  
Président : Yves Guillet  
Directeur : Dominique Lemieux  
Président fondateur : Denis LeBrun

### RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis  
Adjointes : Cynthia Brisson et Alexandra Mignault  
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,  
Robert Lévesque, Stanley Péan  
Journalistes : Charles Beaudoin et Dominic Tardif

### PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis  
Montage : KX3 Communication inc.  
Couverture : Shutterstock  
Révision linguistique : Mathieu Pilon

### IMPRESSION

Publications Lysar, courtier  
Tirage : 32 000 exemplaires  
Nombre de pages : 52  
*les libraires* est publié six fois par année.  
Numéros 2014 : janvier, avril, juin, septembre, octobre, décembre

### PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227  
japaradis@leslibraires.ca

### DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées  
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228  
abeaulieu@leslibraires.ca



## revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca  
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).  
Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction  
intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment  
écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans  
*les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |  
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

*les libraires* reconnaît l'aide financière du  
Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

LES LIBRAIRES est disponible dans 87 librairies indépendantes  
du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que  
dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

### 1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225  
ssenez@leslibraires.ca  
Adressez votre chèque à l'attention de *le libraire*.

#### Poste régulière

Québec : 18,57\$  
(TPS et TVQ incluses)

#### Par voie terrestre

États-Unis : 50\$  
Europe : 60\$

#### Par avion

États-Unis : 60\$  
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).  
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour  
l'étranger incluent la TPS.

### Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5  
Québec (Québec) G1K 3A9

# Osez lire vous

